

PUBLICATIONS DU CENTRE DE RECHERCHES

INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES

UNIVERSITÉ LIBANAISE

19



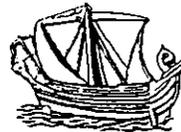
UNE SOCIÉTÉ BANLIEUSARDE  
DANS L'AGGLOMÉRATION  
BEYROUTHINE

*Etude sociologique de certains aspects  
du développement suburbain*

Par

JOSEPH PHARÈS

Directeur des Recherches des Sciences sociales  
à la Faculté de Médecine de Beyrouth



BEYROUTH

1977

République Libanaise  
Bureau du Ministre d'Etat pour la Réforme Administrative  
Centre des Projets et des Etudes sur le Secteur Public  
(C.P.E.S.P.)

الجمهورية اللبنانية  
مكتب وزير الشؤون الإدارية والإدارة  
مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

PUBLICATIONS DU CENTRE DE RECHERCHES

INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES

UNIVERSITÉ LIBANAISE

19

UNE SOCIÉTÉ BANLIEUSARDE  
DANS L'AGGLOMÉRATION  
BEYROUTHINE

*Etude sociologique de certains aspects  
du développement suburbain*

Par

JOSEPH PHARÈS

Directeur des Recherches des Sciences sociales  
à la Faculté de Médecine de Beyrouth



BEYROUTH

1977

*à Jacqueline*

## AVANT-PROPOS

Dans la société actuelle la différenciation de l'espace se modifie profondément au niveau de l'espace politique, aussi bien que de l'espace économique. Définir la ville devient de plus en plus difficile: le concept s'effrite... Dans ce nouveau système où la campagne, au sens traditionnel, est en voie d'extinction, la ville connaît une mutation si profonde, qu'on peut se demander si elle n'est pas également proche de sa fin! Les structures du peuplement de l'espace changent actuellement de façon si considérable, que le processus n'engage pas seulement la configuration spatiale (formes et densités du peuplement), mais aussi les types de collectivités, les modalités de la vie sociale et le type de civilisation lui-même.

L'apparition des aires d'urbanisation diffuse, ainsi que le développement des réseaux complexes d'occupation du sol, laissent de moins en moins de place aux formes urbaines traditionnelles sur le plan de structures comme sur celui des fonctions. La ville «compacte» se désagrège; *ce phénomène accentue et pondère le développement et l'importance des banlieues*. La croissance urbaine provoque deux phénomènes connexes: «l'urbanisation» des populations rurales et la «ruralisation» des populations urbaines. Une grande partie de la population active dans les centres urbains a son habitation dans la zone rurale, ce qui entraîne pour conséquence une hyper-mobilité journalière. De récentes études mettent nettement en lumière l'apparition d'un type nouveau de structure socio-spatiale. De même qu'il apparaît une nouvelle forme d'espace qui n'est ni citadin, ni rural, ni strictement polarisé, de même

se développent un nouveau mode d'insertion de la vie sociale dans l'espace et une nouvelle culture, *la culture suburbaine*.

La notion d'armature urbaine, introduite récemment dans la planification, évolue sous la pression des courants qui se font jour. Comme le peuplement de l'espace est en pleine mutation, la fonction urbaine tend à évoluer vers une fonction banlieusarde. Les mutations morphologiques, provoquées par l'urbanisation propre à notre temps, déterminent d'elles-mêmes des mutations d'ordre collectif, social et culturel. Les premières et les plus importantes de ces mutations tiennent aux transformations profondes qui ont affecté le rôle et même l'existence des communautés locales et, d'une façon générale, le lien de la vie collective à l'espace. Plus l'urbanisation se développe, plus l'ancien mode d'organisation morphologique et sociologique périclité. Cette dissolution, aux caractères négatifs à l'origine, est entrée aujourd'hui dans une phase où les éléments de restructuration se manifestent. De nouvelles collectivités voient le jour, qui, sans être des communautés tout à fait urbaines, n'en sont pas pour autant rurales. Fait caractéristique d'une mutation et d'une révolution, ces communautés banlieusardes ne sont pas articulées directement sur des institutions politiques et administratives.

Les modifications dans les formations collectives sont étroitement liées aux changements qui se produisent dans la vie sociale des populations occupant des espaces résidentiels. Les types d'habitat ont toujours été associés à des modes de relations sociales, particulières aux membres de populations agglomérées de façon plus ou moins durable. Le développement en banlieue de cette forme actuelle d'urbanisation, dans sa forme très particulière, introduit de nouveaux modes de vie sociale dans l'ordre de l'habitat...

Avec la mobilité et l'étendue urbaine, le banlieusard apparaît comme isolé dans un vaste ensemble de groupements divers où les groupes primaires sont en déclin, où dominent les organisations formelles et les relations impersonnelles. En effet, dans les collectivités locales d'aujourd'hui, les groupes sociaux intermédiaires, porteurs de tradition, tendent à disparaître. Un nouveau style de vie sociale et culturelle se cherche; un nouveau système intégratif

avec ses formes spatiales propres est en train de se constituer, une nouvelle organisation de l'espace est en cours...»<sup>1</sup>.

Nous ne nous flatons pas d'avoir tout dit et d'avoir pu éclaircir tous les problèmes, mais la complexe réalité de l'agglomération beyrouthine et la rapidité de l'évolution de sa banlieue exigent que l'on prenne le risque de livrer les résultats acquis, même incomplets.

Il est juste et agréable, au terme de ce travail, d'apporter un témoignage de reconnaissance à tous ceux qui, inlassablement, nous ont aidé...

Nous avons trouvé des appuis intellectuels et matériels. C'est aux professeurs Toufic Touma et André Bourgey que nous devons notre formation, ils nous ont fait bénéficier de leur riche expérience et de leur profonde connaissance des problèmes...

Le Centre de Recherches de l'Institut des Sciences Sociales, par l'octroi de la bourse d'études, nous a permis de nous consacrer à ce sujet. Notre gratitude va en premier lieu à son Directeur D<sup>r</sup> César Nasr pour son soutien inestimable, grâce auquel cette étude a pu voir le jour...

Ce travail a nécessité la mise en œuvre d'une documentation d'une telle ampleur que nous nous sentons redevable pour les facilités accordées, les renseignements fournis, les suggestions proposées, les idées échangées, à l'égard d'un très grand nombre de personnes. Nous ne pourrions tous les citer nommément ici; nous les prions de nous en excuser. Mais nous tenons à souligner que ces liens d'amitié, noués en ces occasions, ont été pour nous d'un concours bénéfique au cours de nos recherches.

Nous avons bénéficié aussi d'un très bon accueil de la part du Conseil Municipal de Forn ech-Chebbak qui a apprécié et reconnu l'utilité de ce travail, mobilisant quelques fonctionnaires afin de faciliter les contacts et procurer les renseignements nécessaires sur le district.

Les concours ne nous ont pas manqué aux différents bureaux de l'administration, des directeurs, d'ingénieurs spécialistes et du

1. Colloque de l'Association Internationale des Sociologues de langue française, Neufchâtel, octobre 1968.

personnel des archives, et spécialement à la D.A.G. (Direction des Affaires Géographiques de l'Armée), à la Direction Générale de l'Urbanisme, au Ministère des Travaux Publics, au Ministère de l'Agriculture, au Ministère de la Santé Publique, à la Direction Générale des Statistiques, au Ministère de l'Éducation Nationale, à la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports, aux Compagnies des Chemins de fer et de Transport... qui ont répondu avec la plus extrême complaisance à nos demandes de renseignements.

Différents organismes d'études, en nous ouvrant leurs portes, nous ont permis d'élargir notre plan et de nous ouvrir des horizons plus vastes. Nous tenons à témoigner de notre gratitude envers leurs responsables. Citons en particulier l'urbaniste Riad Tabet au bureau d'études d'Albert Ménassa ainsi que l'architecte-urbaniste Kazem Kanaan, qui nous ont permis de laisser consulter leur avant-projet et leur plan d'aménagement des banlieues est et sud de la ville. Nous avons pu de la sorte comparer la région que nous avons étudiée à celles sur lesquelles ils ont travaillé.

Une mention doit être faite des différentes personnes qui, de par leurs occupations, se sont intéressées à notre travail: des urbanistes, des architectes, des administrateurs, des sociologues, des économistes, des géographes, des psychologues, des historiens, des assistantes sociales... en résumé, tous ceux qui ont eu à réfléchir sur les différents aspects du problème urbain et qui nous ont très aimablement fait bénéficier de leurs connaissances comme de leur expérience.

Nous avons utilisé des publications antérieures non seulement de sociologues mais aussi de géographes, d'historiens, de juristes, d'économistes, de statisticiens, d'administrateurs et d'urbanistes. Nous avons bénéficié de travaux d'étudiants sous formes de rapport de recherches ou diplômes d'études supérieures.

Une documentation, en premier lieu statistique, sur l'agglomération beyrouthine s'avère de plus en plus nécessaire: pour en tirer le meilleur parti possible, grouper le maximum de renseignements et synthétiser le plus grand nombre de résultats. Cette entreprise ne peut qu'être, et de plus en plus, une œuvre collective.

*Beyrouth, 1973*

## INTRODUCTION

### PROCESSUS DE L'URBANISATION.

«Le nombre total des résidents d'après les résultats de l'enquête<sup>1</sup> s'élèverait à 2.126.000 au 15 novembre 1970. Compte tenu des omissions possibles et du fait que les camps<sup>2</sup> de réfugiés palestiniens ont été exclus du champ de l'enquête. La population résidente au Liban serait comprise entre 2.300.000 et 2.400.000 fin 1970, soit 230 à 240 habitants au km<sup>2</sup>. Plus de la moitié de cette population vit dans des agglomérations de plus de 100.000 habitants... L'attraction de Beyrouth et de sa banlieue est très nette. Cette agglomération de 67,417 km<sup>2</sup> groupe à elle seule 45 % de la population. On y rencontre d'ailleurs des densités de peuplement très élevées:

26.382 habitants au km<sup>2</sup> (à Beyrouth), 55.392 habitants au km<sup>2</sup> à Borj Hammoud (une commune de la banlieue Est). »

Dans la littérature sociologique, une attention grandissante est de plus en plus accordée à l'analyse du processus d'urbanisation. Cette évolution urbaine anarchique, mise en rapport avec une structure économique précaire, dans des régions à forte croissance démographique explique l'intérêt que portent les sociologues, les géographes et les économistes à ce problème. En effet si la croissance démographique est importante, celle de la

1. *L'enquête par sondage sur la population active au Liban*, menée par la Direction Centrale de la Statistique du Ministère du Plan en novembre 1970. Le premier volume: «Méthodes, analyse et présentation des résultats», Beyrouth, juillet 1972, pp. 59-60.

2. Les camps des réfugiés palestiniens sont situés essentiellement dans les banlieues autour de la capitale et des grandes villes libanaises: Tripoli, Saïda, Sour...

population urbaine est spectaculaire. De même, les formes spatiales, que peut épouser cette population, sont chargées de signification... Ces analyses semblent avoir des objectifs communs: tenter de dépasser le stade de la description pure et simple, arriver à faire émerger les facteurs mobiles de ce phénomène, à en dégager les manifestations afin d'atteindre la signification et du rôle que jouent ces formes spatiales et de la place qu'elles occupent dans la structure sociale<sup>3</sup>.

Dans quelle mesure l'urbanisation et le développement économique sont-ils liés? A l'Université de Chicago, Brian J.-L. Berry, ayant choisi le progrès technique et économique comme une première dimension et les caractéristiques démographiques comme une autre, a établi autour de ces deux dimensions une analyse factorielle mettant en liaison quarante-trois indices de développement économique pour quatre-vingt-quinze pays<sup>4</sup>. La corrélation des deux dimensions étant négative, il en résulte que plus le niveau économique et technologique est élevé, moins la croissance démographique est importante. L'auteur poursuit une autre démarche à partir de cette analyse. Tout en considérant une seule dimension, il place les différents pays sur une échelle de développement qu'il a construite. Il s'intéresse à la liaison entre cette échelle et l'indicateur d'urbanisation<sup>5</sup>. Le résultat est une corrélation positive entre niveau de développement économique et d'urbanisation.

Toutefois, pour M. Castells<sup>6</sup>, si ces recherches constatent une co-variation entre niveau d'urbanisation et niveau technico-

3. Diverses études récentes ont été élaborées dans cette optique, tel que l'ouvrage dirigé par G. BRESSE, *The City in Newly Developing Countries*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey, 1969, 555 pages. De même que P. MEADOWS et E.H. MIZUCHI, *Urbanism Urbanization and Change*, Reading (Mass.), Addison-Wesley, 1969. Sur ce thème aussi l'intéressant travail collectif de L. PEREIRA, G. GERMANI et J. GRACIARENA, *Urbanização e subdesenvolvimento* (Urbanisation et sous-développement), Zahar Editors, Rio de Janeiro, 1969.

4. Brian J.L. BERRY, *Some relations of Urbanization and Basic Patterns of Economic Development*, paper presented at the Seminar on Urban Problems, University of Oregon, 1962.

5. L'indicateur d'urbanisation c'est le pourcentage de la population résidant dans des villes de plus de 20.000 habitants.

6. M. CASTELLS, *La question urbaine*, François Maspero, Paris 1972, 451 pages.

économique, elles ne fournissent pas une explication satisfaisante du processus. Bien au contraire elles s'opposent à une autre constatation aussi importante: «Celle de l'accélération de la croissance urbaine dans les régions sous-développées, à un rythme supérieur à celui du décollage urbain des pays industrialisés, et cela, sans croissance économique concomitante.»

Engendré par le grand écart entre un niveau d'urbanisation supérieur et un niveau d'industrialisation fort peu évolué, ce déséquilibre, désigné sous le terme d'hyperurbanisation, constitue-t-il un obstacle au développement?

La relation entre l'industrialisation et la croissance urbaine est-elle fondamentale dans le processus d'urbanisation? Elle est moins apparente dans les pays sous-développés. D'autres facteurs seraient à la base de cette croissance urbaine. Les uns seraient d'ordre purement démographique, les autres relèveraient de cette mobilité non contrôlée de la population...

La croissance naturelle accuse une nette augmentation grâce à la diffusion rapide des soins médicaux qui abaissent le taux de mortalité. De même, la structure d'âge de la population étant essentiellement jeune, l'explosion démographique illustre le relèvement du taux de natalité.

Mais c'est surtout le phénomène des migrations qui marque le plus la croissance urbaine. Ce rush vers la ville, malgré toutes les incertitudes qu'elle réserve, constitue un mouvement continu et un flux permanent. C'est dans la ville que se trouvent déversés le supplément démographique du milieu rural ainsi que les éléments de la décomposition de la structure sociale rurale. De même l'attraction exercée par les agglomérations urbaines reste tributaire de facteurs économiques, géographiques et sociaux... Le déclenchement du mouvement migratoire est dû à une série de processus complexes, variant depuis le facteur du système familial en tant qu'institution économique jusqu'à celui du niveau individuel à l'échelle de l'emploi. Cette crise générale se traduit par un éclatement du circuit de production établi (agricole). Une rupture apparaît et de nouvelles liaisons s'instituent pour former le circuit nouveau de production qui s'organise.

Les orientations théoriques ont atteint un tel niveau de complexité que les données générales ne peuvent plus être mises en évidence. Par contre, toute simple présentation d'un processus d'urbanisation requiert qu'il soit procédé à une analyse de situations concrètes.

L'agglomération beyrouthine, exemple typique d'«hyperurbanisation»? Situation intermédiaire entre «développement» et «sous-développement»? Coexistence d'une croissance auto-entretenu et de la «marginalisation» progressive d'une partie importante de la population<sup>7</sup>.

Il serait prétentieux et impossible de vouloir entreprendre, dans le cadre limité de cet ouvrage, l'étude de la totalité de l'agglomération beyrouthine, où se trouvent concentrés plus des 2/5 de l'industrie, la majeure partie des activités financières et commerciales, et où se trouvent rassemblés 45% de la population résidante totale au Liban et plus de 70% des citoyens... Contraint de renoncer à l'étude extensive pour m'efforcer de gagner en profondeur, j'ai évité toutefois d'isoler la partie du tout en prenant soin d'aboutir, dans la mesure du possible, à une explication globale de cette agglomération.

Il eut été intéressant de présenter une étude détaillée, limitée à un groupe d'âge, aux natifs de tel caza, à une activité professionnelle, aux nouveaux arrivés, etc... Toutefois ces sujets n'auraient pas posé d'aussi multiples problèmes, ni présenté des aspects aussi divers, que l'étude de ce milieu en mouvement continu, celle de cette société en évolution permanente en quête d'une position d'équilibre de cette société qui n'est plus rurale, et qu'on ne peut encore qualifier d'urbaine. Car sans avoir atteint la phase de stabilité d'un stade entièrement urbain, cette société a acquis un mode de vie qui lui est propre appelé suburbaine ou plus communément *société banlieusarde*.

Nous avons examiné les rapports économiques et sociaux régissant les différentes catégories de la population urbaine et

celui des rapports entre cette population et l'espace urbain, en nous limitant à un milieu déterminé de l'agglomération afin de pouvoir cerner les phénomènes suivants: l'évolution depuis une première phase paysanne jusqu'à une phase suburbaine, les modèles d'installation, la multiplication des constructions pour l'habitation, les activités toujours plus nombreuses et plus diverses, le développement du réseau de circulation et de toute l'infrastructure urbaine, l'évolution des rapports sociaux, les liens de la famille et l'organisation du ménage, la fonction du leadership et les essais d'organisation de l'espace urbain...

La croissance fulgurante de la capitale libanaise, depuis une trentaine d'années, se traduit par la prolifération de banlieues actives. La vitesse de l'expansion spatiale de l'agglomération apparaît comme un phénomène récent et essentiel qui se double inévitablement d'une explosion démographique et d'une modification fondamentale de la structure sociale.

Avant de procéder à une étude détaillée, approfondie, explicative de la structure de la société banlieusarde, des phénomènes et problèmes qui s'y présentent, il est utile de rappeler quelques traits généraux de l'agglomération beyrouthine et de sa banlieue auxquelles cette société appartient.

7. Comparaison faite entre l'agglomération beyrouthine et celles de l'Amérique Latine présentées dans cette même perspective par J. DORSELAER et A. GREGORY dans *La Urbanización en América Latina*, 2 volumes, FERES-CRSR, Fribourg-Bogota, 1962.

PREMIÈRE PARTIE

1. CADRE ET DÉVELOPPEMENT  
DE LA SOCIÉTÉ BANLIEUSARDE

## 1, 1. L'AGGLOMÉRATION BEYROUTHINE ET SON EXPANSION SPATIALE

### 1, 1, 1. TRAITES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES. POSITION ET IMPORTANCE.

Trente siècles d'histoire ont contribué à faire passer Beyrouth d'un simple port phénicien à une agglomération qui est non seulement la capitale du Liban mais aussi l'une des plus importantes métropoles de la façade orientale de la Méditerranée. Rien ne distinguait particulièrement ce comptoir de la thalassocratie phénicienne qui devint quelques siècles plus tard une « Colonie romaine » avec une importante école de droit de haute renommée<sup>8</sup>. Le tremblement de terre en 551 engloutit toute la splendeur de la ville... De ses décombres ressuscita une ville, arabe cette fois : un port desservant Damas. Ruinée de nouveau par un tremblement de terre et pillée par les Fatimides, elle retomba dans le silence<sup>9</sup>. Ainsi, des Croisés aux Ottomans Beyrouth continua son histoire à éclipses.

Devenue capitale de la grande Vilayet qui portait son nom, au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Beyrouth prit de l'essor à partir de la construction de la route de Damas puis de la voie ferrée, ainsi que de l'extension grandissante de son port.

Mais ce n'est seulement qu'entre les deux guerres mondiales — surtout après la seconde — particulièrement avec l'indépendance du Liban, que Beyrouth connut cette poussée démesurée...

8. MOUTERDE, *Regards sur Beyrouth phénicienne, hellénistique et romaine*, Imprimerie Catholique, Beyrouth 1966, ainsi que J. LAUFRAÏ et R. MOUTERDE, *Beyrouth ville romaine. Histoire et monuments*, Imprimerie Catholique, Beyrouth 1952.

9. Cf. M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie à l'époque des Mamelouks*, d'après les auteurs arabes, Librairie Orientaliste (Paul Geuthner), Paris 1923, 285 p.

Entendu au sens large l'agglomération beyrouthine atteint presque un million d'habitants. Sa croissance, en tache d'huile riche de conséquences pour l'agglomération elle-même, constitue depuis un demi-siècle un fait majeur dans l'évolution du Liban. Cette croissance qui a des répercussions importantes pour toute la vie libanaise a aussi des influences sensibles dans tout le Proche-Orient. Port important sur la rive est de la Méditerranée, Beyrouth est un pôle un peu pesant pour l'espace territorial libanais (45% de la population totale) mais se trouve en équilibre pour jouer un rôle de premier plan grâce à sa situation géographique (position stratégique), à son climat politique et à ses fonctions.

Beyrouth, une des principales agglomérations du Proche-Orient et cadre des civilisations anciennes, occupe une position de première importance sur le plan régional: profitant de son emplacement aux confins des pays du pétrole elle leur a offert une infrastructure tertiaire assez développée, canalisant par la suite d'importants capitaux.

A la pointe de l'Orient, elle est projetée à la rencontre de l'Occident, tête de pont à destination de l'Europe. Escale pour l'Asie Septentrionale et l'Extrême-Orient, elle jouit d'un réseau dense formant un nœud de communications fort enchevêtré, favorisant des échanges rapides peu coûteux.

Beyrouth, un des carrefours de l'ancien monde Euro-Asio-Africain, par l'intensité de ses fonctions, le dynamisme de ses échanges, les activités de ses milieux d'affaires, par son rayonnement culturel, littéraire et artistique... s'impose comme centre névralgique régional: cela lui donne quelques atouts pour être une des plaques tournantes de la Méditerranée. Plaque qui s'élargit parfois à l'échelle mondiale, moins pour sa population — dérisoire en proportion des plaques tournantes mondiales — que pour les services qu'elle offre...

### 1, 1, 2. CROISSANCE ET ÉTENDUE (Fig. 1).

La ville augmente rapidement, et ses constructions, en s'affranchissant du cadre étroit des limites administratives, débordent progressivement sur les circonscriptions environnantes.

L'agglomération beyrouthine qui n'était que de 20.000 habitants en 1860 avait atteint les 120.000 habitants en 1912. En l'espace d'un quart de siècle la population doubla: 240.000 habitants en 1935. Elle continue, depuis, à ce rythme de progression, doublant une fois tous les vingt-cinq ans...

Mais c'est surtout au cours de cette dernière évolution que Beyrouth a brisé ses limites administratives, se développant à la manière d'un poulpe, s'annexant à l'est et au sud des lanières urbaines où l'espace bâti est continu, ainsi que des marches suburbaines où s'interpénètrent souvent espace urbain et espace rural, et enfin des digitations dentelées qui s'étirent le long des axes de circulation.

Cette agglomération couvre environ 90 km<sup>2</sup>, les points les plus éloignés de l'agglomération étendue du nord au sud sont distants de 22 km, de Jounieh à Khaldé-Choueifat. Au-delà de cette limite la séparation est plus accentuée... Tandis qu'à l'est, délimiter l'agglomération est plus délicat, en raison de la juxtaposition de deux phénomènes qui interfèrent — un complexe résidentiel ayant 80% de sa population active travaillant à Beyrouth ou dans la proche banlieue, et un complexe de résidence d'été, centre de villégiature — marquant un déplacement massif de la population citadine, ce qui donne à l'agglomération d'autres dimensions.

C'est la ville accordéon qui se dilate à certaines saisons pour prendre en écharpe la majeure partie des montagnes voisines et se contracte à d'autres périodes jusqu'à la simple agglomération littorale...

A l'ouest (Hamra, Raouché), le développement urbain, après avoir connu un essor accéléré et rapide, subit actuellement une régression par suite de l'utilisation presque totale du sol et de l'impossibilité de s'étendre davantage du côté de la Méditerranée.

«L'agglomération accapare les effets du dynamisme démographique en attirant les jeunes générations, stérilisant ou presque, bien de régions...»<sup>10</sup> Elle approche à l'heure actuelle d'un million, soit une densité moyenne de 10.000 habitants au km<sup>2</sup> y compris les

10. Pierre GEORGE, *La région parisienne*, Paris, P.U.F. 1964, 2<sup>e</sup> édition, p. 51.

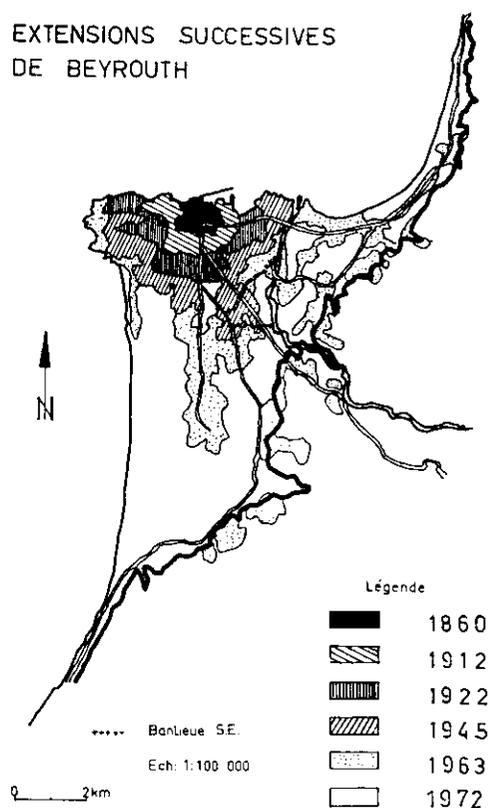
EXTENSIONS SUCCESSIVES  
DE BEYROUTH

Fig. 1. Carte tirée de l'Avant-projet: Plan d'urbanisme de la région de Forn ech-Chebbak, Chiyah, Ghobeiré, par Kazim Kenaan, Beyrouth, juin 1967, p. 6.

grands espaces non bâtis (bois, parcs, aéroport, secteurs restés ruraux)<sup>11</sup>.

11. La délimitation de l'agglomération de Beyrouth dans cet ouvrage est plus étendue que celle adoptée par la Direction Centrale de la Statistique qui, pour les besoins de l'enquête sur la population active, n'englobe que les localités suivantes: •Borj Hammoud, Sinn el-Fil, ed-Dekouané, Tall ez-Zaatar, Aamaret Chalhoub, ez-Zalqua, Jdeidé, el-Bouchrieh, Forn ech-Chebbak, el-Tahouita, Chiyah, Ghobeiré (y compris el-Ouzai), Baabda (Sibnaï, Fayadiyé, el-Yarzé, el-Louaizé), Borj el-Barajné, Mraïjé, Tahouitat el-Ghadir, Hadath, Haret el-Botm, Hazmiyé, el-Asfouriyé, Haret Hreik. • Ces localités représentent essentiellement les communes de la proche et de la moyenne banlieue. Tandis que des localités, légèrement

Avec des densités de pointes de l'ordre de 3.500 habitants à l'hectare, plusieurs quartiers<sup>12</sup> de la banlieue est sont comparables aux quartiers les plus surpeuplés de la Casbah d'Alger ou de Hong Kong. Il s'agit d'ailleurs de quartiers récents: à Baouchriyé, par exemple, 92% des logements ont été construits après 1948 dont 55% entre 1958 et 1968<sup>13</sup>.

Mais la densité humaine des espaces bâtis peut largement varier de 55.391 habitants au kilomètre carré (dans la banlieue de Borj Hammoud) à 280 habitants au kilomètre carré dans les banlieues résidentielles de grand luxe (la banlieue d'el-Yarzé).

La centralisation politique et administrative datant du Mandat français et qui s'est accentuée par la suite sous l'indépendance ainsi que le développement industriel autour de la capitale politique, intellectuelle et financière, sont les facteurs essentiels de cette croissance. Le paysage urbain a succédé à un paysage rural dont quelques traits, surtout en banlieue, manifestent toujours leur influence.

plus distantes, constituant la lointaine banlieue, tel que ech-Chouaifat, Kfarchima... Jall ed-Dib, Antélias, Dbaiyé... Jounieh, présentent également toutes les caractéristiques du monde banlieusard. Plus de 85% de la population active de ces localités se déplacent jusqu'à Beyrouth pour le travail...

12. R. TABET, *Plan d'aménagement de la banlieue est de Beyrouth*. Direction Générale de l'Urbanisme, janvier 1969, 2 volumes.

13. A. BOURGEY, «Problèmes de géographie urbaine au Liban», *Hannon*, revue libanaise de géographie, 1970, volume V, page 125.

## 1, 2. DÉLIMITATION ET DESCRIPTION DU SECTEUR ÉTUDIÉ

### 1, 2, 1. DÉLIMITATION GÉOGRAPHIQUE.

Toute tentative de délimitation de l'agglomération montre qu'en premier lieu, en raison du relief de plaine et du tracé radial du réseau de communication, c'est au sud et à l'est que se prononcent les phénomènes de banlieue. Le choix s'est porté sur le tentacule Forn ech-Chebbak - Ain el-Remmané, très souvent évoqué à propos de la croissance spatiale et situé entre les deux régions précédentes. La présence d'une radiale, Beyrouth-Damas, route internationale, et d'une voie ferrée, a marqué ce noyau richement urbanisé...

Ce secteur, tangeant à la frontière municipale au sud-est de la capitale, au long du boulevard du Nahr Beyrouth, s'étend sur les deux côtés d'un axe principal: la route de Damas sur une longueur de 1,520 km toujours dans la direction sud-est, depuis le croisement avec le nouveau boulevard Sami el-Solh jusqu'à la frontière municipale de Forn ech-Chebbak et de Hazmiyé qui, d'ailleurs, n'est que simple limite, car grand nombre de propriétaires d'une région ont leurs propriétés dans l'autre et vice versa...

Le Nahr Beyrouth à l'est ne constitue pas une coupure marquée mais une limite orientale, d'autant que l'exploitation urbaine de ces régions est totalement absente dans ce secteur.

Au sud, une ligne de minibus dessert ce secteur en formant une séparation entre deux municipalités différentes, celle de Forn ech-Chebbak et de Chiyah qui se partagent toutes deux l'agglomération de Ain el-Remmané que j'ai rattachée tout entière dans l'étude, surtout que sur le plan humain cette localité présente une unité.



Vue aérienne de la banlieue sud-est. Échelle approximative 1:10.000. Photo D.A.G., 1967.

A l'ouest, la limite administrative épouse des formes serpentes dues à l'absence d'urbanisme à l'époque de la démarcation: on a pris alors des ruelles et des sentiers comme ligne de séparation. Tandis qu'à présent le nouveau boulevard Sami el-Solh marquerait davantage une limite, surtout qu'il joue un rôle de décongestionnement de la ville en desservant un circuit tangent à la frontière municipale de la capitale.

En partant du principe de desserte tangentielle et d'unité de paysage urbain, j'ai préféré cette nouvelle frontière (Fig. 2) pour la zone d'étude, surtout que la continuité de la physionomie de banlieue se retrouve dans le secteur retranché à la zone municipale de la capitale. Et si on se reportait à la toponymie il faudrait englober en profondeur encore plus de 300 m de l'espace citadin encadrant ainsi la gare de transport en commun appelée communément «Gare Forn ech-Chebbak» qui s'y trouve. Ceci nous conduit à évoquer, une soixantaine d'années en arrière, l'histoire à l'époque prémoderne: la banlieue de Forn ech-Chebbak n'était alors qu'un simple village, et connaissait une étendue rurale légèrement plus vaste que sa surface urbaine actuelle.

Le boulevard Sami el-Solh débouche, au sud, au rond-point Tayouné. De ce rond-point une autoroute à deux chaussées séparées se dirige dans l'axe sud-est en limitant la zone d'étude du secteur nommé Tayouné. Au point où l'autoroute dévie du sud-sud-est au sud, une route perpendiculaire au boulevard de Hadeth vient la croiser perpendiculairement aussi, en fermant la frontière méridionale de la zone d'agglomération étudiée. Ainsi avec cette nouvelle délimitation, on a abandonné les limites anachroniques.

## 1, 2, 2. DESCRIPTION, TRAITS GÉNÉRAUX.

Ce secteur de banlieue ainsi choisi couvre une superficie de 192 hectares renfermant le territoire de la municipalité de Forn ech-Chebbak et réunissant certaines surfaces des divisions administratives voisines, les municipalités de la banlieue de Chiyah et de Hazmieh, englobant aussi un territoire municipal de la capitale. Cet ensemble forme une entité représentative du point de vue

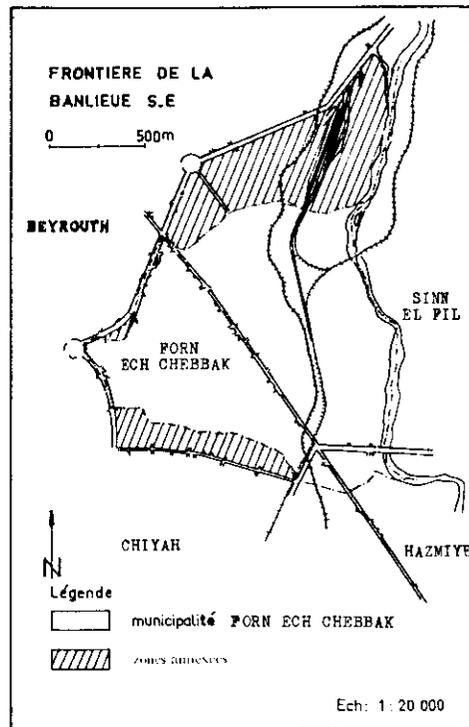


Fig. 2. Frontière de la zone étudiée.

humain; un tout ayant une homogénéité entre l'occupation du sol, la surface, les subdivisions cadastrales, groupant une unité riche dans la complexité de ses problèmes, typique dans sa situation géographique, dominant sur une radiale des entrées principales de la ville, et née autour d'un noyau rural assez ancien: «Tahwita».

Cette zone étudiée totalise 64.800 habitants<sup>14</sup>. La densité moyenne est de 389,63 habitants/hectare, espaces ruraux inclus.

14. Chiffres obtenus d'après des enquêtes individuelles établies sur la totalité du secteur. Il est à signaler que cette délimitation est antérieure à celle établie par la Direction Centrale de la Statistique. Cette dernière prend en considération les lignes de démarcation municipale au lieu de prendre en considération les entités des groupements humains et sociaux. Mais la différence, peu marquée, 322,96 habitants à l'hectare au lieu de 389,63 hab. hect., devient insignifiante quand on convertit les résultats obtenus lors des deux études en fonction d'une même surface.

Cette population est inégalement répartie; il existe dans certains îlots un surpeuplement à densité très forte. Ils se situent sur l'axe principal, dans les nouveaux quartiers populaires ainsi que dans l'ancien noyau rural. Les îlots à économie rurale connaissent par contre une densité très lâche.

Cet ensemble, malgré sa faible surface, réalise une coupe de la banlieue et présente (quoiqu'il soit compris entièrement dans la proche banlieue) différentes caractéristiques de banlieues non seulement proches mais moyennes et lointaines. Ceci serait explicable par le relief qui favoriserait davantage l'expansion littorale sur une plaine, aux dépens d'une escalade ou d'une installation perchée de l'agglomération sur les flancs de la montagne telle qu'elle s'annonce déjà à l'est de Forn ech-Chebbak avec les collines de Hazmiyé...



Photo 2. La fonction «dépôt» de la banlieue. Les wagons du tramway abandonnés sont déposés dans la banlieue sud-est (cliché J. Pharès).

Cette zone est en partie encombrée par ce que la capitale rejette dans ses alentours (Photo 2): les hospices de vieillards, les cimetières, quelques ministères, depuis l'application des projets de décongestionnement du centre au profit des proches banlieues... D'ailleurs, elle le ressent moins que d'autres banlieues dont les

noms sont surtout connus parce qu'associées à une ou plusieurs fonctions urbaines, nées aussi de la proximité de Beyrouth: ed-Dekouané pour les taxes sur la mécanique des voitures, l'école des arts et métiers et l'école hôtelière...

Avec la fréquence des transports en commun<sup>15</sup> la desserte d'un trafic continu, les tarifs réduits (25 piastres libanaises) qui ne s'appliquent plus au-delà, la zone limite des lignes des minibus à tarif réduit (10 P.L.), tout cela fait sentir l'influence quotidienne de la ville. Ce secteur axé sur la route de Damas a vu se succéder depuis plus d'un demi-siècle toutes les étapes de l'expansion urbaine.

La société de cette banlieue a suivi toutes les phases dans les modes de vie, depuis le rural jusqu'à l'intégration et l'assimilation citadines...

15. Les transports en commun entre cette banlieue et le centre ville sont assurés sous diverses formes: le taxi-service constitue une formule originale où le client participe pour un circuit défini pour une partie du tarif global. De différentes lignes principales sont assurées pour le tarif de 25 piastres libanaises par individu. Le véhicule est une voiture taxi. Une autre forme de transport en commun dirigée et gérée par des particuliers, un service de transport assuré par des minibus appelés communément *bosta*; il est à noter que ces minibus suivent pour leurs déplacements un circuit défini et assurent le transport de la clientèle de cette banlieue pour la somme de 10 piastres libanaises par personne... Il est question de relever le tarif à 15 piastres, vu la hausse des prix... Un troisième type de moyen de communication mis à la disposition des banlieusards de ce secteur c'est les autobus du Service de Transport en commun, qui ont remplacé le tramway depuis 1965. C'est un service public qui a étendu les lignes assurées par le tramway (qui arrivait à la limite banlieue-ville de Beyrouth) jusqu'à la totalité de cette banlieue. Le tarif de ce moyen de transport public est fixé à 15 piastres libanaises...

### 1, 3. CONDITIONS HISTORIQUES DU DÉVELOPPEMENT DE LA BANLIEUE SUD-EST DE BEYROUTH

#### 1, 3, 1. DES PHÉNICIENS AUX SYRIAQUES.

Le secteur étudié couvre quelques localités ayant des noms d'origine phénicienne ou hébraïque — «Ayn ir-Rimmôn», l'actuel Aïn el-Remmané — latine, araméenne — *furnus, sobeck*, l'actuel Fom ech-Chebbak... Cette toponymie n'implique pas nécessairement que les villages cités remontent à l'époque historique correspondante. Aucun vestige n'a été trouvé dans ce secteur. D'ailleurs toute installation humaine aurait été difficile, surtout qu'à cette période des marécages couvraient, pendant une bonne partie de l'année, la partie septentrionale de la surface étudiée. Le site marécageux, inconfortable, loin d'être attirant, n'a connu une vraie agglomération qu'à une période récente dans l'histoire.

L'ancien Magoras<sup>16</sup> (Nahr Beyrouth) avait intéressé les Romains pour alimenter Béryte.

Les Romains construisirent à 2,4 km en amont du secteur étudié un aqueduc (appelé: Qanâter Zbeïda) qui franchissait le fleuve au moyen d'un ouvrage d'art d'une grande importance<sup>17</sup>. Des canalisations dont on peut reconnaître quelques dispositifs amenaient l'eau à Béryte.

16. Si l'on tient compte de l'identification des fleuves avec les divinités, Magoras serait apparenté au vocable Mégrin adoré à Deir el-Qalaa dans le sanctuaire qui domine la confluence des vallées de Hammana et de Salima qui forment le Nahr Beyrouth. Une relation entre le dieu et le fleuve serait possible...

17. Il était formé de trois rangées d'arcades superposées sur 240 mètres de long.

Toujours à cette époque, «Beyrouth constituait un débouché pour l'intérieur du pays grâce à la route qui, escaladant le Liban, prenait le col de Aïn Sofar... C'était notamment la route de Damas. L'ancien tracé ne s'écartait guère de la route carrossable moderne...» (d'après M. René Dussaud dans son ouvrage *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*). Il s'est d'ailleurs référé à des descriptions parues dans des ouvrages antérieurs: *Masâlek al-absâr* مسالك الابصار et dans *Taqwîm al-buldân* تقويم البلدان.

L'insécurité régnant, toutes les installations se trouvaient groupées à l'intérieur des enceintes<sup>18</sup>. Les ruraux quittaient tous les jours la ville pour travailler leurs champs et retournaient le soir s'y abriter avant la fermeture des portes...

Grâce à la nature alluviale du sol et à la présence d'une source «Ayn ir-Rimmôn», la partie sud-est de la zone étudiée offrait des conditions favorables à l'exploitation. Son nom donnerait déjà une certaine explication (*ayn* = source et *rimmon*<sup>19</sup> ريمون), divinité chez les Sémites, dieu de la tempête et du tonnerre, par la suite dieu de la verdure chez les Phéniciens.

Tandis que Forn ech-Chebbak serait plus tardive, de racine latine et araméenne (*furnus*, latin = four; *sobek*, araméen = tisser, tresser ترو and par extension croiser; se dit pour le bois densément croisé pour empêcher la vue).

Tayouné au sud-est de la région est syriaque de *Tinayuto* تينايوتو qui signifie la boue utilisée en torchis, ce qui nous permet l'hypothèse d'une installation humaine dans cette zone située près de la source de «Aïn el-Remmané», hypothèse pas très solide d'ailleurs car certains étymologues lui attribuent une origine arabe et donc plus tardive: *tayoun* طيرون genre de plante méditerranéenne *Pinula viscosa*.

### 1, 3, 2. VILLAGE ABRI.

Les localités de Haouch et de Tahwita, bien que les plus densément peuplées dans cette banlieue sud-est ont leur origine

18. Beyrouth, ville importante, est entourée d'un double mur de pierre d'après Maurice GAUDEFROY-DEMOMBYNES dans son ouvrage *La Syrie, op. cit.*, p. 74.

19. Son symbole étant la fleur du grenadier, on appela le fruit lui-même du nom du dieu.

assez récente. *Tahwita* de l'arabe حاطة et حاطة ou ce qui encercle) est un village dont les maisons sont construites en rangs serrés et groupées autour d'une cour centrale dotée de deux sorties. Cette disposition donne une impression d'enceinte. Toutes les maisons ayant accès sur la cour intérieure n'avaient, jusqu'à ces dix dernières années, que quelques petites fenêtres donnant à l'extérieur. Il s'agirait vraisemblablement d'une installation de forme défensive.

Une autre hypothèse écarte cette notion de village abri, et relie le nom de «Tahwita» à la rivière «Nahr Beyrouth». Le terme *tahwita* signifiant un détour en arabe dialectal, l'explication donnée par les partisans de la deuxième hypothèse consiste à considérer le coude du «Nahr Beyrouth» comme «Tahwita». Ils se fondent sur l'appellation originelle de ce quartier: «Tahwitat en-Nahr». Ce terme s'oppose à «Tahwitat el-Ghadir»<sup>20</sup> qui désigne un lieu dans la moyenne banlieue au sud de Beyrouth, et correspondant à un niveau où le cours du Nahr el-Ghadir accuse un coude plus marqué.

D'autre part, la localité Haouch Rahhal, beaucoup plus tardive, représente le quartier plaie de la banlieue sud-est. Un bidonville installé entre les deux guerres ne cesse d'y proliférer et de s'étendre. Le mot Haouch signifierait semi-enclos devant la maison pour le bétail. Le terme, sémitique à l'origine, a pris au Liban dans le vocable dialectal le sens de lieu de réunion où se rassemblent les membres de la famille accompagnés de leur bétail. La dénomination Haouch épousa le bidonville à sa naissance, surtout que les premiers installés partageaient leurs masures avec leur bétail. Jusqu'à nos jours on trouve quelques taudis avec une séparation de fortune formant deux pièces. L'une abrite une vache, deux ou trois moutons, dans l'autre s'entassent huit ou dix personnes.

20. Traduction de ces appellations: «Tahwitat en-Nahr» ou le coude du fleuve et «Tahwitat el-Ghadir» ou le coude du ruisseau. Actuellement le terme el-Ghadir (ruisseau) a épousé la région environnante à l'embouchure de ce ruisseau au sud de Beyrouth et, par extension, le terme a gagné le ruisseau lui-même d'où l'appellation de «Nahr el-Ghadir» ou fleuve du ruisseau.

## 1, 3, 3. HÉRITAGE NOMADE.

Ce quartier était connu à l'origine sous le nom de «Rahhal» رحال en arabe signifie nomade). Les tribus qui choisissaient la proximité de la ville pour y dresser leurs campements provisoires avaient des sites préférés, ce quartier en particulier. D'ailleurs on trouve dans le secteur une survivance de ces tribus qui pratiquaient autrefois la transhumance. Une famille, issue d'une tribu d'Anatolie venue de Konya, s'est sédentarisée mais garde toujours ses us, continue à parler le turc, et habite jusqu'à présent sous la tente.

Une seconde hypothèse est assez intéressante pour être prise en considération: selon celle-ci, les Rahhal seraient une famille originaire du nord-est du Liban. Mais au siècle dernier, à la suite d'un conflit interne, elle se serait dispersée entre Baalbeck, le Liban Sud et Beyrouth. Un des descendants en s'installant dans ce quartier lui a donné son nom; l'hypothèse, douteuse pour ce quartier, est vérifiée dans d'autres localités de l'agglomération: un quartier important au nom de Karm Rahhal est situé à Borj el-Barajné, et des rapports sociaux importants reliaient les deux localités du nom Rahhal.

Quant au quartier du Sikki situé sur la berge ouest du Nahr Beyrouth, on lui trouve différentes origines:

- soit du syriaque سكتة *sikketta* ou le soc de la charrue, ce qui est possible vu la présence de terre cultivable;
- soit une déformation du mot syriaque سكة *syâgta* ou la cellule de l'ermite (hypothèse à rejeter);
- soit *sikka* de route, rail سكة vu la présence des lignes de chemin de fer à l'emplacement d'un ancien sentier le long de la rive ouest de la rivière...

C'est d'ailleurs le chemin de fer et surtout le développement du réseau routier qui furent la cause de la révolution urbaine de cette banlieue sud-est qui n'était qu'un ensemble de simples villages éparpillés et distants les uns des autres.



## 1, 4. DÉVELOPPEMENT SOUS L'ADMINISTRATION OTTOMANE

«La montagne sera divisée en six arrondissements administratifs:

- 1° Le Kourah...
- 2° Le Metn y compris le Sahel et le territoire de Salima.
- 5° Le territoire située au sud de la route de Damas à Beyrouth jusqu'à Djezzine.
- 6° Le Djezzine et le Teflah...»

(Article 3: Règlement pour l'administration du Liban signé le 9 juin 1861).

## 1, 4, 1. PASSÉ RURAL.

Ainsi en 1861, le secteur étudié se trouvait rattaché non à Beyrouth mais au «Mutessarriflik du Liban»<sup>21</sup> et scindé en deux parties: au nord et à l'est de la route de Damas, Tahwita, Rahhal, Sikki, rattachés au caza du Metn; à l'ouest et au sud de la route de Damas: Aïn el-Remmané et Tayouné dépendaient du caza du Chouf, tandis que le village de Forn ech-Chebbak, développé particulièrement au nord-ouest, se trouvait partagé entre les deux cazas...

Un travail de mise en valeur et d'assolement de cette plaine alluviale marécageuse nécessitait une collectivité, ce qui constitua de bonne heure ces communautés rurales. Encore influencées par

21. Ce territoire a été érigé en province privilégiée à la suite des massacres de 1860 qui amenèrent un accord entre S.M. le Sultan Abdul-Méjid et les cinq grandes puissances: la France, la Grande-Bretagne, l'Autriche, la Prusse et la Russie.

les massacres de 1860, elles se sont groupées comme à Tahwita. D'après l'Amiral de Tinan<sup>22</sup> «du côté du sud ouest du Magoras on ne voyait que des mûriers tout le long de la route qui nous mène à Beyrouth...» Outre le mûrier, l'olivier avait une part importante dans l'économie agraire, tandis que les céréales et légumes satisfaisaient aux besoins de la consommation locale... Quant à l'activité industrielle elle était absente, mis à part quelques fours pour la fabrication de la chaux grasse, situés à l'extrémité nord-est du secteur.

#### 1, 4, 2. DÉVELOPPEMENT DES MOYENS DE TRANSPORT ET LEURS CONSÉQUENCES.

##### 1, 4, 2, 1. *Développement du réseau routier.*

Ce n'est qu'avec le développement du réseau routier et l'établissement du chemin de fer que le secteur a connu une première transformation.

Une Compagnie française, fondée par le Comte de Perthuis, obtint la concession de la construction et de l'exploitation de la chaussée carrossable de Beyrouth à Damas (qui n'a pas connu de sérieux changement depuis, et qui déjà passait par Forn ech-Chebbak). Commencée en 1859, cette route fut ouverte à la circulation en 1863.

Les routes tracées depuis 1861 sont des chaussées macadamisées construites suivant les règles de l'art, et bien entretenues. Le secteur a bénéficié de deux routes principales exécutées à l'époque des Mutesarrifs: la première, sous le gouvernement de Franco Pacha (1868-1873), partait de Forn ech-Chebbak et croisait au sud de la localité la route de Beit ed-Dine. La seconde, sous le gouvernement de Rustum Pacha (1873-1883), se dirige vers le littoral sud. En outre une route de moindre importance allant de Hadeth à Beyrouth était tangente au sud du secteur étudié.

Un nouveau fait dans l'économie: «La propriété voisine des routes a doublé de valeur...» «Les bourgs d'il y a dix ans seulement

22. Lettres de l'Amiral de Tinan au Ministre de la Marine, 16 juin 1861. Tirée de l'ouvrage de Gicquel DES TOUCHES, *Une famille de marins pendant un siècle*, p. 151.

sont devenus des villes et les villages sont devenus de gros bourgs»<sup>23</sup>.

Seules les plantations de mûriers et d'oliviers traversées par les routes ont eu à souffrir de la poussière soulevée par les voitures et les troupeaux, mais l'énorme plus-value de la propriété compense bien au-delà les quelques déchets dans la production et la qualité des feuilles»<sup>24</sup>.

##### 1, 4, 2, 2. *Société du chemin de fer.*

La «Compagnie française» fondée par le Comte de Perthuis en 1859 a prononcé en 1892 la dissolution de la société. «L'ancienne» Compagnie de la route de Beyrouth à Damas se trouve absorbée par la «Société des chemins de fer ottomans économiques de Beyrouth-Damas-Hauran».

La construction de la section Beyrouth-Damas (130 km environ), accordée à la Société des Batignolles, inaugure les travaux en 1892 pour commencer l'exploitation, deux ans plus tard, à partir du 1<sup>er</sup> mars 1894<sup>25</sup>.

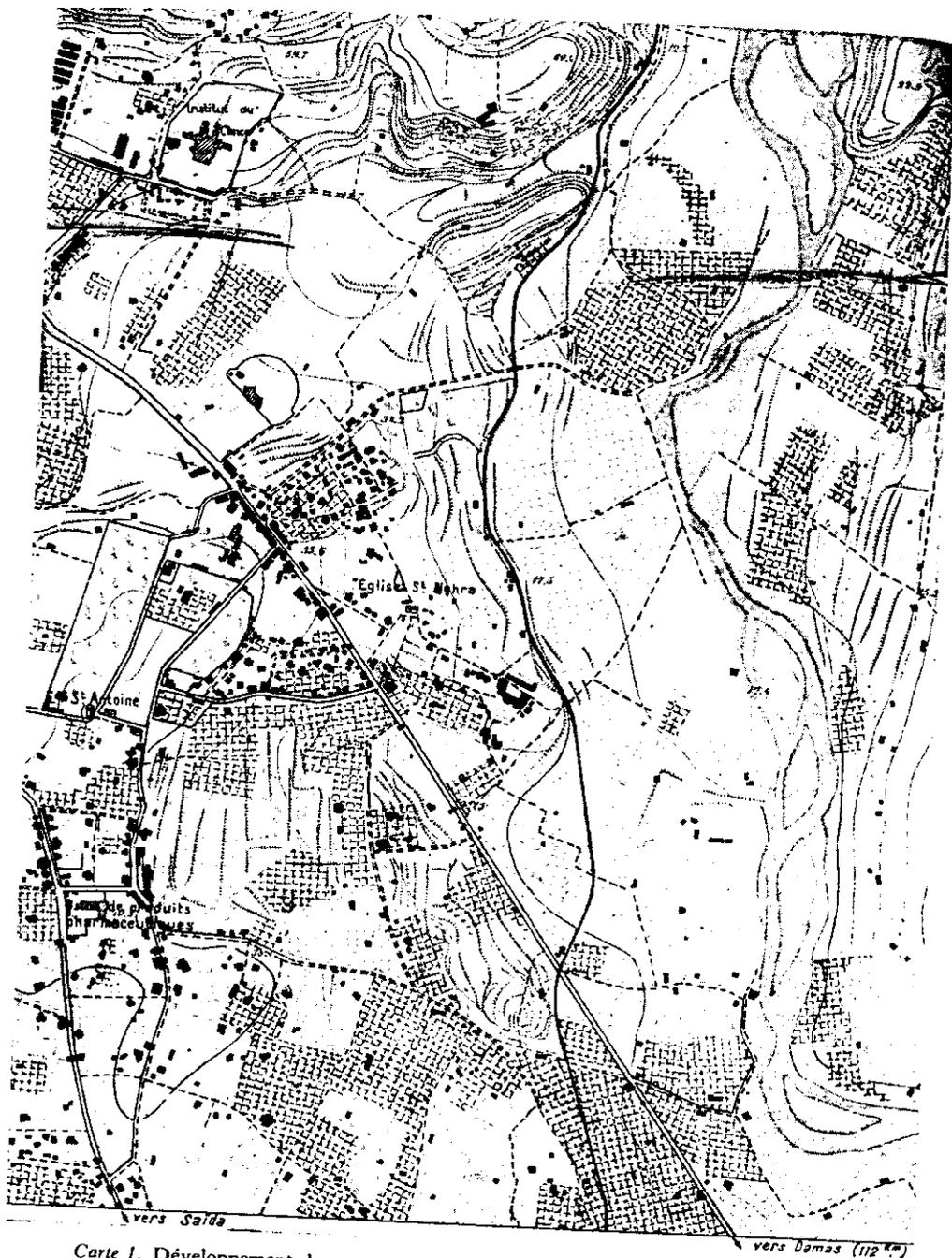
##### 1, 4, 2, 3. *Transport.*

Les transports étaient effectués sur les chaussées par diligences de 16 places ou malle-poste de cinq places. Les marchandises étaient transportées par chariot et plus communément à dos de chameau, de mulet et cheval... Situé sur la route de Damas, à une demi-heure de marche de Beyrouth, le bourg de Forn ech-Chebbak ne possédait ni khan ni caravansérail, mais tirait un important profit de tout ce trafic de passage. Un commerce s'installe dans cette localité le long de la route de Damas où les voyageurs pouvaient s'approvisionner, faire des achats qu'ils

23. Vital GUINET, *Syrie, Liban et Palestine*. Géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée, Ernest Leroux éditeur, Paris 1896, 694 pages. Dans cet ouvrage l'auteur fait mention du phénomène de développement urbain du Liban au chapitre: «Mutesarrific du Liban, statistiques descriptives», p. 230.

24. V. GUINET, *op. cit.*, p. 252.

25. V. GUINET, *Vilayet de Beyrouth*, statistique descriptive, p. 42.



Carte 1. Développement des moyens de transport, rue de Damas et chemin de fer traversant la banlieue sud-est. Carte topographique, échelle 1:10.000.

avaient oublié d'effectuer en ville ou même se reposer avant de pénétrer en ville ou encore se grouper en caravane pour aller à Damas.

Grâce au réseau routier (Carte 1) reliant Forn ech-Chebbak au nord, au sud, à Beyrouth et à la montagne, elle se transformait en nœud de circulation à l'échelle locale. Et de ce nœud dérivent toutes les fonctions de l'économie de passage. Dernière station avant la rentrée à Beyrouth, elle tient son importance du fait qu'en passant de Forn ech-Chebbak à Beyrouth, on quittait le Mutesarriflik du Liban à régime politique relativement indépendant pour accéder à la Vilayet de Beyrouth sous contrôle direct de la Sublime Porte. La Vilayet, relevant directement du Ministère de l'Intérieur, était administrée par des fonctionnaires civils et militaires ottomans.

## 1, 5. VUE D'ENSEMBLE ET URBANISATION DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE A L'INDÉPENDANCE

« Le 25 avril en 1920 à San Rémo les principales puissances alliées résolurent d'attribuer à la France les mandats sur la Syrie et le Liban... Le Traité de Sèvres, le 10 août en 1920 et l'accord tripartite signé à la même date par la France, l'Angleterre et l'Italie confirment l'accord précédent... »<sup>26</sup>.

### 1, 5, 1. NAISSANCE DES MUNICIPALITÉS DE BANLIEUES.

Le Liban, antérieurement divisé entre Vilayet de Beyrouth et Mutessarriflik du Liban a connu de nouvelles dimensions à la suite de ces accords et fut alors doté d'une capitale, Beyrouth. Durement éprouvée par la guerre, cette ville se trouvait dans une situation peu enviable: «ses rues se présentaient presque toutes sous forme de chemin, sablonneux rocailleux selon la nature du sous-sol», bordé de canivaux ouverts remplis de détrit<sup>27</sup>... La municipalité de la ville entreprit d'admirables efforts pour l'amélioration de Beyrouth en procédant à un remaniement complet, allant du réseau routier (alignement de tout le centre de la ville) aux différents équipements urbains (desserte en eau, en électricité, réseau d'égouts) à l'entretien de la voirie... Une planification fut établie et l'extension de la ville fut prévue. C'est alors que le «Conseil Municipal de Beyrouth émit au printemps 1926 un avis

26. *L'occupation française au Liban*. Publications du Haut-Commissariat, Paris 1928.

27. *La Syrie et le Liban sous l'occupation et le Mandat français, 1919-1927*, Berger-Levrault éditeurs, Nancy, 336 pages.

favorable au projet d'annexion des espaces couronnant la ville et demandant d'englober dans le périmètre de Beyrouth (Carte 2) les terrains nécessaires à l'expansion de la ville future... L'annexion, faite l'année suivante, affecte une ceinture lâche comprise entre le fleuve de Nahr Beyrouth à l'est et la Méditerranée à l'ouest, tandis qu'au sud, la ligne de démarcation arbitraire rattache la forêt de pins à la capitale et délaisse les jardins et les vergers.

Les localités voisines s'empressèrent de fonder des municipalités, et c'est en 1927 que la banlieue sud-est fut dotée de la municipalité de Forn ech-Chebbak. Ce fut là une des premières conséquences de leur proximité de Beyrouth...

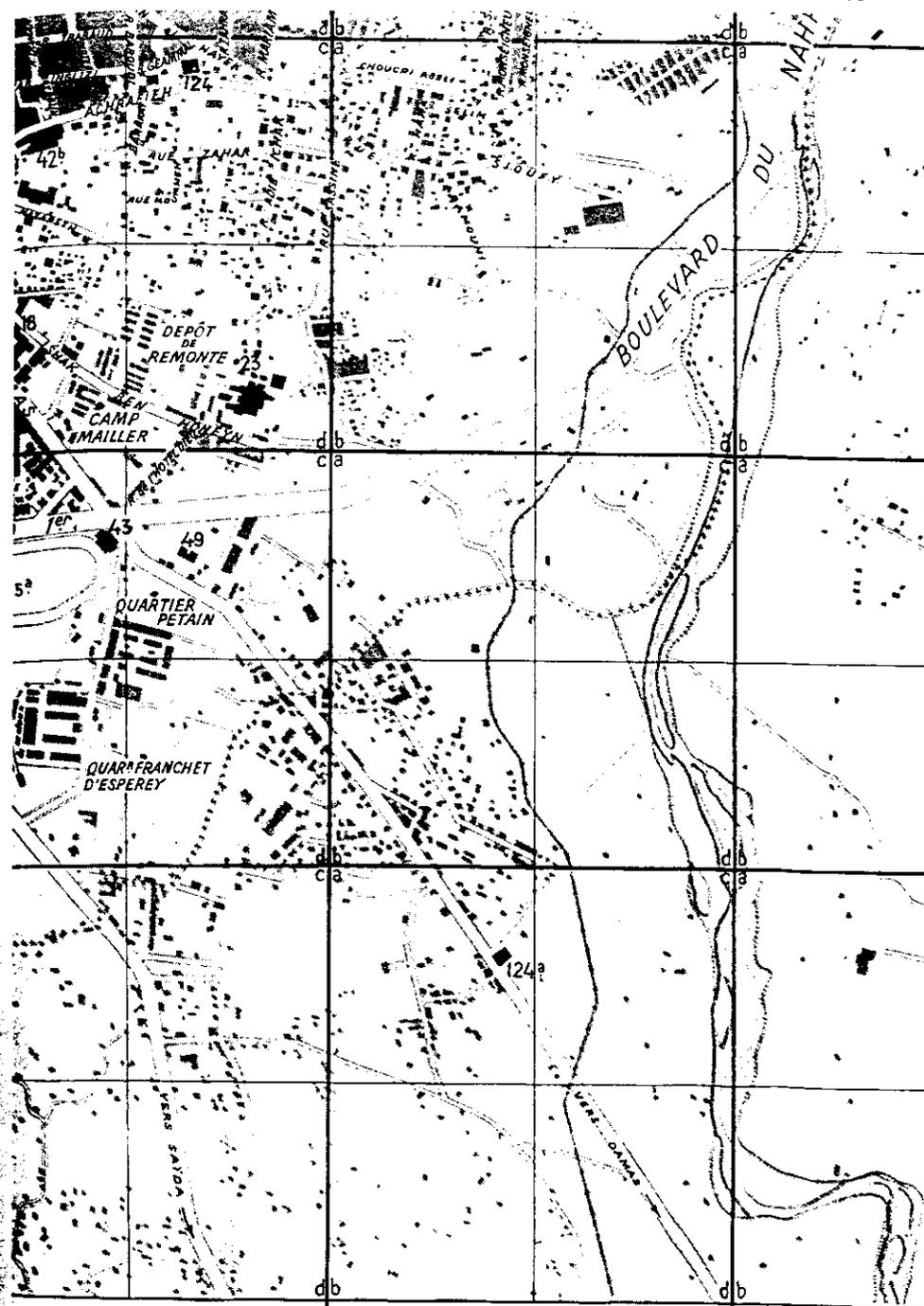
A cette même époque, et plus exactement en mars 1926, par un arrêté formel il fut décidé de dresser le plan cadastral de la banlieue sud-est; ce fut le premier document cartographique détaillé du secteur. Mais la délimitation cadastrale est différente de celle établie par la municipalité. Ainsi une personne installée sur le territoire cadastral d'une localité verse les taxes à une autre municipalité. Cette complexité se retrouve non seulement entre les localités de banlieue mais entre celles-là et le municipe de la capitale.

Lors de l'étude du développement urbain et de ses facteurs, de l'installation humaine, de la transformation de l'occupation du sol et des phases de cette évolution, plusieurs éléments peuvent entrer en relation. L'examen des étapes et des formes de l'expansion spatiale nous montre qu'elle s'est effectuée essentiellement en fonction des moyens de transport.

### 1, 5, 2. LE TRAMWAY ET L'EXPANSION URBAINE.

La Société anonyme ottomane de Tramways et de l'Électricité de Beyrouth avait obtenu en 1906 la concession pour la construction d'un réseau de tramways à traction électrique<sup>28</sup>. Les trois lignes en exploitation en 1914 (qui n'arrivaient pas jusqu'en banlieue) eurent particulièrement à souffrir pendant la guerre. La

28. Ainsi qu'une distribution publique de l'énergie électrique pour Beyrouth et les banlieues.



Carte 2. Limites municipales entre Beyrouth et la banlieue sud-est  
(tirée du plan de Beyrouth, 1930). Échelle: 1/12.000

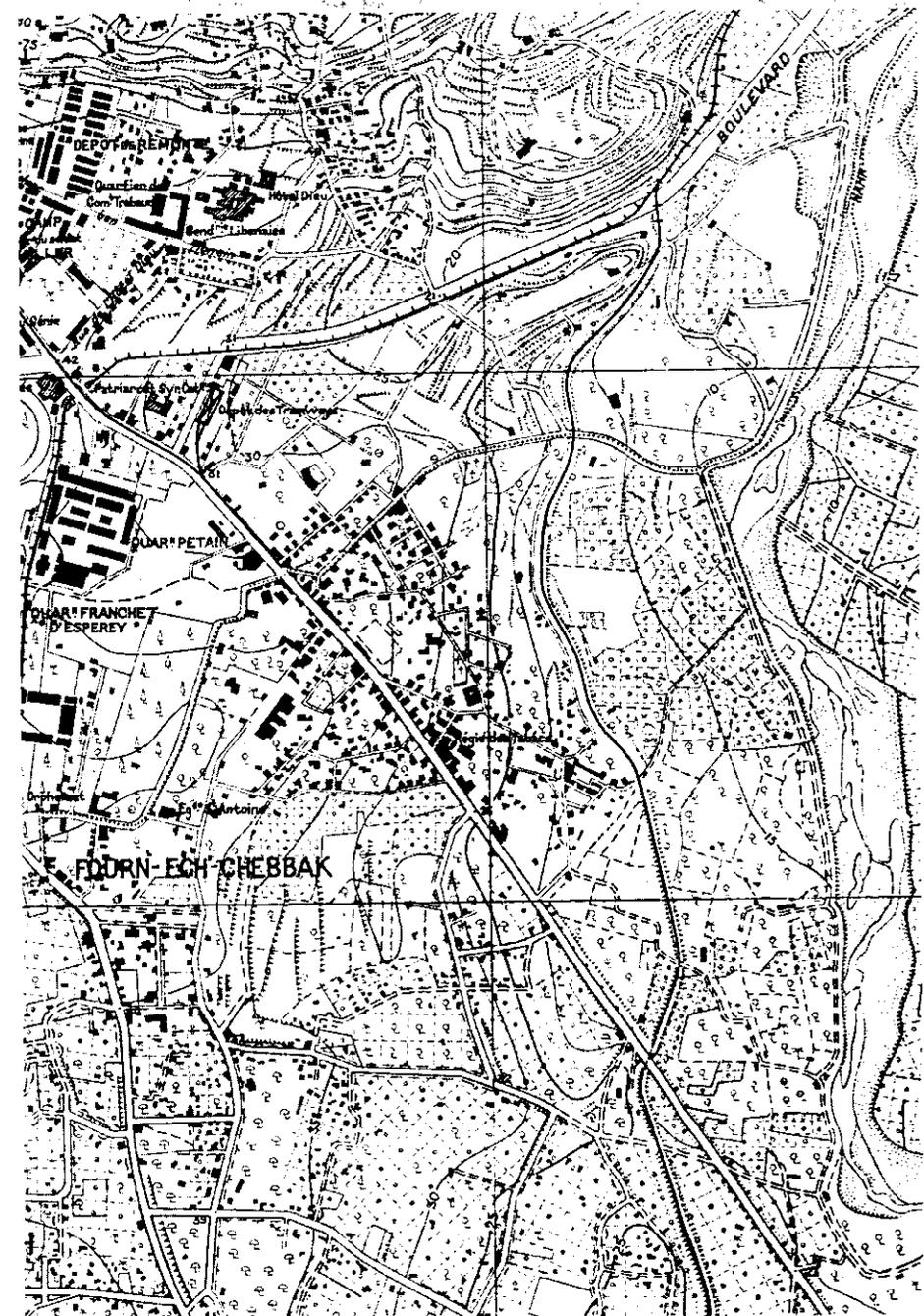
réfection du réseau, entreprise d'abord par la Société anonyme ottomane, fut poursuivie par la Société anonyme française des Tramways et Éclairage de Beyrouth. Celle-ci, constituée en 1923, profita du transfert de l'actif de la première à la suite de sa dissolution et de sa mise en liquidation par ses actionnaires. En 1927, le Conseil municipal de la capitale proposa à la nouvelle Société de prolonger le réseau jusqu'en banlieue. A partir de l'année suivante une nouvelle ligne de tramway urbain arrivait aux limites du secteur étudié. Ainsi autour du terminus se diffuse un tissu urbain, compact sur la route de Damas, et plus évasé sur le monticule au nord-est du terminus. Dès lors ce quartier prit le nom d'«el-Mountazah» ou «Lieu de promenade». Les familles s'y rendaient les dimanches pour retrouver l'air frais de la campagne<sup>29</sup>. Quelques Européens choisirent ce quartier comme lieu de résidence. Leur exemple fut suivi par des ruraux néo-citadins qui n'arrivaient pas à s'adapter à la ville où ils se sentaient asphyxiés. Ce fut le début du développement de ce quartier du «Terminus» (Carte 3).

### 1, 5, 3. DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET URBANISATION.

Un autre pôle d'attraction, d'installation linéaire (Carte 3) cette fois, s'établit au long de la route reliant la rue de Damas à celle de Hadeth. La croissance industrielle aidant, cette zone connut une densité importante de concentration humaine grâce à ses deux usines: l'une de produits pharmaceutiques, l'autre de parfums. Depuis, une vague d'industrialisation connut un essor

29. La ligne de tramway n° 1, appelée «Phare-Damas», reliait la mer au niveau de «Manara», le Phare à l'ouest jusqu'à la frontière municipale entre Beyrouth et la proche banlieue de Forn ech-Chebbak. A partir du centre-ville en direction de l'est, la ligne du tramway épouse la rue de Damas, ce qui explique son appellation.

Les moyens de locomotion étant très peu développés les citadins empruntaient fréquemment le tramway afin de sortir de la ville pour leur promenade du dimanche... La ligne n° 1 jouissait de deux terminus agréables: l'un aboutissant à 200 mètres de la mer (les premiers cafés prirent le nom d'«al-Mountazah el-Bahri» ou «Mountazah ech-Chatî» ou lieu de promenade en bord de mer...). Le second terminus finissant à Forn ech-Chebbak, à une centaine de mètres d'une pinède, et tout le quartier autour de cette pinède conservant le nom de «Mountazah» ou lieu de promenade. De la pinède il reste encore quelques mètres carrés et une cinquantaine d'arbres...



Carte 3. Installation de la ligne de tramway arrivant à Forn ech-Chebbak, à une station du dépôt des tramways. On constate une double installation urbaine: l'une concentrique autour du terminus de la ligne du tramway, l'autre linéaire autour de la rue de Damas (tirée de la carte de Beyrouth, 1940). Échelle 1:10.000.

dans cette banlieue, de petites entreprises se développèrent, selon des axes grossièrement radiaux et par petits bonds successifs. Par ailleurs, une grande usine en s'installant sur la radiale, rue de Damas, a participé activement à gonfler l'effectif urbain et à détourner une bonne part de la main-d'œuvre agricole de la localité. Cette usine, la Régie des Tabacs, causa un déplacement massif de la population et la naissance d'un nouveau noyau à Foneh-Chebbak qui communiquait par certaines constructions lâches avec le village de Tahwita d'économie entièrement rurale.

#### 1, 5, 4. TRANSFORMATION AGRICOLE ET POUSSÉE URBAINE.

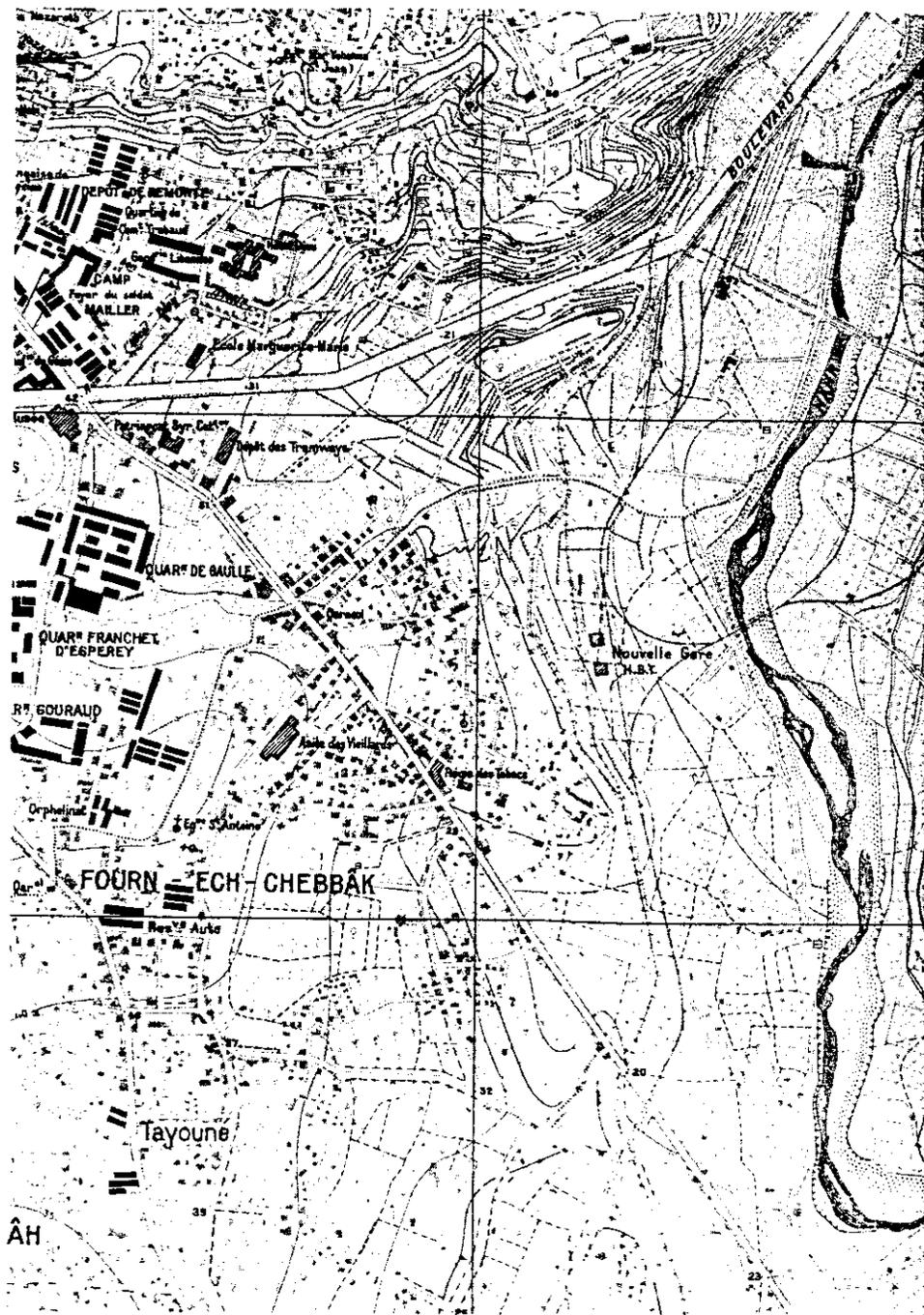
La proximité de l'agglomération beyrouthine et la croissance démesurée de la banlieue se firent sentir dans le domaine agricole. La plus-value des terres à proximité des routes principales les transformait en jachère: les propriétaires intéressés par les spéculations abandonnaient l'agriculture et s'occupaient de morcellement et de lotissements, activité plus lucrative.

En outre, les parcelles éloignées et de dimension relativement plus importantes connaissaient une exploitation en faire-valoir directe. Des vergers desservis par un réseau d'irrigation bien réparti, des jardins d'oliviers, surtout sur les pentes, occupaient la majeure partie des surfaces agricoles. Les fermes plus ou moins importantes, installées en plein champ, s'intéressaient plus à la ville qu'à l'agglomération en croissance. Un premier commerce de produits laitiers ou avicoles s'établit.

Le paysan prit goût au gain rapide et direct, il transforma une partie de son jardin pour le consacrer aux cultures maraîchères. Ainsi ces cultures se répandirent de plus en plus. Les surfaces devenant insuffisantes, le paysan de banlieue dut déraciner les vergers et intensifier son utilisation du sol: quatre récoltes différentes au cours de la même année... Le travail de la terre étant fatigant et peu rentable pour le petit propriétaire, celui-ci louait son terrain, préférant le travail en usine, vu la proximité de celle-ci et l'appel à la main-d'œuvre...

Par contre, l'intensification de la culture chez les grands propriétaires ou les grands fermiers (ayant pris en location les

petites parcelles) exigeait une importante main-d'œuvre agricole, assurée par les apports continus de ruraux de la montagne ainsi que par une proportion grandissante d'étrangers. Cette part rurale de population de banlieue se trouve insérée dans l'économie locale, et constitue une manifestation visible de la première étape du problème classique de migration des campagnes vers la ville et les banlieues, étape où le migrant est aussitôt absorbé par l'économie et la société urbaine, ce qui eut pour conséquence un flux important de la campagne qui n'a plus rencontré la même structure d'accueil économique ou social...



## 1, 6. DE L'INDÉPENDANCE A LA CROISSANCE RÉCENTE

### 1, 6, 1. INDÉPENDANCE ET DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL.

La deuxième guerre mondiale avait donné à l'économie libanaise un élan remarquable. Les relations avec l'extérieur étant bloquées, l'industrie libanaise se développa pour assurer les besoins locaux des Libanais ainsi que des troupes étrangères résidant sur le territoire... De nouvelles branches d'activités humaines furent créées; la ligne de T.N.P. (chemin de fer littoral de Tripoli à Nakoura se prolongeant en Palestine)... Une nouvelle gare H.B.T. fut érigée à Forn ech-Chebbak (Homs, Beyrouth, Tripoli) (Carte 4).

Un désir national d'indépendance, se manifestant d'une manière de plus en plus intense, éclata en une brève révolution qui fut couronnée par l'accès au pouvoir d'un gouvernement libanais autonome.

L'essor économique, bénéfique pour la capitale, le fut aussi pour ses banlieues, et différents établissements industriels s'installèrent dans la banlieue sud-est, notamment des industries de transformation, industries alimentaires, conserve et fromages, industrie d'alcool, de liqueurs et boissons, industries du cuir, des chaussures, industrie du carton, du papier, industrie de la mosaïque...

La proche banlieue attira l'industrie naissante à qui elle offrait nombre d'avantages: sa proximité, le prix des terrains (plus modéré qu'en ville), les taxes municipales (plus réduites que celles de la capitale), de grandes surfaces libres nécessaires pour des installations importantes, des aires de stockage et des hangars... La position centrale de cette banlieue sud-est communiquant

Carte 4. Apparition sur la carte de la gare H.B.T. à Forn ech-Chebbak (tirée de la carte de Beyrouth ville, mai 1945, service F.F.L.). Échelle 1:10.000.

facilement avec le reste du pays (à l'écart des encombrements de la capitale) est un des facteurs importants de son développement, surtout qu'elle domine un axe principal de circulation qui draine la plaine de la Békaa pour la relier à la capitale.

#### 1, 6, 2. STRUCTURE D'ACCUEIL.

Beyrouth, centralisant le pouvoir et l'administration, absorbe et canalise la majeure partie des différentes possibilités non seulement sur le plan régional mais aussi à l'échelle nationale. La surface municipale étant trop étroite pour assimiler cette centralisation générale, quelques fonctions débordent et s'installent en périphérie ou en proche banlieue, affectant le mode de vie de tout le quartier qui l'entoure, comme c'est le cas pour le Palais de Justice qui a transformé le nord-est du secteur étudié.

Profitant de son rôle de catalyseur, la banlieue sud-est de par sa position privilégiée, dominant l'entrée est de la ville, se trouve la mieux placée pour recevoir les migrations des campagnes qu'elle dessert. Ces derniers phénomènes se sont accentués dans un premier temps à la suite de l'accroissement de la population rurale.

#### 1, 6, 3. FLUX DÉMOGRAPHIQUE RURAL, CAUSES ET ADAPTATION.

Ce surpeuplement des campagnes détermine le partage et le morcellement des terres d'où leur non-rentabilité; la mécanisation provoquant d'autre part une contraction de l'emploi... tous ces facteurs réunis activent l'expulsion naturelle des ruraux de leurs terres. Dans certaines régions agricoles la limitation en durée de l'emploi (une saison ou deux) libère une main-d'œuvre et détermine le chômage saisonnier, mobilisant une population rurale, rendue disponible la plus grande partie de l'année. Déracinée de son sol, elle se déplace pour venir accroître l'effectif humain résidant en banlieue, susceptible d'y trouver un emploi dans des tâches diverses durant les périodes où elle ne dispose pas d'un marché de travail plus diversifié.

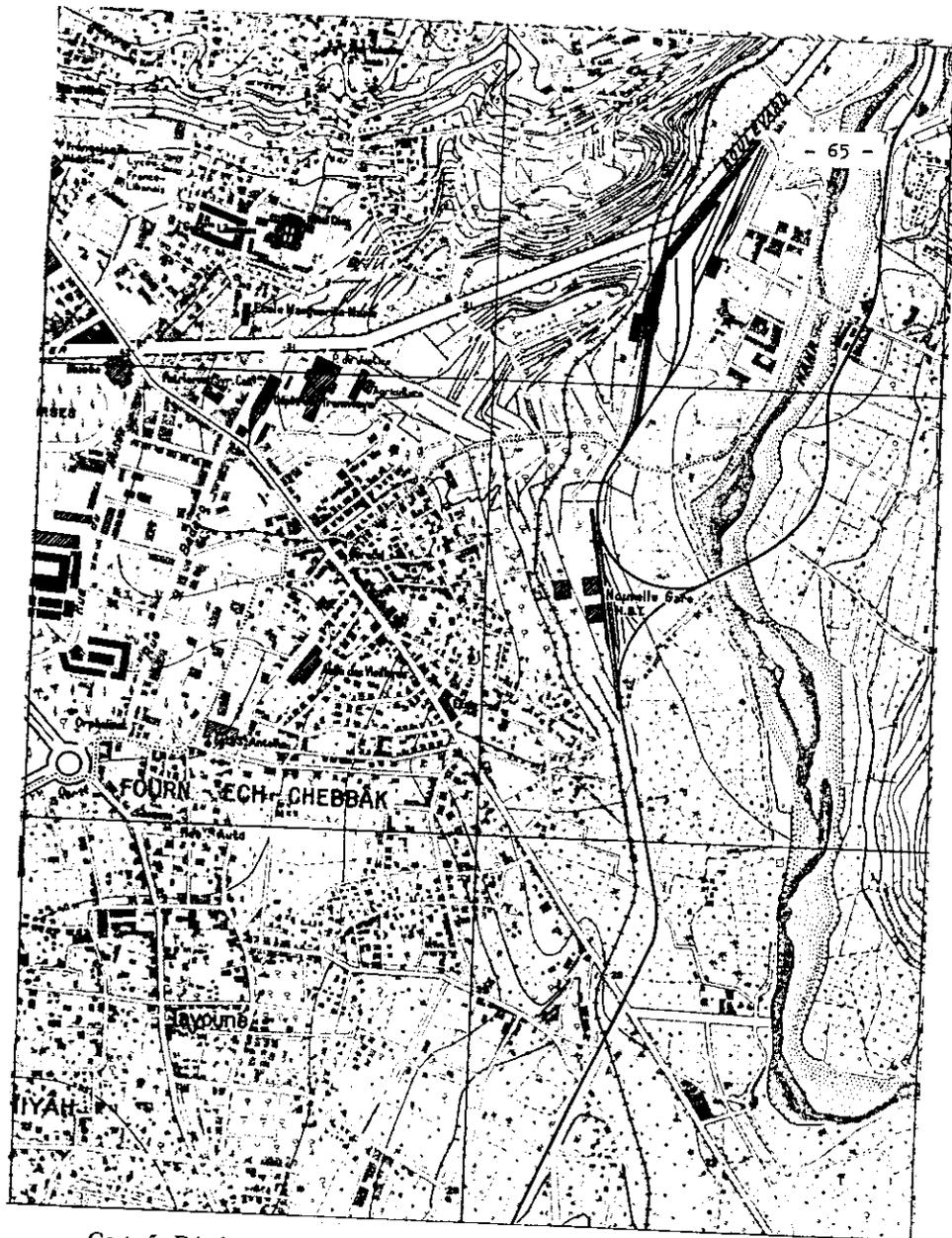
L'origine rurale d'une grande partie de la population de cette

banlieue sud-est, le plus souvent mal insérée dans l'économie urbaine, suscite un phénomène de rapports constants, humains, économiques et sociaux qui représentent un lien permanent entre la banlieue et la campagne.

Les traditions ainsi que les habitudes villageoises persistent au cours des premières installations: le quartier Rahhal, au nord-est de la zone étudiée, en présente un flagrant exemple. Les nouveaux installés en villes gardent autour de leur vie quotidienne un halo d'habitudes campagnardes dont ils arrivent difficilement à se défaire, du moins pour la première génération. Quant à l'adaptation à la vie citadine, les personnes qui se sont taillé un poste ou trouvé un débouché font montre d'une malléabilité remarquable: une transformation totale dans leur mode de vie se produit mais non sans répercussions psychologiques. Quant aux mal-insérés, ils restent à l'écart, vivant en parasite aux dépens de ceux qui les entourent, en ayant à se disputer certains emplois à une main-d'œuvre étrangère très importante et en progression.

#### 1, 6, 4. APPORT DÉMOGRAPHIQUE CITADIN. SES CAUSES.

Mais cette banlieue connaît une autre source démographique: l'apport de la capitale elle-même. Ce phénomène de migration est dû à différentes causes. D'abord la croissance naturelle de la population citadine oblige celle-ci à s'installer en dehors de la limite municipale. Le choix se porte sur la banlieue sud-est (Carte 5) en raison de sa proximité au centre et les facilités des moyens de transports... D'autres phénomènes suscitent le déplacement de la capitale vers la banlieue: la cherté de vie en ville ainsi qu'une pollution atmosphérique de plus en plus asphyxiante, spécialement dans le centre. Mus par ces principes, certains citadins quittent la ville, élisant domicile dans la proche banlieue. Mais depuis les dix dernières années ils poussent plus loin, en moyenne et même en lointaine banlieue. Il en est de même pour les personnes qui connaissent un brusque changement de situation, un enrichissement rapide, les fait élire des quartiers résidentiels luxueux, et l'appauvrissement les pousse dans les quartiers



Carte 5. Développement de la banlieue sud-est. Tirée de la carte de Beyrouth 1959 (réimprimée en 1964). Échelle 1:10.000.

populaires. La banlieue sud-est, jouissant d'un éventail social complet, accueille ces deux catégories.

#### 1, 6, 5. DÉVELOPPEMENT DE L'INFRASTRUCTURE DE LIAISON ET EXPANSION URBAINE.

L'extension de ces rapports campagne-banlieue et banlieue-ville est liée au développement des moyens de transport modernes et rapides.

Un réseau régulier de services de transport routier d'un rythme quotidien à cadence continue, des bus et des taxis-services assurent le déplacement rapide des banlieusards. Un développement de la circulation lié à l'élaboration d'une infrastructure routière moderne (Carte 6) tend à créer dans la banlieue sud-est



Carte 6. Développement du réseau routier dans la banlieue sud-est. Tirée de la carte de Beyrouth, 1968. Échelle 1:20.000.

un nœud important pour le passage de la banlieue sud à la banlieue est sans traverser la ville. Ceci facilite les rapports nord-sud du pays, indépendamment de la capitale. Ce nœud, croisant le circuit de desserte de la montagne et de l'intérieur, représente un futur pôle de grande importance à l'échelle non seulement locale mais nationale.

Ressenti comme une nécessité par les responsables, il fut prévu des espaces pour les projets d'aménagement et les tracés de voiries, correspondant au rôle que cette banlieue aurait dû remplir... Ainsi des plans et des projets d'aménagement freinent l'urbanisation désordonnée. L'expansion de la période 1945-1973, sporadique et ponctuelle à ses débuts, connut par la suite une explosion irrésistible de lotissements et une poussée urbaine localisée dans les principaux centres :

— Au long de l'axe radial de la route de Damas (Photo 3), elle se présente en façade continue longeant les deux côtés de la rue.



Photo 3. Rue de Damas (cliché J. Pharès).

— A l'intérieur ou à proximité des anciens centres où une intensification de construction marque le paysage urbain.

Il s'agit essentiellement d'habitat collectif qui réalise des densités plus élevées que l'habitat individuel. Par rapport à la période précédente, la forme générale de l'agglomération n'a pas connu de modifications importantes. Il ne s'agit que d'un remplissage de vide qui se double d'un faible phénomène de bidonville au nord-est.

Document de la Mission  
des Sciences Sociales

DEUXIÈME PARTIE

2. STRUCTURE DE LA POPULATION  
BANLIEUSARDE

## 2, 1. MÉTHODOLOGIE, SOURCE ET ENQUÊTE

Avant de présenter la structure de la population banlieusarde il me paraît indispensable de donner quelques explications méthodologiques sur les qualités des sources d'information.

Le développement urbain est un fait. Il y a peu de temps encore la notion de planification urbaine n'existait pas. Mais cette croissance accélérée de la population urbaine pose des problèmes de tout ordre. «La réflexion théorique se voit astreinte à redéfinir les formes, fonctions, structures de la ville ainsi que les besoins sociaux inhérents à la société urbaine»<sup>1</sup>. La réalisation de telles études nécessite un travail coordonné d'équipe polyvalente de techniciens (sociologues, architectes, économistes, géographes...). Or au Liban sévit une contradiction dans ce domaine. D'une part, il y a la création d'un organisme de planification, d'urbanisation<sup>2</sup> et, d'autre part, il y a des lacunes importantes à l'échelle de la documentation.

Ce manque de documentation statistique et d'études d'ensemble ou de détail a été une difficulté majeure lors de la recherche dans cette banlieue tant pour la conduite des enquêtes que pour la poursuite des études générales. Le dernier recensement démographique proprement dit remonte à 1932. Et depuis, en l'absence de statistiques précises, on ne peut procéder qu'à des estimations fondées sur des recensements administratifs approximatifs, des

1. Cf. l'ouvrage d'Henri LEFEBVRE, *Le droit à la ville*, éditions Anthropos, Paris 1971, p. 114.

2. Tels que la Direction Générale de l'Urbanisme, les Services Régionaux de Planification, le Conseil Exécutif des Grands Projets, ainsi que les divers services d'urbanisation à l'échelle de chaque municipalité.

supputations ou des données incomplètes de l'État civil<sup>3</sup>. Mû par le souci d'exactitude dans le détail que nécessite tout travail en profondeur, je me vis bloqué par l'impossibilité de trouver auprès des administrations tous les documents nécessaires. Je pris alors à ma charge l'élaboration d'une enquête minutieuse sur le terrain ainsi qu'auprès des différents services administratifs à l'échelle centrale ou locale, afin de rassembler des données nécessaires à la détermination des éléments de base, les plus précis possible.

## 2, 1, 1. LA FICHE D'ENQUÊTE.

Les données relatives à la population, à ses emplois, à son mode d'habitation, à la situation scolaire, aux catégories d'âge, aux niveaux de vie et à l'origine de cette population, ne pouvaient être connues que par des enquêtes faites systématiquement sur le terrain. Une étude préliminaire fondée sur des coups de sondes précéda l'étude proprement dite, permettant d'établir un échantillonnage jugé satisfaisant pour la collecte des renseignements nécessaires. L'élaboration d'une fiche d'enquête groupe une série de questions intéressant les personnes résidant dans le secteur étudié, les divisant d'abord en quatre sous-secteurs correspondant aux quatre principaux quartiers: Forn ech-Chebbak, Tahwita, Tayouné, Aïn el-Remmané. A ces subdivisions vient s'annexer un phénomène récent, le bidonville de Haouch Rahhal.

Une première classification des habitants les étudie selon la date d'installation dans le secteur; ainsi, on peut, par une simple opération de soustraction, retrouver le nombre de la population d'origine, la comparer aux données des registres de l'État civil, et aux listes tirées des archives paroissiales...

Une classification d'après les nationalités sépare les Libanais des non-Libanais; ceux-ci sont regroupés selon l'importance de

3. Malgré l'amélioration sensible, au cours des dernières années, dans l'enregistrement des naissances et des décès, l'État civil présente quelques déficiences et ne peut être une source sûre de statistiques. Mais à considérer que les données de l'État civil sont complètes, elles ne donneront pas le chiffre exact de la population banlieusarde résidente, car il n'existe pas au Liban une obligation légale de déclaration du changement de domicile. Ainsi on a une répartition de la population résidente en population réellement inscrite sur les listes électorales ou les registres de l'État civil...

leur nombre: Syriens, Palestiniens, autres Arabes ou Occidentaux... Quant aux Libanais, un tableau les organise d'après leurs villages ou cazas d'origine et les redistribue en fonction des centres de villégiature. Une exploitation de ce tableau met en évidence les différents mouvements de la population...

Le questionnaire s'intéresse en outre aux modalités de logement, location, propriété, suroccupation, sous-occupation... Un tableau illustre la répartition par sexe et par âge suivi d'un casier pour la mention du rite et d'un autre tableau qui indique le niveau familial de relations entre générations...

Une analyse des catégories socio-professionnelles, détaillant les emplois du tertiaire, les spécifie entre employeur et salarié. (Les sondages préliminaires nous avaient montré l'importance de la population active travaillant dans ce secteur.)

La jeunesse entre 5 et 26 ans, qui forme plus de 54% de la population de cette banlieue sud-est, a été considérée avec une attention particulière, faisant l'objet d'une étude séparée. J'ai disposé cette génération d'après son emploi du temps: occupation scolaire, main-d'œuvre ou chômage...

Le questionnaire comprend une étude des niveaux basiques: niveau domestique: équipement sanitaire et équipement calorifère, niveau d'urbanisation; état des habitations, âge et loyer; niveau du revenu annuel, niveau culturel... Cette analyse permet de recueillir les renseignements, de les localiser, pour dégager une structure générale de la population. Celle-ci nous apparaît avec ses besoins et ses carences qui freinent l'amélioration des conditions de vie... Par ailleurs, un cadran représente les moyens de transport utilisés, ainsi que l'éloignement du lieu de travail par rapport à la résidence. Enfin le questionnaire comprend un petit casier où sont signalés le nombre des émigrés et leurs pays d'accueil...

Le choix tomba sur 14 échantillons statistiques ou «îlots» répartis dans toute la banlieue sud-est, englobant les anciens centres d'agglomération où se trouve concentrée la population originaire, ainsi que les quartiers de construction récente qui ont accueilli l'énorme flux humain... A cela on a rattaché un îlot séparé et unique: le phénomène de bidonville qui occupe le nord-est du

secteur. Un travail systématique exhaustif et détaillé lui a été consacré.

## 2, 1, 2. ÉTENDUE ET VALIDITÉ DE L'ENQUÊTE.

Les 14 îlots<sup>4</sup>, couvrant une superficie de 38 hectares<sup>5</sup> englobant 3070 logements et 14.090 habitants, ont été systématiquement étudiés. Une fiche individuelle caractérise la situation de chaque habitat et de chaque ménage par des indicateurs appropriés...

L'enquête ainsi menée atteint 21,7% de la population totale du secteur, soit un peu plus du cinquième des habitants répartis sur près du cinquième de la superficie générale, soit 19,8%.

La répartition et le dosage de ces échantillons statistiques nous permettent de considérer les données qu'ils révèlent comme représentatives de l'ensemble de la région. Un travail rigoureux de dépouillement fut conduit avec le souci constant de refléter la réalité.

Toutefois les renseignements collectés ne peuvent être définitifs, les recensements se transforment rapidement, surtout dans un secteur en pleine croissance avec une population en continuelle évolution. Il est important de noter que les dates limites qui ont marqué le début et la fin de l'enquête se situent entre décembre 1969 et mai 1970.

4. Voir la carte hors texte.

5. 38,1750 hectares.

## 2,2. ASPECTS MORPHOLOGIQUES DU PEUPLEMENT

### 2, 2, 1. LES GRANDS DOMAINES DU PEUPLEMENT.

En vingt-cinq ans, de mars 1945<sup>6</sup> à mars 1970, la population de la banlieue sud-est est passée de 8.949<sup>7</sup> personnes à 64.800 personnes. Ce secteur répond au gonflement de l'effectif humain et serait représentatif de la croissance récente de la population dans la banlieue beyrouthine.

Mais la répartition de cette population banlieusarde n'est pas homogène. On distingue morphologiquement trois types d'occupation du sol (Fig. 3) nettement différents quoique formant les trois paliers successifs du phénomène de l'urbanisation :

- une surface compacte et totalement urbanisée;
- des marges où l'urbanisation est plus lâche, avec de grands immeubles de plus en plus nombreux, mais associés à un habitat rural, ou espacés entre des terrains plantés d'agrumes ou entre des terrains vagues;
- une zone où l'habitat concentré devient l'exception et où domine un habitat et dispersé, spécialement à l'est entre les rails du chemin de fer et le Nahr Beyrouth.

### 2, 2, 1, 1. *Concentration de l'habitat ou masse totalement urbanisée.*

Il s'agit d'une urbanisation parfaitement continue, localisée autour des anciens centres ruraux<sup>8</sup> (Tahwita), sur les deux côtés de

6. Réf. *Répertoire alphabétique des noms des lieux habités*, dressé et publié par le Service géographique des forces françaises du Levant, août 1945, 3<sup>e</sup> édition.

7. Les 8.949 sont distribués comme suit: Forn ech-Chebbak: 6.600 hab.; Aïn el-Remmané: 208 hab.; Tahwita: 1801 hab.; Tayouné: 340 hab.

8. La banlieue Forn ech-Chebbak figure sur les cartes du cadastre sous le nom de «Village de Forn ech-Chebbak».

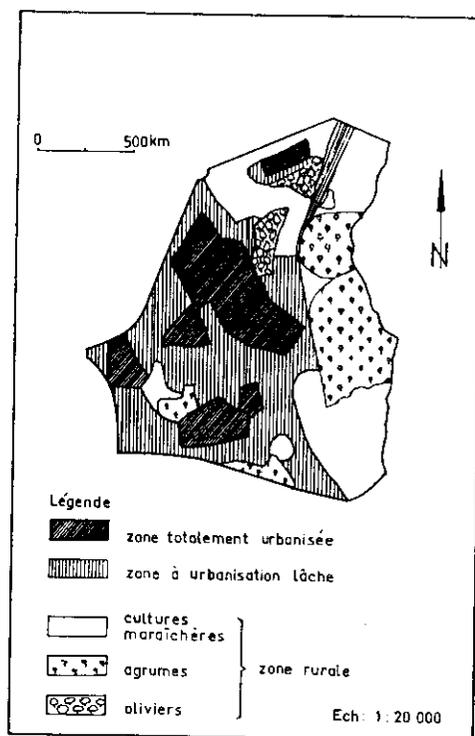


Fig. 3. Domaines de peuplement.

la rue de Damas et, dernièrement, dans certains quartiers nouveaux à la suite de récents lotissements comme c'est le cas au «Horch Catafago» face à l'Asile français des vieillards. Là, sur une surface de 1,25 ha, treize immeubles de luxe remplacèrent une propriété religieuse: le couvent des Pères Lazaristes. La physionomie urbaine est compacte autour de l'ex-terminus de la ligne du tramway à Forn ech-Chebbak et du terminus de la ligne des minibus à Aïn el-Remmané.

Ce phénomène pourrait être la traduction de l'évolution des quartiers résidentiels des classes moyennes (près des anciens centres) et même de classes favorisées (quartier Catafago). La concentration dans cette zone correspond à des formes d'occupation serrée du sol disponible hérité de la fin du siècle dernier, tandis

que les constructions des décennies 1925, 1935, 1945 ne sont pas très hautes (de 2 à 4 étages, le plus souvent 3 étages): quartier Medawar (débouchant sur le terminus de la ligne du tramway) avec des villas individuelles.

Le regroupement de population correspond à un type de logement et, de là, à un paysage urbain à l'intérieur duquel les différenciations sociales introduisent des nuances. En outre, depuis vingt ans et surtout depuis les dix dernières années, l'occupation de terrains appartenant précédemment à des ordres religieux<sup>9</sup> ou conquis à la suite de transfert d'usine<sup>10</sup> («l'usine de parfum», le dépôt de l'usine du Sinalco) ainsi que des opérations de «rénovation» ont tous contribué à introduire dans le paysage urbain une note nouvelle, celle des grands immeubles modernes luxueux de sept ou huit étages comportant tout le confort; de même quelques immeubles de grande hauteur apparaissent: 13 étages à Aïn el-Remmané, toujours pour des immeubles de haut standing...

### 2, 2, 1, 2. Zone à urbanisation lâche.

Au-delà de la zone de forte concentration et d'urbanisation ininterrompue, une modification du peuplement se traduit par une transformation du paysage. Une dispersion toujours assez forte caractérise l'extension urbaine à l'est, entre la zone précédente et la ligne du chemin de fer. Cette caractéristique se présente aussi sur les surfaces qu'on pourrait appeler «surfaces tampon», entre deux anciens noyaux, comme c'est le cas dans la zone limitée par Tayouné à l'ouest, Forn ech-Chebbak au nord, Aïn el-Remmané à l'est et au sud. Entre des surfaces laissées en jachère, on en distingue d'autres consacrées à des cultures maraichères intenses, de grands immeubles de sept ou huit étages, de vieilles demeures construites avec du *ramlé* (grès) présentant une façade à baie vitrée

9. Les Pères Lazaristes agréèrent l'échange de leur couvent et séminaire, et les surfaces qui l'entouraient contre une superficie et des constructions deux fois plus importantes en lointaine banlieue, ainsi qu'un grand immeuble de huit étages sur le vingtième de la surface abandonnée.

10. Les usines quittent la proche banlieue en raison de la plus-value des terrains et de l'impossibilité de s'étendre, afin de s'installer en lointaine banlieue sur des surfaces plus étendues en profitant de la différence des prix du terrain.

à l'italienne et surmontée d'un toit de tuile rouge, séparée d'autres immeubles par une oliveraie abandonnée ou un terrain d'agrumes non exploité.

### 2, 2, 1, 3. Zone à dominante rurale.

La concentration des habitations, de plus en plus lâche, se perd à l'est de la banlieue étudiée. Toute la surface comprise entre les rails du chemin de fer à l'ouest et le fleuve de Nahr Beyrouth à l'est est une zone d'habitat et une fonction agricole; cette partie de la banlieue sud-est reste un terrain propice à l'urbanisation. Son caractère répulsif, dû à la proximité d'une rivière au cours irrégulier, torrentiel ou stagnant, lui a épargné une importante installation humaine. Sauf une villa, résidence secondaire, et quelques fermes pour la gérance, le dépôt des récoltes, tout le reste du territoire est exploité minutieusement. Plantés de grenadiers, de palmiers et de mûriers, avec des clôtures en figuiers de barbarie, ces champs subirent une première révolution dans la nature de leur culture. Les oliviers sont venus remplacer les mûriers, mais, de rentabilité à long terme, ils furent déracinés et remplacés à leur tour par des agrumes ainsi que la majeure partie des cultures précédentes. Depuis l'essor connu par les cultures maraîchères, on assiste à un développement de la surface qui leur est consacrée au détriment des plantations d'agrumes. On note ce fait surtout dans la surface qui sépare Forn ech-Chebbak (limite administrative municipale) du «quartier plaie» de la région: le bidonville du nord-est.

Là toute arboriculture est abolie. On retire de quatre à cinq récoltes annuelles consécutives d'un même terrain. De même, au sud-est du secteur étudié longeant le bord nord de la route de Damas, un secteur d'habitat rural fait suite au premier, à l'ouest des rails du chemin de fer.

Les surfaces de type rural totalisent 31 hectares soit les 16% de la superficie générale de la banlieue sud-est.

On note la présence d'un noyau rural d'origine, mais en voie d'urbanisation rapide depuis que de grands immeubles de 10 à 14 étages (Photo 4) apparaissent. Mais ce phénomène reste encadré dans un îlot très limité.



Photo 4. Habitat collectif concentré. Les grands immeubles qui surgissent dans la zone rurale de la banlieue sud-est modifient intensément l'habitat (cliché J. Pharès).

### 2, 2, 2. L'HABITAT.

#### 2, 2, 2, 1. Caractéristiques du logement et types d'habitation.

La documentation relative à l'habitat est fort maigre. Il n'a pas été possible de recueillir des données sur tous les logements; ainsi n'ont été retenues que les informations sur l'occupation, l'âge et le type des logements.

Les plus anciens types d'habitation subsistants tendent de plus en plus à disparaître sous l'influence de la marée fort importante de spéculation foncière et de la ruée vers l'urbanisation. Séparée de la rue par un jardin à petit bassin circulaire, la maison dessine un grand carré. Construite en pierre *ramlé* (appellation du pays pour le grès), les habitations correspondent à un plan presque identique: une grande salle centrale et tout autour une série de pièces ayant un accès direct sur la salle principale. Dans les logements à caractère plus luxueux, cette dernière se trouve

dédoublée en profondeur, formant ainsi un salon indépendant plus en retrait. N'ayant pas un cachet très original pour être retenues et classées en maisons historiques ou bourgeoises, ces maisons particulières sont actuellement mal protégées et le plus souvent louées à un prix peu intéressant vu l'absence d'équipement de confort, tel qu'eau chaude courante, chauffage central... Les propriétaires sont tentés davantage par la construction d'immeubles collectifs, plus rentables financièrement.

Construit pour être loué par appartement, un second type d'habitation d'une conception répondant à une solution logique a remplacé presque totalement le type de maison particulière. Le modèle, le premier répandu, le moins cher possible, n'est qu'un parallépipède en parpaing divisé en deux parties par un escalier central. Pas d'appartement favorisé, sur quatre ou cinq étages s'empilent des suites de pièces cubiques identiques aérées par des fenêtres rectangulaires. Ce type d'immeubles, le meilleur marché à la location, abrite les campagnards déracinés et attirés par la ville.

La conception de l'immeuble collectif évolue vers une disposition mieux calculée. L'aspect de la maison montre un désir d'ordre, un souci de présentation. Les règlements en vigueur, limitant la hauteur des façades en fonction de la largeur de la rue, cette nouvelle structure permet de hausser les immeubles de quatre à huit étages et, sous réserve de dérogation, le maximum de hauteur des façades peut s'élever davantage... Le confort des appartements évolue en fonction des crédits disponibles. Le coût élevé des travaux, la cherté du terrain implique un investissement plus important. Le souci d'une meilleure rentabilité nécessite une amélioration de l'habitat.

«Entre les différents types d'immeubles, les transitions sont multiples, les frontières des styles comme de la chronologie sont instables, renforçant la diversité et la complexité. Toute classification clarifie mais schématise en effaçant l'extrême diversité de types d'habitats et des multiples associations»<sup>11</sup>. Chaque type d'habitation, étant adapté aux besoins de la catégorie sociale qui

11. M. BERTRAND, *Les maisons d'habitation et la formation des quartiers à Paris* (thèse de troisième cycle), Faculté de Lettres de Paris, 1966, inédit.

cherche un logement, l'offre était fonction de la demande; les modifications adoptées pour la construction variaient selon le goût et la plus-value...

## 2, 2, 2, 2. L'âge des logements.

Sous l'influence de multiples facteurs et pour répondre au besoin ininterrompu de logement pour un flux continu de la population, l'industrie du bâtiment a effectué de considérables progrès. Depuis les dernières 25 années elle a fortement augmenté sa capacité de production, sa productivité et sa rapidité d'exécution, faits qui expliquent l'expansion spatiale urbaine, soit une moyenne de 500 logements par an entre les années 1953-1965. Cette moyenne connut une baisse jusqu'à 120 logements au cours de ces dernières années<sup>12</sup>.

Cette régression dans le mouvement des constructions est ressentie d'une manière très accentuée dans cette banlieue d'après le tableau de répartition des logements principaux selon leur âge, obtenu par l'enquête «Population Active», 14,4 pour cent des logements en banlieue ont été construits au cours des cinq dernières années tandis que dans la banlieue sud-est rien que 7,1% ont été édifiés à la même période.

Tableau 1  
RÉPARTITION DES LOGEMENTS SUIVANT LEUR ÂGE

Age du logement	Beyrouth	Banlieue de Beyrouth	Banlieue sud-est	Autres villes
0-5	9,4	14,4	7,1	8,9
5-10	14,9	23,1	21,9	19,2
10-25	40,8	50,6	52,3	35,6
25-50	23,7	9,2	14,8	18,9
50 et plus	11,0	2,4	3,5	17,2
Indéterminé	0,2	0,3	0,4	0,2

12. Spécialement depuis l'application de la loi Écochard sur la construction exigeant un recul de quatre mètres de la périphérie de la parcelle et limitant l'altitude en rapport avec la largeur de la route opposée...

### 2, 2, 2, 3. Confort et équipement.

Le confort des logements (taille, occupation, disposition, équipement) est une notion en évolution relativement récente<sup>13</sup>. Les indices de classification des logements d'après la législation libanaise divisent les logements en deux catégories, l'une «de luxe», l'autre ordinaire. Quelques caractéristiques sont retenues, telles la présence du concierge, d'un ascenseur, l'équipement en chauffage central et en eau chaude courante... Étant donné l'âge moyen récent des immeubles de la banlieue, la prise de conscience d'un minimum vital, superflu hier, jugé indispensable aujourd'hui, se traduit par une tendance accentuée vers la construction de logements de luxe. Essentiellement au cours des cinq dernières années, 51,3% des immeubles construits sont compris dans cette catégorie, tandis qu'à la période des cinq années précédentes ils étaient seulement de 39,6%.

L'eau, élément indispensable, est assurée à toute la population de cette banlieue... On retrouve quelques maisons qui sont dotées de fontaines extérieures au logis, essentiellement dans le bidonville. Par contre, les pourcentages d'équipement sanitaire sont très inférieurs: 34,8% des logements seulement ont une baignoire.

Par contre, peu à peu et en rapport avec l'amélioration du niveau de vie, des éléments de confort considérés comme secondaires, ou comme luxe superflu, tel que le téléphone, tendent de plus en plus à prendre une place indispensable dans la vie quotidienne.

## 2, 3. CROISSANCE ET STRUCTURE DE LA POPULATION

### 2, 3, 1. CROISSANCE.

La croissance de la banlieue apparaît comme un phénomène de plus en plus concentré, conséquence directe de la construction au cours d'une première période à développement diffus et en quelque sorte spontané, en rapport avec la vague démographique.

Le taux annuel effectif de croissance démographique de la banlieue sud-est était de 5,6%.

Tableau 2

TAUX MOYEN DE CROISSANCE ANNUELLE

Année	Taux de croissance
1940-1950	3,2 %
1950-1955	8 %
1955-1960	5,2 %
1960-1965	4,8 %
1965-1969	6,5 %

En réalité, cette croissance n'est pas extraordinaire, certaines banlieues à l'est de Beyrouth connaissent depuis 1963 des taux annuels plus élevés: Sin el-Fil 8%, Dekwané 14%, Jédidé-Bauchriyé 18%, d'autres déjà sursaturées gardent un taux assez important: Borj-Hammoud 4%.

On pourrait expliquer ce phénomène d'une part par la non-crédation d'emploi (pas de nouvelles usines importantes) et de l'autre par une transformation directe et sans transition de fonction de banlieue rurale à celle de banlieue résidentielle. De ce fait,

13. M. BERTRAND, *Histoire du développement et qualité de la construction*, Paris 1967. Du même auteur aussi «Le confort des logements à Paris en 1954», in *La vie urbaine*, XII, 1964, I, 1965.

elle n'offre plus d'attraction pour la main-d'œuvre industrielle, principale base dans les autres banlieues. Une autre cause serait le retard d'exécution de projets qui arrêtent toute fluctuation ou lotissement des terrains touchés par le tracé. L'exemple le plus marquant, l'autoroute prévue par le premier Plan Écochard (reliant le Palais de Justice au nœud routier de Hazmiyé, longeant une partie du fleuve) mobilise toute spéculation foncière au long de son parcours et crée une ligne de stagnation urbaine. Doublée par les rails du chemin de fer, cette ligne marquerait une frontière entre la banlieue résidentielle à l'ouest et la banlieue rurale à l'est. Mais ce phénomène n'est pas normal dans une banlieue, car toute nouvelle artère fait appel à un mouvement et à un rush d'activités. Tandis que là, on pourrait attribuer cette contradiction à l'insouciance et à la méfiance de la part du propriétaire envers la réalisation des projets administratifs et municipaux<sup>14</sup>.

ALLURE DE CROISSANCE DE LA  
BANLIEUE SUD-EST

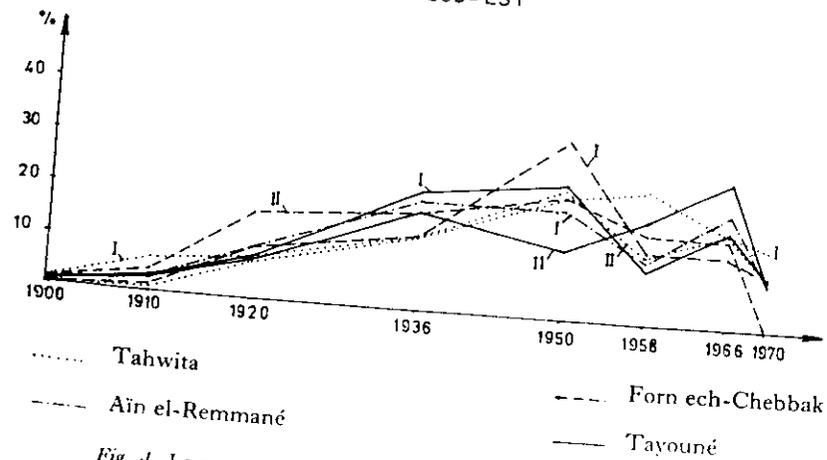


Fig. 4. Le pourcentage est en proportion de la population actuelle.

14. La mainmise par la municipalité sur le terrain où passe le tracé se traduit par l'interdiction de toute nouvelle construction et même de certaines importantes restaurations, avant la percée de la route; ce qui oblige indirectement les propriétaires à conserver leurs parcelles. D'ailleurs, le remboursement pour la surface entaillée par le tracé ne couvre que la partie qui dépasserait le quart de la superficie totale.

Le taux annuel de croissance de la population de 5,6% n'est en fait que la moyenne de toute la banlieue sud-est. Une comparaison des taux annuels des différents quartiers et sous-secteurs (Fig. 4) mettrait en évidence des réalités très diverses.

On constate que, pour des quartiers anciens, le taux annuel de croissance se trouve généralement inférieur à la moyenne: Tahwita, Tayouné. Mais les vieux quartiers de Forn ech-Chebbak (Photo 5) connaissent un taux annuel, 5,75%, qui dépasse légèrement le taux moyen. Cette légère caractéristique serait la conséquence du rajeunissement connu par ces quartiers au cours de ces dernières années, suite à la démolition des immeubles de style début vingtième siècle, cédant la place à de nouveaux édifices modernes accueillant l'apport de population. Tandis que dans les quartiers nouveaux ou modernes, c'est-à-dire développés depuis une quinzaine d'années seulement, les taux de croissance sont très élevés, 11%, 12% voire même 16% à Tayouné. Mais parfois



Photo 5. Rajeunissement du quartier Forn ech-Chebbak. Démolition des anciens immeubles (à gauche sur la photo) cédant la place à des édifices modernes.

Tableau 3

LE TAUX DE CROISSANCE ANNUELLE AU COURS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES

Quartier	Age du quartier		Taux annuel
Forn ech-Chebbak	I	moderne	11,5 %
	II	ancien	5,75%
Tayouné	I	récent	16 %
	II	traditionnel	3 %
Tahwita	I	moyen	4,15%
	II	très vieux	4 %
Aïn el-Remmané	I	nouveau	12,5 %
	II	ancien	5 %

certains atteignent très vite un plafond, une saturation (Tahwita) et stagnent ou connaissent un taux égal ou inférieur au taux annuel de croissance (Fig. 5).

Les problèmes de la croissance et de la densité de population sont toujours délicats à analyser, dans la mesure où ils dépendent avant tout de la superficie de base choisie pour effectuer les calculs.

## 2, 3, 2. DENSITÉ (Fig. 6).

Les densités sont réparties en trois classes. Les contrastes de densité vont s'accusant à mesure que l'on considère la superficie par rapport à l'ensemble du territoire ou que l'on exclut les zones inhabitées (voirie, gare, implantations industrielles ou administratives...).

Les zones de forte densité (2.000 habitants à l'hectare) groupent 40.500 habitants, soit 62,5% de la population totale et ne s'étendent que sur 20 hectares, soit 10,4% de l'espace. Autour de cette zone richement peuplée on trouve des sous-secteurs à densité acceptable, 20.250 personnes occupant 76 hectares, soit 31,25% de la population répartie sur 39,55% du territoire connaissent une densité 263 hab./hect. Les industries, les dépôts, la gare du che-

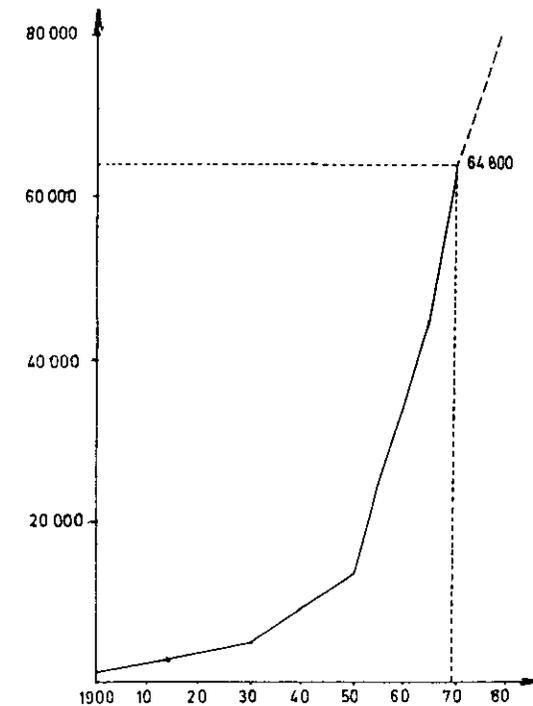


Fig. 5. Courbe démographique générale de la banlieue sud-est.

min de fer occupent 16 hectares, soit 8,35% de l'espace. Il reste 4.050 personnes, soit 6,25% de la population dispersée sur les 80 hectares, c'est-à-dire 41,6% de la région. La densité y tombe à 50 hab./hec.

Il est difficile, dans le cadre de quelques notes, de tenir compte de toutes les nuances de la croissance de la population. En réalité, les zones décrites ne sont pas absolument homogènes, et les chiffres donnés connaissent toujours certains cas dont l'évolution différente mériterait des explications particulières...

Les quelques résultats présentés ci-dessus mettent en évidence la tendance de la population banlieusarde du sud-est de Beyrouth, au cours du vingtième siècle: elle est caractérisée par un peuplement progressif à partir du dernier quart de siècle. A la lumière de ces observations, il paraît vraisemblable que ce pro-

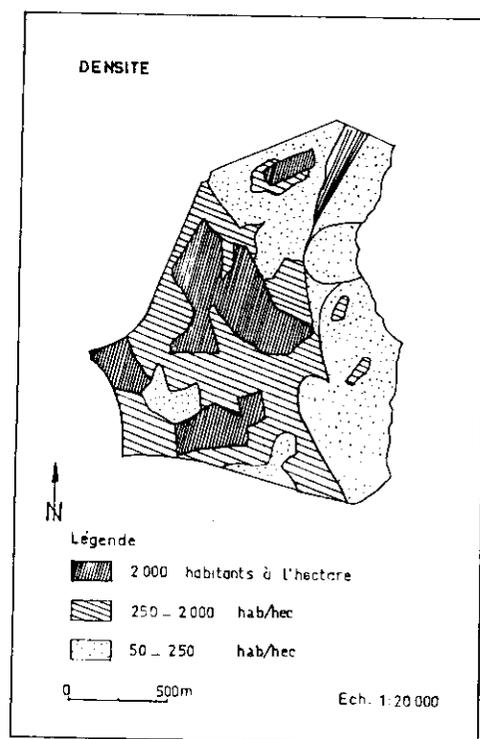


Fig. 6. Densité de la population dans la banlieue sud-est.

cessus de peuplement qui caractérise cette banlieue continuera à se produire dans les années à venir; mais il serait hasardeux de se prononcer en affirmant que ce mouvement puisse se précipiter ou même se prolonger au même rythme.

Toute poussée démographique reste liée au facteur espace disponible. Pour cette banlieue, l'expansion urbaine englobera la zone restée rurale pour atteindre un équilibre relatif, qu'elle conservera à partir de la fin du siècle. Le centre de gravité de la croissance sera légèrement décalé vers l'est, les travaux d'aménagement du Nahr Beyrouth rendront le site plus accueillant, de même que la nouvelle autoroute de Damas et les boulevards sur les berges du Nahr Beyrouth créeront un nouveau pôle pour l'expansion.

### 2, 3, 3. STRUCTURE PAR ÂGE.

Le sexe et l'âge forment les deux critères naturels pour toute étude de structure démographique. Base de l'exploitation des recensements et enquêtes, ils offrent une stratification indispensable pour l'étude de tous les phénomènes économiques et sociaux relatifs à une population définie.

Tableau 4  
RÉPARTITION PAR ÂGE DE LA POPULATION ENQUÊTÉE

Année de naissance	Age atteint au cours de l'année 1970	Résultats obtenus au cours de nos enquêtes	Pourcentage
1970-1966	0-4	1.372	9,72
1965-1958	5-12	2.596	18,43
1957-1950	13-20	2.363	16,76
1949-1936	21-34	3.461	24,61
1935-1920	35-50	2.436	17,30
1919-1910	51-60	1.268	8,95
1909-1900	61-70	570	4,07
1899 et avant	71 et plus	24	0,16

L'enquête qui portait sur 14.090 personnes, soit un peu plus que le cinquième de la population totale (64.800 hab.), nous a donné le tableau ci-dessus. En généralisant arbitrairement les résultats sur toute la population de la banlieue sud-est on constate l'important pourcentage de jeunes dans la population totale.

Les 44,91% de la population ont moins de 20 ans. Le taux s'applique globalement à toute la zone qui ne connaît pas de grandes disparités. Ce fait serait attribué à plusieurs causes, notamment là où les constructions neuves ont été nombreuses, permettant l'installation de jeunes ménages avec leurs enfants. Il est de même dû à l'attraction des écoles de grande renommée. Forn ech-Chebbak connaît le flux d'une population scolaire grâce à la présence de certains établissements...

Variante entre 39,3% de la population générale et 58,9%, la part de la jeunesse, liée à la forte natalité, se manifeste plus

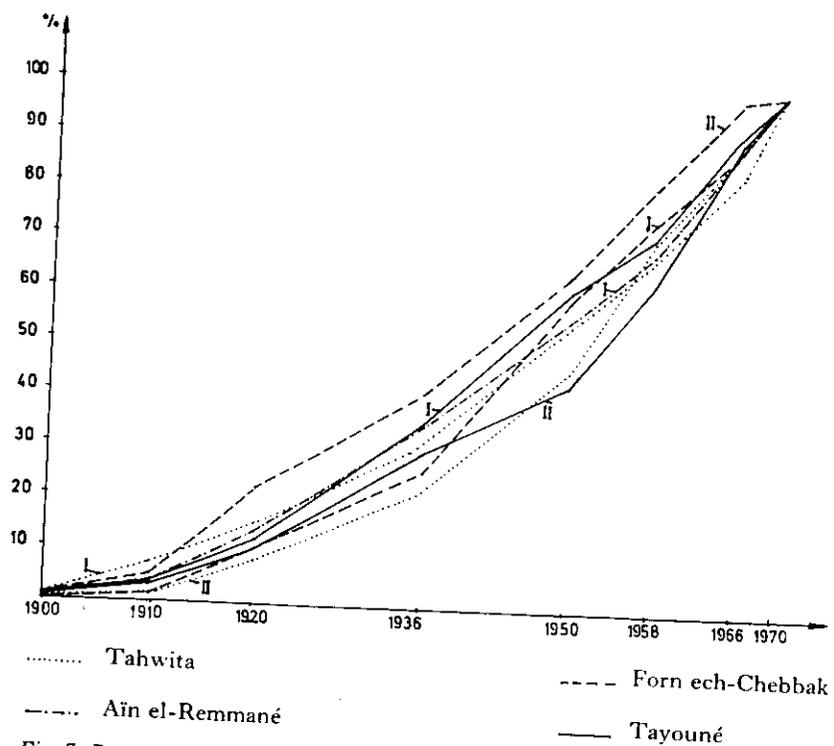


Fig. 7. Pourcentage de la population actuelle en rapport avec l'année de naissance.

intensément dans les quartiers qui ont un plus faible niveau de vie (cf. Fig. 8).

Les adultes sont les plus nombreux dans l'agglomération, soit les 50,86% de la population totale. On attribue cette caractéristique à l'attrait que présentent les zones urbaines pour la population active qui s'identifie en gros à la population adulte. Ce pourcentage d'adultes connaît des taux élevés de 60,3% dans certaines sous-zones, sous les influences d'établissements spéciaux autour d'une usine ou dans les quartiers populaires. Le pourcentage d'adultes est le plus faible dans les quartiers bourgeois ou à niveau de vie élevé; là le nombre de personnes âgées est plus élevé. Le pourcentage des adultes de 20 à 60 ans, en général assez restreint, ne connaît pas d'importantes variations de 53,4% à 41,6%.

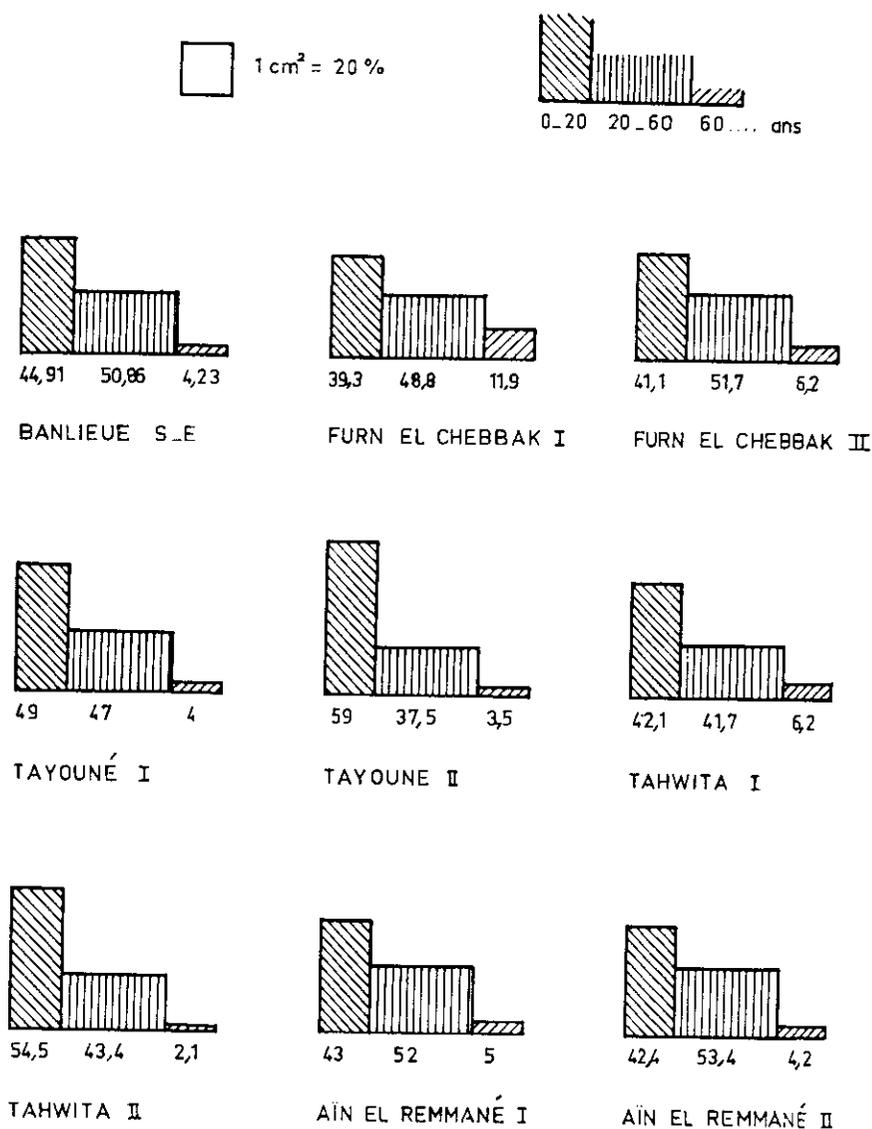


Fig. 8. Type de structure par âge dominant.

La banlieue sud-est fait apparaître deux zones où les personnes âgées sont relativement plus nombreuses, en relation avec la présence de deux asiles de vieillards. Le pourcentage moyen de 4,23% est assez bas par rapport à la moyenne de la composition du peuple libanais. Ce phénomène serait attribué au fait que les personnes âgées restent dans leurs villages d'origine et ne participent que dans un faible pourcentage à l'exode rural, qui frappe surtout les jeunes et les adultes. Le départ vers la campagne des retraités et de vieux est compensé par l'arrivée des personnes âgées aux deux asiles de vieillards.

L'éventail des taux est très ouvert (2,1% à 11,9%); élevés dans les parties anciennes et les quartiers bourgeois, ils connaissent des extrêmes qui correspondent à une situation exceptionnelle, la présence des deux hospices pour personnes âgées.

La figure 8 représente la répartition de la population des quartiers principaux en trois groupes d'âge: les «jeunes» comprenant les personnes nées entre 1950 et 1970, âgées de moins de 20 ans, les «adultes» comprenant les personnes nées entre 1910 et 1949 âgées de 20 ans à 60 ans, ainsi que les «personnes âgées» comprenant les personnes de 60 ans et plus (nées en 1909 et avant).

De structure générale assez homogène dans tous ses quartiers, la banlieue sud-est se distingue par l'importance de sa population active ou adulte, doublée d'un effectif jeune aussi imposant en pourcentage, tandis que la participation des personnes âgées dans la structure de cette banlieue est déficitaire.

#### 2, 3, 4. STRUCTURE PAR SEXE.

L'importance de l'équilibre des sexes dans les données démographiques nous mène à l'étude des taux de féminité ou le rapport de la population féminine sur la population totale. La femme étant source de genèse de l'élément humain, la connaissance du taux des femmes de 15 à 49 ans ou le rapport de l'effectif des femmes entre ces deux âges, à la population féminine totale, servirait de base au calcul du taux de fécondité.

Les différences entre les divers quartiers sont faibles. On note une certaine corrélation entre l'importance de la population fémi-

Tableau 5  
LES FEMMES PAR QUARTIER

Quartier		Taux de féminité	Taux de femme de 15 à 49 ans
Forn ech-Chebbak	I	53,2 %	61 %
Forn ech-Chebbak	II	50 %	57,1 %
Tayouné	I	48,3 %	56 %
Tayouné	II	49,8 %	55 %
Tahwita	I	47,6 %	51,5 %
Tahwita	II	53,2 %	59 %
Aïn Remmané	I	53 %	60,3 %
Aïn Remmané	II	49,9 %	58,9 %
Moyenne générale		51 %	58,5 %

nine et l'intensité du caractère urbain. Le taux de féminité, élevé dans les zones densément peuplées, décroît pour devenir le plus faible dans les parties rurales. En effet la vie urbaine offre une grande variété d'emplois féminins et attire les femmes, notamment les femmes seules désirant exercer une profession: 4,1% des logements dans cette banlieue sont occupés par des femmes habitant seules.

Dans certains quartiers on connaît des cas extrêmes de 62% de taux de féminité, ils correspondent à l'implantation d'établissements spécialisés comme c'est le cas du quartier Mountazah<sup>15</sup> avec ses petites industries de sous-vêtements, de carton d'emballage, de produits de beauté, où l'essentiel de la main-d'œuvre employée est féminin à 87%.

On constate également beaucoup plus de femmes que d'hommes dans les groupes d'âges élevés, ce qui expliquerait le nombre relativement plus important des femmes dans les circonscriptions âgées. Mais cette corrélation n'est pas totale ni absolue, car le taux de féminité est influencé par le personnel domestique en grande majorité féminin (2,42% de la population de la banlieue sud-est représentent la part du personnel domestique, dont les 89,6% sont des filles et des femmes...).

15. Situé à l'ancien terminus de la ligne du tramway.

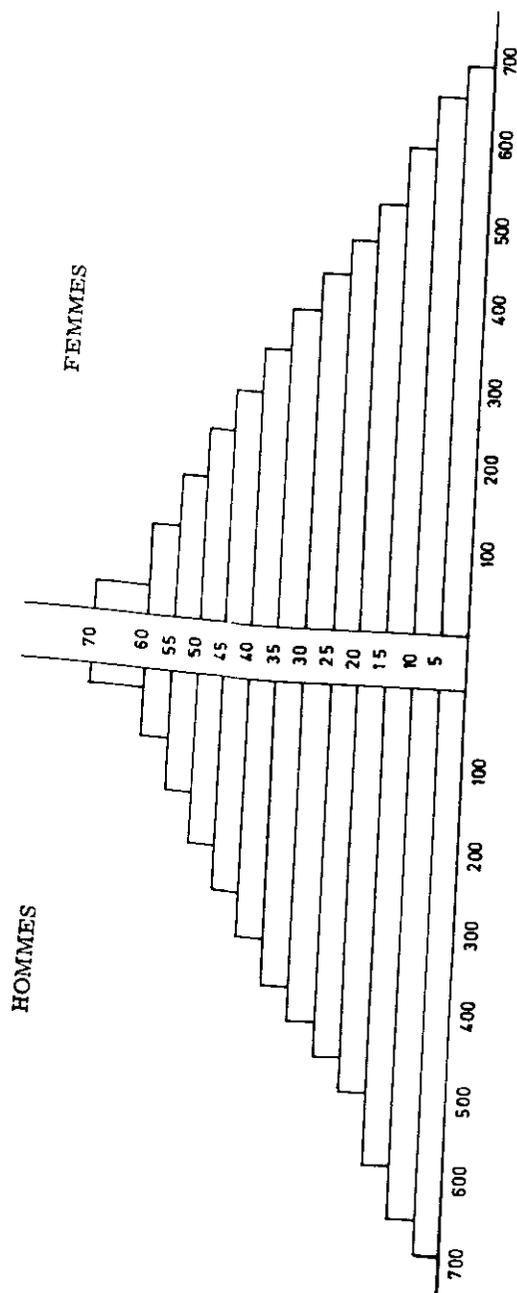


Fig. 9. Pyramide des âges dans la banlieue sud-est.

### Pyramide des âges (Fig. 9).

L'accroissement d'une population dépend de la différence entre naissances et décès. Mais devant la difficulté d'obtenir des chiffres exacts pour une tranche de l'agglomération<sup>16</sup> on se réfère à la pyramide des âges dressée à partir des données tirées des fiches d'enquêtes.

La pyramide des âges connaît une allure générale régulière. Sa largeur à la base accuse une forte natalité, fait qu'on pourrait attribuer à un taux de fécondité assez élevé ainsi qu'au niveau de vie supérieur permettant les soins médicaux aux enfants en bas âge, diminuant par-là la mortalité infantile, qui reste désormais plus accusée chez les filles que chez les garçons.

Une autre particularité de la pyramide des âges de cette banlieue, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses; l'écart légèrement sensible sur l'effectif total est négatif jusqu'à l'âge de 20 ans. Le décalage apparaît dès l'âge de 35 ans, devenant très fort aux âges élevés, où le nombre des femmes est beaucoup plus marqué. Les 68% des personnes âgées de plus de 60 ans sont du sexe féminin.

16. Les chiffres exacts devraient être pris à partir des listes de l'État civil et non seulement de la localité mais des localités d'origine des banlieusards. Un effort devrait être prévu dans ce domaine pour les inscriptions des naissances et décès auprès de l'administration la plus proche, pour ne pas avoir à revenir toujours à son caza d'origine.

2, 4. STRUCTURE DE LA POPULATION  
A HAOUCH RAHHAL,  
LE BIDONVILLE DU NORD-EST



*Photo 6.* Emplacement du bidonville «Haouch Rahhal» dans l'angle formé par l'axe de la «Corniche Nahr» et la gare du chemin de fer. Vue aérienne. Photo D.A.G., 1967.

2, 4, 1. INSTALLATION.

L'enquête faite sur le terrain se subdivise en deux parties. La première porte sur 14 îlots urbains, répartis sur l'ensemble de la banlieue sud-est, couvrant le cinquième de l'étendue du secteur hormis l'extrémité nord-est; l'autre est une étude systématique sur

deux îlots assez importants formant un phénomène de bidonville. Seule manifestation de prolétarisation urbaine dans notre secteur, elle fait l'objet d'une étude séparée pour ne pas fausser les données générales de toute la banlieue sud-est, surtout qu'elle apparaît dans un secteur retranché à l'extrémité nord-est.

Connu sous le nom de Haouch Rahhal<sup>17</sup>, ce quartier de croissance récente est séparé de la zone d'étude par une surface à culture maraîchère qui constitue comme une zone tampon entre le bidonville et le quartier Mountazah.

Abandonné par les Anglais à la fin de la deuxième guerre, un terrain dominant la gare du chemin de fer fut acquis par un commerçant beyrouthin<sup>18</sup>. Les Anglais avaient construit sur ce terrain deux hangars servant de dépôts pour les réserves<sup>19</sup> de leurs troupes. La naissance du bidonville correspond à l'occupation de ces hangars par quelques familles originaires du village de Kfar Sir du Liban Sud, caza de Nabatiyé, venues à Beyrouth dans l'espoir de trouver un emploi. Une relation s'est établie entre le propriétaire et le premier des migrants qui prit à sa charge de gérer cette superficie: accepter ou refuser les nouveaux arrivés, valoriser et collecter les loyers... et rendre compte au propriétaire. Au bout d'un an et de quelques mois, les hangars ne pouvaient plus accueillir de nouveaux venus. C'est alors que commença l'expansion de l'habitat. Construits avec les matériaux qui se trouvaient à portée de main, trois murs en torchis venaient s'adosser contre le hangar (pour économiser la construction d'un quatrième mur) avec un toit en tôle formant de la sorte un logis pour toute une famille.

## 2, 4, 2. DÉVELOPPEMENT.

On a vu ensuite des taudis surgir les uns près des autres. Le terrain rectangulaire situé au haut d'un monticule connu aussitôt

17. Revoir dans la première partie le chapitre sur les conditions historiques.

18. A la suite de la deuxième guerre mondiale, les achats fonciers et immobiliers étaient une des principales activités financières des citadins. Les Beyrouthins, attirés par la banlieue, y trouvaient le terrain propice à leurs spéculations. Tout le secteur entourant le bidonville est constitué par des propriétés citadines.

19. Transportées par le chemin de fer.

une couronne de constructions épousant les contours extérieurs en une rangée d'habitations autour d'une large cour centrale. Cette rangée se double sous le flux continu de la population, rétrécissant la cour centrale, créant des ruelles intérieures.

D'autres logis en dur, en *tanaké*<sup>20</sup> (Photo 7) ou même en bois descendent légèrement sur les deux versants suivant le sens de la largeur et formant une troisième et même une quatrième enceinte autour de la cour centrale ou «Haouch».

L'expansion, arrêtée d'abord au nord-est par la présence d'une villa, résidu de l'époque mandataire<sup>21</sup>, franchit l'enclos: deux familles du bidonville, s'occupant du jardinage et des travaux domestiques, s'installèrent à l'intérieur de l'enceinte de la villa. La progression rapide transforma l'entrée sud-ouest de cette villa en un noyau d'agglomération.



Photo 7. Une ruelle à Haouch Rahhal, étroite et tortueuse, entourée de taudis en dur et en tanaké (cliché J. Pharès).

20. *Tanaké*: tôle utilisée pour la construction: ondulée de préférence pour le toit et aplatie pour les murs. Par extension *tanaké* désigne pour les sociologues non seulement la maison en tôle mais le phénomène du bidonville et spécialement celui connu dans les banlieues est de Beyrouth.

21. Habitée jusqu'à présent par un Français.

L'escarpement du terrain au nord-ouest et le changement de propriétaire au sud-est arrêterent la diffusion latérale de ce phénomène. Le quartier atteint alors sa dilatation maximum avec la poussée de quelques taudis à l'entrée. Le gérant, encourageant l'installation et la construction rapide et spontanée<sup>22</sup>, se paya une belle maison en maçonnerie à l'écart du bidonville misérable.

2, 4, 3. ESSOR DÉMOGRAPHIQUE (Fig. 10).

L'étroitesse du terrain, 12.500 m<sup>2</sup>, eut pour effet une intensification de l'habitat qui ne tarda à exploser et former des petits noyaux éparpillés autour d'une cabane en plein champ de cultures maraîchères, mais, là aussi, la possibilité d'extension étant limitée, il y eut un phénomène de transfert de l'effectif humain et même un exode à partir de ce bidonville spécialement vers la banlieue sud à Chiyah, pour connaître une installation légèrement plus confortable, tandis qu'un faible mouvement se manifeste vers la banlieue est (Borj Hammoud) et y rencontre une structure identique.

Tableau 6

TAUX MOYEN DE CROISSANCE ANNUELLE DU BIDONVILLE DE HAOUCH RAHHAL

Année	Taux de croissance
1945-1950	
1950-1955	14 %
1955-1960	32 %
1960-1965	11 %
1965-1970	1,4%
	1,8%

Le tableau 6 illustre la croissance du bidonville en fonction de l'arrivée et de l'installation des ruraux.

Nous constatons que le grand essor démographique, dû à l'émigration (Fig. 11), se situe entre les années 1950 à 1955 avec un

22. La construction d'un logis (en général une ou deux pièces) se fait en l'espace de 24 ou 48 heures tout au plus, avant que le poste de gendarmerie ne soit avisé. Tout le quartier est de construction illégale sans permis.

COURBE DÉMOGRAPHIQUE DE HAOUCH RAHHAL

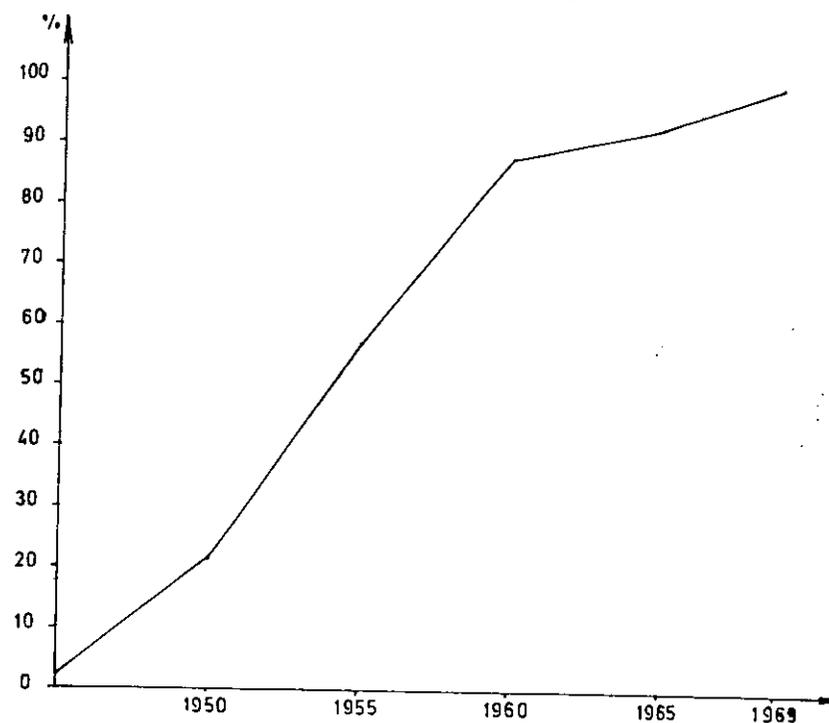


Fig. 10. Le pourcentage est fait par rapport à la population actuelle.

APPORT DU A L'ÉMIGRATION A HAOUCH RAHHAL

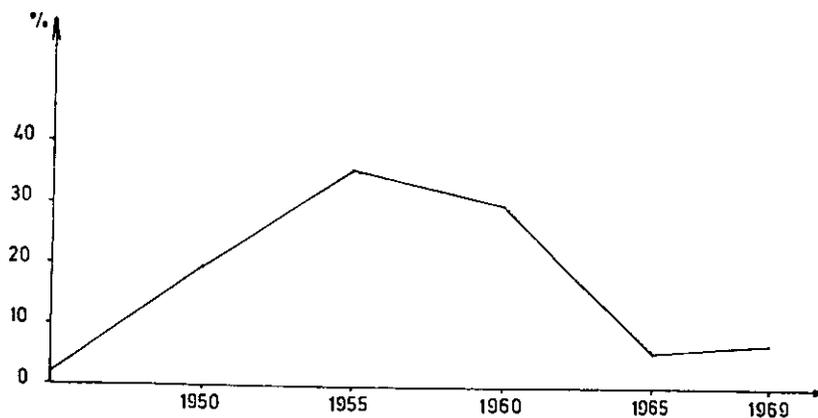


Fig. 11. L'essor connu entre les années 1950-1960 est suivi d'un déclin.

taux d'accroissement annuel record de 32%. Cet élan, atteint d'une certaine tiédeur dans les cinq années suivantes, conservant quand même un taux assez élevé de 11%, perd toute importance depuis 1960 avec 1,5% de taux de croissance annuel. La densité imposante du bidonville, 782 habitants à l'hectare, est loin d'être alarmante<sup>23</sup> et n'expliquerait pas cet arrêt brusque de la croissance qu'on pourrait attribuer à deux origines différentes:

— La première c'est l'incertitude d'un long séjour sur le terrain. Depuis une dizaine d'années les pourparlers se poursuivent entre le propriétaire du terrain et le gérant sur la forme d'une récupération possible, sans avoir l'air d'aboutir à une solution: des procès sont intentés de part et d'autre<sup>24</sup>.

— La seconde c'est la formation dans la banlieue sud d'un quartier groupant dans le même mode de vie des foyers appartenant à une même origine retrouvant la même structure... Un fait psychologique serait influent: une idée à laquelle tout le quartier s'est familiarisé, celle d'abandonner le terrain dans deux ou trois ans au plus tard; cette idée diffusée déjà depuis plus de huit ans, on se prépare à la subir tout en cherchant continuellement sinon à l'écarter définitivement, du moins à éloigner son échéance.

#### 2, 4, 4. STRUCTURE PAR ÂGE ET SEXE.

La composition complexe de la population de ce bidonville accuse une forte proportion de jeunes. Les 64,56% de la population ont moins de 20 ans, marqués d'un fait exceptionnel: l'important gonflement du groupe des jeunes nés entre 1958 et 1965.

Ces derniers forment à eux seuls les 29,12% de la population totale. Cette caractéristique pourrait être attribuée à la progression naturelle des jeunes foyers installés au cours des années du grand flux.

23. On connaît dans les bidonvilles à l'est de Beyrouth des densités de 3.500 habitants à l'hectare.

24. Le propriétaire, profitant du tracé d'un projet de route traversant latéralement son terrain, tente de trouver par-là le moyen de les expulser sans grande indemnité.

Tableau 7

COMPARAISON DE LA STRUCTURE PAR ÂGE  
ENTRE LA POPULATION DE LA BANLIEUE SUD-EST ET CELLE DU BIDONVILLE

Année de naissance	Age atteint au cours de l'année 1970	Pourcentage au bidonville	Pourcentage en banlieue sud-est <sup>25</sup>
1970-1966	0-4	19,53	9,72
1965-1958	5-12	29,12	18,43
1957-1950	13-20	15,81	16,76
1949-1936	21-3	16,84	24,61
1935-1920	35-50	15,41	17,30
1919-1910	51-60	2,11	8,95
1909-1900	61-70	0,95	4,07
1899 et avant	71 et plus	0,23	0,16
		100	100

25. Le bidonville non compris.

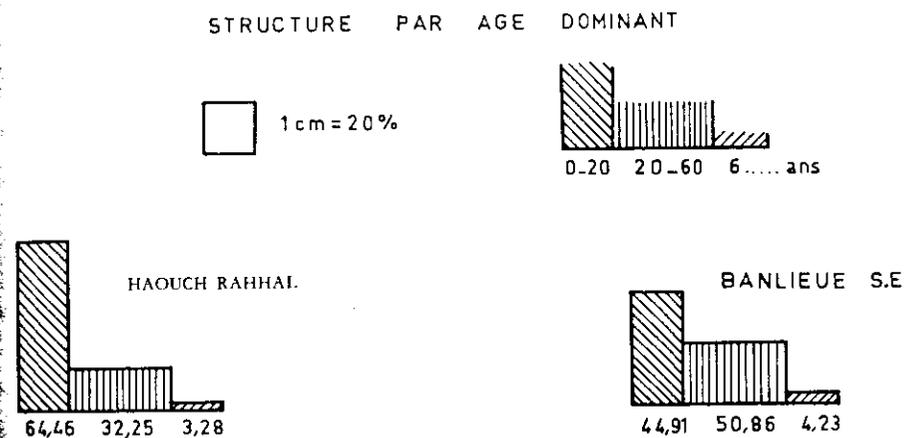


Fig. 12. Structure par âge dominante à Haouch Rahhal.

Cette rupture d'équilibre se manifeste sur tous les plans. Les adultes de 20 à 60 ans ne dépassent pas le 34,36% de la population, tandis que les personnes âgées ne représentent qu'une très faible proportion, 1,2%. Ce fait est dû moins au séjour continu des vieux dans le village d'origine qu'à la grande natalité qui forme une proportion imposante et fausse les rapports des âges.

Un écart important se manifeste dans l'équilibre des sexes: 55,2% de la population est masculine. Le déficit féminin accompagne la croissance. Le taux de féminité de l'ordre de 44,8% pour la moyenne générale baisse jusqu'à 36,3% pour les personnes âgées de 21 à 34 ans pour se rétablir ensuite et même connaître une nette supériorité sur le taux de masculinité à partir de l'âge de 50 ans.

Tableau 8  
RÉPARTITION DES FEMMES À HAOUCH RAHHAL

Année de naissance	Age	Taux de féminité
1970-1966	0-4	48,5 %
1965-1958	5-12	44 %
1957-1950	13-20	43,5 %
1949-1936	21-34	36,3 %
1935-1920	35-50	47 %
1919-1910	50-60	54,2 %
1909-1900	60-70	55,9 %
1899 et avant	70 et plus	57 %

On pourrait attribuer ce déficit à un fait social apparent, c'est le manque d'intérêt de la famille pour les filles en bas âge, qui vient s'ajouter à un rapport positif de masculinité. Le manque d'intérêt engendre un manque de soin, surtout dans une société marquée intensément par un régime patriarcal<sup>25</sup>. Les traditions toujours ancrées se perpétuent, acceptées aussi par la minorité éclairée et cultivée... Quant à la faiblesse du taux de féminité pour les natifs entre 1949 et 1936, elle doit son explication au fait du désir rapide de se débarrasser<sup>26</sup> de l'élément féminin célibataire. Le mariage de jeunes filles, fréquemment au dehors du Haouch (diminution de leur nombre), le célibat des jeunes hommes<sup>27</sup> du même âge restant

25. Quand une femme accouche d'une fille, on n'ose pas l'annoncer au père craignant sa mauvaise humeur. Tandis que la naissance d'un garçon occasionne une grande joie accompagnée parfois de festivités...

26. La fille est une source de dépense pour le père de famille. Son mariage serait pour lui une charge en moins à assurer.

27. En majorité main-d'œuvre à travail intermittent.

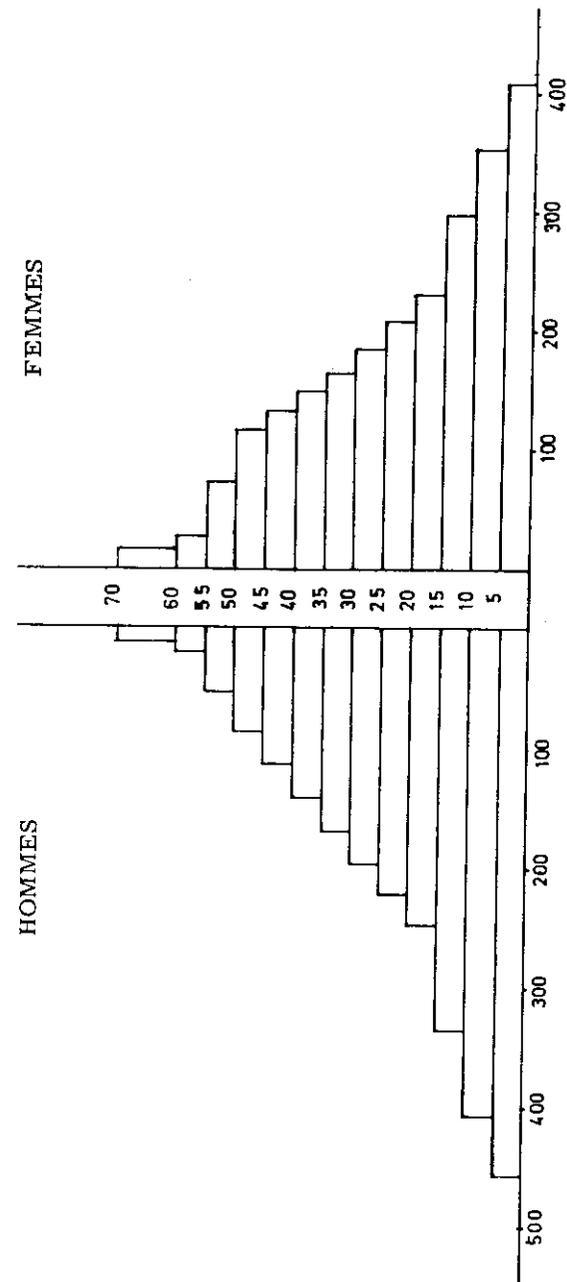


Fig. 13. Pyramide des âges à Haouch Rahhal.

toujours dans le quartier (augmentation de leur effectif), s'ajoutant aux facteurs précédents, favorisent le déséquilibre des sexes dans ce bidonville.

Le taux de fécondité est très élevé, on note, malgré l'importance du nombre des filles de moins de 14 ans, 46,2% de la population féminine, un taux des femmes de 15 à 49 ans de 50,1%. Le taux de fécondité<sup>28</sup> sera évalué à 83%, tandis que les foyers ayant plus de 6 enfants dépassent légèrement le 54% du total des ménages<sup>29</sup>.

On signale 16% de ménages qui ont plus de 10 enfants, tandis que le record de natalité est atteint dans une famille formée de 19 enfants<sup>30</sup>.

La pyramide des âges (Fig. 13) connaît une base importante plus accentuée chez les hommes. Les femmes, de moindre importance dans la partie moyenne, sont proportionnellement plus nombreuses au sommet de la pyramide à partir de 50 ans.

28. L'effectif des femmes de 15 à 49 ans sert de base au calcul du taux de fécondité.  
 29. Fait explicable, étant donné que l'installation nouvelle connut une régression depuis une décennie et que les ménages ont dans une majorité de 91% plus de dix ans d'âge.  
 30. La mère est actuellement enceinte. L'aîné a 20 ans. Des 19 enfants, seize sont en vie, l'étroitesse de leur logis rend obligatoire leur distribution pour passer la nuit.

## 2, 5. ORIGINE ET MOBILITÉ DANS LA SOCIÉTÉ BANLIEUSARDE

Ne trouvant pas de statistiques établies sur le cadre mouvant qu'est l'expansion considérable de la banlieue, tenant compte de la documentation disponible, j'ai considéré comme élément de base les résultats de l'enquête, auprès du cinquième de la population du secteur, pour extraire les données sur l'origine des banlieusards.

D'après la loi électorale, les listes des électeurs sont élaborées à partir des registres de l'État civil, révisées par le maire sans tenir compte du lieu de résidence<sup>31</sup>. Il n'existe pas au Liban d'obligation légale de déclaration du changement de domicile.

### 2, 5, 1. ORIGINE LIBANAISE DE LA POPULATION DE LA BANLIEUE SUD-EST.

L'étroitesse du pays d'un côté, les divisions et la recherche d'un équilibre confessionnel de l'autre, seraient à la base de cette stagnation de l'enregistrement. A partir de ces caractéristiques on trouverait l'explication du faible pourcentage de population votant sur place: 8% de la population résidant dans la banlieue sud-est, tandis que la majorité de l'effectif est distribuée à travers le Liban.

L'exploitation du classement de la population, d'après les listes électorales, permet de situer les banlieusards dans leurs villages et cazas d'origine. Ce qui nous conduit à l'étude de deux aspects de ce phénomène: l'importance du mouvement d'arrivée en fonction du mohafazat d'origine et l'influence inverse de la banlieue sud-est comme pouvoir canalisant l'exode dans tel ou tel autre village:

31. Sur les cartes d'identité même, on inscrit en face du casier le lieu de résidence, non le lieu effectif, mais celui de la circonscription d'origine.

Tableau 9

RÉPARTITION DE LA POPULATION BANLIEUSARDE  
PAR MOHAFAZAT D'ORIGINE

Origine	Part de la population totale <sup>a</sup>
Mohafazat du Mont-Liban	43 %
sauf banlieue sud-est	35 %
Banlieue sud-est	8 %
Mohafazat du Liban Sud	16 %
Mohafazat du Liban Nord	9 %
Mohafazat de la Békaa	10 %
Mohafazat de Beyrouth	22 %

a. Pourcentage en rapport avec la totalité de la population libanaise dans la banlieue sud-est. Les étrangers seront étudiés à part.

Ce tableau répartit la population actuelle suivant la mention du lieu de séjour inscrite sur la carte d'identité qui correspond en général à une localité dans une circonscription électorale. Cette analyse de la variété de la population permet de mesurer les migrations intérieures, interrégionales depuis un caza d'origine jusqu'à notre banlieue sud-est.

Une distinction sur la répartition dans les différents quartiers de la banlieue de cette population, d'origine diverse, indique la persévérance de la vie de groupe. L'esprit de famille — au sens large du mot soit : esprit de village — se reflète nettement dans le mode de groupement. On trouve des records :

Les migrants de Deir el-Kamar forment à Forn ech-Chebbak II plus de 22% de la population.

L'exemple le plus marquant offert dans cette banlieue est fourni par le quartier du Haouch Rahhal où 68% de la population des résidents sont originaires du Liban Sud : le caza de Nabatiyé s'en réserve 55%, tandis que le village de Kfar Sir se garde à lui seul les 54% de tout ce quartier.

Il est intéressant de noter que sur la totalité de la population vivant actuellement dans la banlieue sud-est, 49,5% sont d'origine

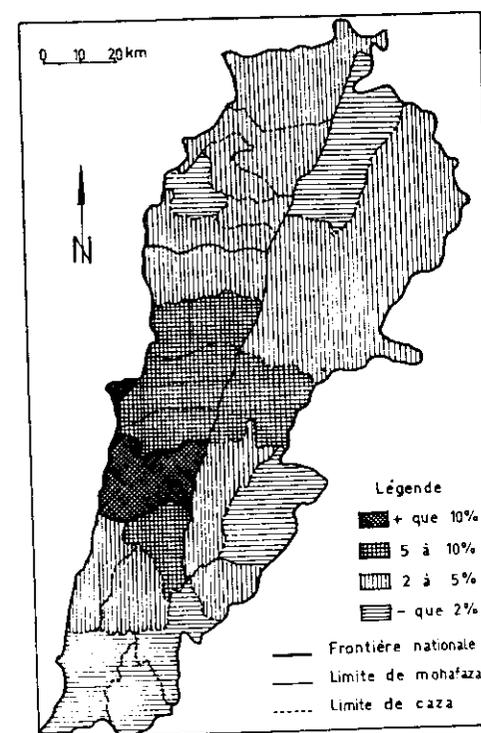


Fig. 14. Origine géographique de la population de la banlieue sud-est répartie suivant les cazas d'origine. Pour les noms des cazas, se référer à la carte 1 hors texte.

rurale (des différents Mohafazats du Liban), 20,1% d'origine citadine (Beyrouth accapare 16,9% et 3,2% viennent des autres villes libanaises), tandis que la population de provenance étrangère connaît un taux assez élevé, atteignant presque le quart des résidents — 24,3% — alors que 6,1% uniquement sont originaires de la banlieue sud-est.

Une distribution historique de la population de la banlieue sur les cazas d'origine expliquant l'apport continu, met en relief l'importance des voies de communication. Celles-ci eurent comme rôle fondamental la collecte et la canalisation de la population des cazas, se déversant dans la capitale, ayant ainsi à traverser la banlieue sud-est. Ce phénomène est accentué par une discrimina-

tion confessionnelle de moins en moins efficace, ces dernières années.

## 2, 5, 2. RÉPARTITION CONFESSIONNELLE.

Étant donné qu'à l'origine la religion marquait un mode de vie différent et que les noyaux anciens dans la banlieue sud-est étaient totalement maronites, il y avait là une structure d'accueil qui ménageait plus d'avantages à cette communauté qu'aux autres. Celles-ci, à la suite de liens différents et de causes diverses, en particulier appel de main-d'œuvre ou travail spécialisé, vinrent

Tableau 10

### ORIGINE LIBANAISE DE LA POPULATION BANLIEUSARDE

	Banlieue sud-est		Banlieue est	
	% partiel	% total	% partiel	% total
<b>Ruraux</b>				
Liban Nord		5,9		5,7
Mont Liban		25,1		10
Liban Sud		11,2		26,1
Békaa		7,3		14,2
<b>TOTAL</b>		<b>49,5</b>		<b>56</b>
<b>Citadins</b>				
Beyrouth		16,9		9,5
Autres villes		3,2		0,5
<b>TOTAL</b>		<b>20,1</b>		<b>10</b>
Localité (la banlieue elle-même)		6,1		18
		6,1		18
<b>Etrangers</b>				
Syriens		8		11
Palestiniens		6		2,5
Autres pays arabes		3,2		1,2
Européens		4,1		
Divers		3		1,3
<b>TOTAL</b>		<b>24,3</b>		<b>16</b>

Tableau 11

### RÉPARTITION CONFESSIONNELLE DE LA POPULATION BANLIEUSARDE D'APRÈS L'IMPORTANCE NUMÉRIQUE

Chrétiens	84,4 %	Maronites	53,6 %
		Catholiques <sup>a</sup>	18,6 %
		Autres <sup>b</sup>	13,2 %
Musulmans	15,6 %	Sunnites	6,8 %
		Chiïtes	6,5 %
		Druzes	2,3 %

a. Les latins, les grecs-catholiques, syriens-catholiques, chaldéens-catholiques, arméniens-catholiques...

b. Les grecs-orthodoxes, les syriens-orthodoxes, les arméniens-orthodoxes, les protestants, les baptistes, les témoins de Jéhovah...

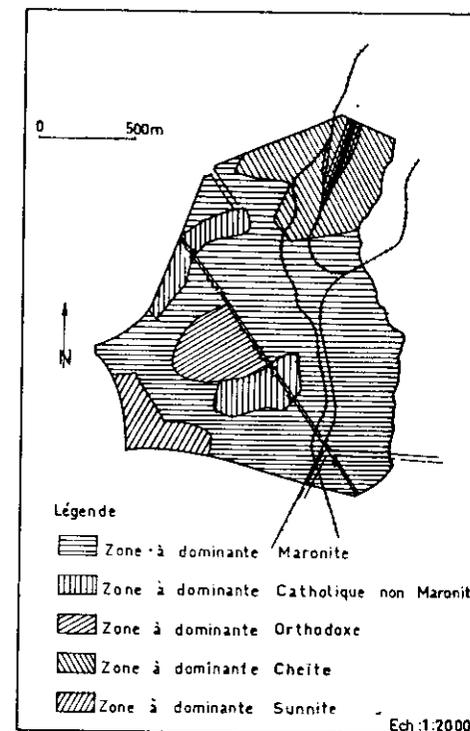


Fig. 15. Répartition confessionnelle de la population banlieusarde.

s'implanter ici également, donnant cette mosaïque confessionnelle (Fig. 15) qui se manifeste par le mariage mixte: le taux de mariages entre personnes de religions différentes s'élève à 0,8%, ce qui est assez marquant, étant donné qu'il intéresse plus de cinquante foyers dans le secteur.

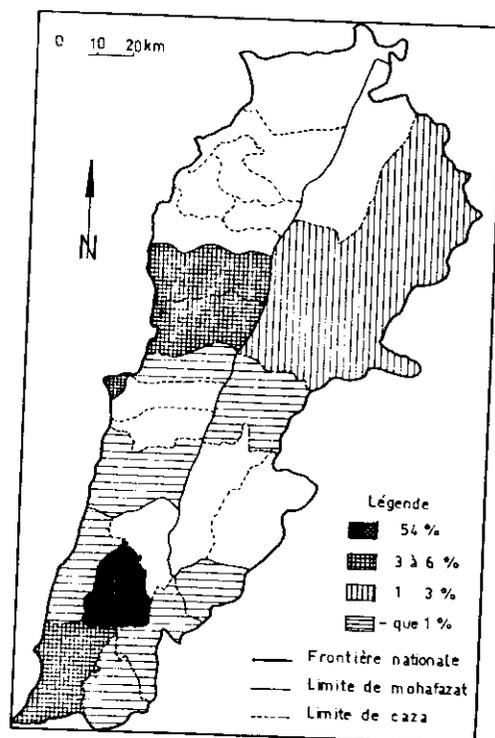


Fig. 16. Pourcentage de la population de Haouch Rahhal répartie suivant les cazas d'origine. Pour les noms des cazas, se référer à la carte 1 hors texte.

## 2, 5, 3. LA POPULATION ÉTRANGÈRE DANS LA BANLIEUE SUD-EST.

Les apports étrangers (Fig. 17) ont joué un rôle primordial dans la constitution de la population de l'agglomération beyrouthine. Concentrée dans certains quartiers, cette population étrangère constitue une masse importante, presque le quart de la

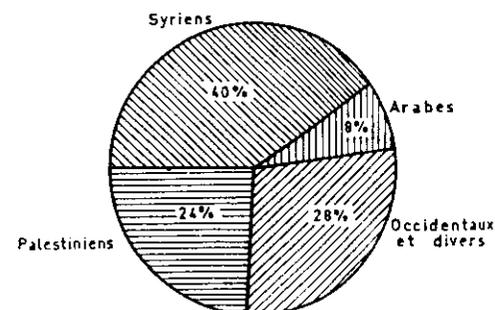


Fig. 17. Population étrangère en banlieue sud-est.

population générale et atteint des taux de 44,3% dans certaines rues<sup>32</sup> pour se retrouver majoritairement écrasante dans de grands immeubles...

### 2, 5, 3, 1. Syriens.

Cette population est constituée d'une importante proportion de Syriens: 40% environ. On y distingue deux catégories sociales divergentes. La première, d'un niveau de vie relativement inférieur, contingent d'émigrés à court terme, est constituée essentiellement et presque uniquement d'une société masculine<sup>33</sup>. Ils fournissent la main-d'œuvre: 70% des ouvriers dans l'industrie de la construction sont des Syriens. Ils se regroupent en général dans les quartiers populaires.

Les autres relativement plus nombreux — 80% des Syriens — sont en général des commerçants ou même des industriels; quelques riches Syriens ayant quitté la Syrie depuis la transformation radicale de l'économie syrienne et les bouleversements politiques récents. Le nouveau régime, par la série de nationalisations qu'il effectua, fut une cause majeure dans la fuite de capitaux

32. Notamment à Tayouné I et à Aïn el-Remmané.

33. Ils se retrouvent à cinq ou à six personnes, voir même huit personnes parfois dans une misérable cellule afin de minimiser les frais du loyer. Pour la majorité ce sont des ruraux, gardant leurs familles en Syrie auprès de leur terre, ils viennent au Liban chercher un emploi temporaire afin de réaliser quelques économies qui consolideront leur situation une fois de retour dans leur village d'origine.

syriens qui ont trouvé une structure d'accueil dans l'économie libanaise, et s'y sont intégrés en participant spécialement aux industries. De riches Syriens se sont installés dans la banlieue sud-est, on les retrouve regroupés entre eux; on peut même discerner des quartiers à dominante alépine, et d'autres damascène...

#### 4, 1, 4, 2. *Palestiniens et autres Arabes.*

Quant aux Palestiniens, 24% de la population étrangère, 6% de la population générale de cette banlieue, ils se sont éparpillés. L'on ne connaît pas de quartier à couleur palestinienne. Plus de la moitié se sont fait naturaliser et, depuis, sont parfaitement assimilés dans le cadre humain. Ces Palestiniens, citadins à l'origine, se sont facilement adaptés. Déjà d'une certaine culture, ils quittent les camps de réfugiés, se taillant un faible emploi en ville, améliorant leur situation et viennent s'installer dans cette banlieue.

Les autres Arabes, essentiellement égyptiens et irakiens, ayant transféré leurs capitaux avant le changement de régime dans leurs pays respectifs, sont restés au Liban... Quelques Jordaniens, étudiants ou ouvriers, ont élu aussi cette banlieue sud-est comme lieu de résidence.

#### 4, 1, 4, 3. *Occidentaux et divers.*

Quant aux étrangers non arabes, ils forment légèrement plus que les 7% de la population de cette banlieue. On distingue deux catégories suivant la date d'implantation.

D'abord le résidu de l'époque mandataire; certains Français ayant élu domicile au Liban, suite à un mariage ou par goût du pays, se sont installés dans cette région à l'époque où elle était encore lointaine banlieue. Leur demeure, des villas ou de petites propriétés privées, garde encore un cachet du style d'avant-guerre. On les rencontre dans les quartiers de Forn ech-Chebbak I et II près de l'ancien terminus de la ligne du tramway.

Ensuite les nouveaux arrivés depuis l'évolution récente de cette banlieue constituent une masse fluctuante difficile à mesurer. Les effectifs, en variation continue, représentent les 3% de la

population de la banlieue. Des Turcs qui ont fui leur pays lors des massacres confessionnels, d'autres Méditerranéens grecs, italiens; des étudiants d'Afrique qui poursuivent leurs études dans les universités de Beyrouth, des Asiatiques, quelques familles pakistanaïses, des Européens, français, allemands, polonais.

Ces étrangers connaissent une structure sociale très contrastée: on rencontre depuis les simples ouvriers jusqu'aux P.D.G. des grandes sociétés ou experts dans les cadres supérieurs...

#### 2, 5, 4. MOBILITÉ DANS CETTE SOCIÉTÉ BANLIEUSARDE.

##### 2, 5, 4, 1. *Le retour des émigrés.*

A tout cet amalgame de population, il faudrait ajouter la part importante des Libanais revenus d'Afrique noire et d'Égypte. Sans être considérés comme étrangers, le mode de vie qu'ils ont connu au cours de leur long séjour<sup>34</sup> à l'étranger les différencie des Libanais locaux. Leur installation dans la banlieue sud-est a transformé en partie cette banlieue en y créant des fonctions nouvelles qui correspondent aux besoins des nouveaux venus...

A traverser une rue à Aïn el-Remmané I, on se croirait au Caire ou à Alexandrie: 35% des résidents sont des Libanais rentrés d'Égypte, ce qui explique l'usage fréquent de l'accent égyptien... Tandis que Tayouné I se distingue par une forte proportion de Libanais venus de pays d'Afrique occidentale francophone...

##### 2, 5, 4, 2. *L'émigration actuelle.*

Toute cette population de «Libanais», d'«Étrangers», ou de «Libanais» rentrés de l'étranger, ne connaît pas de stabilité. Un mouvement de migration (Fig. 18) intense se manifeste et de plus en plus, ces dernières années: 12% des foyers ont une personne à l'étranger. Insatisfaits de leurs conditions sociales, les banlieusards quittent le pays pour l'étranger, spécialement vers l'Australie et l'Amérique.

34. Parfois deux générations.

Les pays arabes, en premier lieu les pays producteurs de pétrole, attirent 24% des migrants, tandis que l'Afrique n'en reçoit que 3% seulement. L'émigration se manifeste plus intensément chez les Libanais rentrés d'Égypte qui partent pour le Canada, tandis que le mouvement d'émigration des Syriens résidents dénote une préférence pour l'Australie.

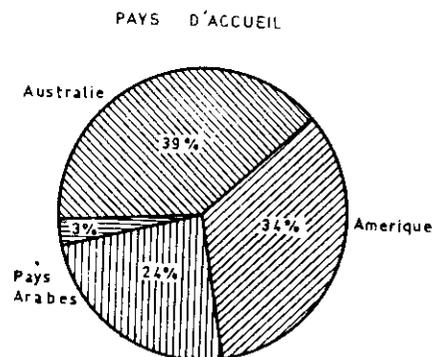


Fig. 18. Répartition du pourcentage des émigrés suivant les pays d'accueil, l'importance grandissante de l'émigration vers l'Australie.

### 2, 5, 4, 3. La migration saisonnière.

A part ce phénomène d'émigration lié à la recherche d'une amélioration du niveau de vie, la banlieue S.-E. est affectée d'un mouvement très complexe qui se ramène à un déplacement massif de la population au cours de la saison chaude... La fréquence des jours chauds de plus de 30° au cours des trois mois d'été, juillet, août et septembre, varie entre 39 et 79 jours. Le climat devient lourd, difficile à supporter. La proximité des montagnes, la facilité des moyens d'accès grâce à un réseau routier dense, les propriétés conservées par les néo-banlieusards d'origine rurale dans leur village d'origine ont aidé et poussé cette population à se libérer de la chaleur littorale en grim pant en altitude à la recherche d'air plus frais et moins humide...

La moitié de la population — 49% exactement — se déplace en été, quittant la banlieue pour différents villages de la montagne libanaise. Là apparaît un phénomène urbain intense par ses rapports. C'est un contact direct ville-campagne qui s'établit grâce à l'éparpillement que subit la population banlieusarde et citadine dans les différentes parties du Liban. Les 27,4% reviennent dans leurs villages d'origine pour passer l'été, tandis que 20% seulement se déplacent pour les centres de villégiature à proximité de la capitale.

Certains préfèrent s'installer dans un centre de villégiature à cause de sa proximité de la capitale et des facilités des moyens de locomotion...

Seulement 1,6% de la population se déplace en dehors du Liban pour passer les vacances d'été...

Ce mouvement de la population crée une activité importante, un trafic intense avec des heures de pointes aux entrées de la ville... Ce qui a contraint les responsables à varier et même détourner le sens de la circulation à certaines heures de pointes<sup>35</sup>.

35. Le matin de 6 h. à 9 h. la circulation est dans un sens unique en direction du centre.

TROISIÈME PARTIE

3. CARACTÉRISTIQUES DE LA SOCIÉTÉ  
BANLIEUSARDE

### 3, 1. ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

#### 3, 1, 1. DESCRIPTION ET COMPLEXITÉ DE L'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE.

Une description de la banlieue selon les activités de ses résidents ne va pas sans quelque difficulté. Les personnes actives seront réparties selon la classification des catégories socio-professionnelles. Cette structure traduit des phénomènes complexes. Étant donné la variété des situations des professions, le seul moyen de comprendre et de saisir les activités des banlieusards serait de les ranger en un nombre restreint de grandes catégories suivant les trois secteurs principaux de l'économie.

Le classement entrepris pour la banlieue sud-est a pour base l'enquête établie sur le cinquième de la population. A été considérée active toute personne qui exerce une profession principale ou un métier précis, ainsi que les chômeurs ou personnes sans travail au moment de l'enquête mais cherchant un emploi. Les élèves, les étudiants, et les femmes ne s'occupant que de leur ménage, furent exclus. Cet intérêt porté sur les détails nous oblige à procéder à un examen d'ensemble du bulletin individuel avant de le classer dans les grandes catégories.

En poussant l'enquête à fond, on rencontre un phénomène complexe, non sans importance, étant donné qu'il atteint une bonne tranche de la population active dans cette banlieue sud-est: 37,6% exercent différentes activités à la fois, ayant un emploi où ils ne sont pas engagés régulièrement et à plein temps. Il s'agit essentiellement de cette population d'origine rurale qui cumule

l'exploitation agricole et certains emplois, exerçant par-là des activités salariées occasionnelles ou régulières<sup>1</sup>.

Dans les réponses reçues, il arrive de même qu'un emploi ait été cité, bien qu'étant le moins rentable<sup>2</sup>. Ces activités latérales sont loin d'être négligeables et intéressent plus du tiers de la population active.

### 3, 1, 2. TAUX ET TYPES D'ACTIVITÉS.

Le taux d'activité, ou pourcentage des personnes actives parmi la population en âge d'activité, varie en fonction de multiples facteurs. La composition sociale dans la banlieue sud-est nous conduit à considérer d'autres facteurs influant sur le taux d'activité qu'on pourrait étudier sous des angles différents :

Une étude des taux d'activités globales montre la même moyenne entre le bidonville et le reste de la banlieue sud-est. Cela quoiqu'il existe en fait une grande dissemblance entre ces deux secteurs. Pour éviter l'erreur, il nous faudra prendre en considération l'âge et le sexe. Dans les quartiers à niveau de vie élevé, la durée moyenne des études, plus étendue que dans d'autres, retarde la base de départ de l'activité des jeunes, tandis qu'au bidonville où les 30% de la population active ont moins de 26 ans, la courbe commence rapidement. De même, au bidonville le problème du chômage camoufle un fait social d'importance majeure pour cette population formée essentiellement de 95% de Libanais. Le père de famille refuse tout emploi où il est de pair avec des Syriens et des Palestiniens, touchant le même salaire soumis aux mêmes conditions... Il préfère s'abstenir de tout travail, abandonnant ainsi la charge de la famille à ses enfants... Une étude de taux d'activité par sexe montre une nette différence entre la banlieue sud-est, où 12% de la population active sont de sexe féminin, et le bidonville où, par tradition et

1. On rencontre des personnes ayant un jardin en montagne (de pommiers par exemple), travaillant dans une usine les 7 ou 8 heures par jour au cours de la matinée pour terminer en fin de journée en chauffeur de taxi-service conduisant une voiture qu'il loue mensuellement... Une telle personne touche aux trois secteurs d'activités.

2. Un ingénieur entrepreneur gagne par la vente des immeubles beaucoup plus que par son travail d'ingénieur, là où il est classé dans la catégorie socio-professionnelle.

esprit conservateur, la main-d'œuvre féminine ne dépasse pas les 3%.

Un examen détaillé des bulletins d'enquête met en relief le taux de chaque catégorie en fonction de l'âge, du sexe, suivant les différents noyaux anciens et récents, suivant l'origine de la population et son adaptation pour tel travail plus que pour tel autre... Un taux d'activités par secteur mettrait en évidence la répartition des activités et la corrélation entre l'intensité de l'activité professionnelle par sexe et par âge.

La proximité de l'emploi (surtout petites usines de 5 à 10 ouvriers) élève le taux d'activités du quartier. Le facteur de distance est davantage ressenti par la main-d'œuvre féminine...

16,7% des emplois sont assurés dans la banlieue sud-est, tandis que la capitale accapare 72,2% et les autres banlieues, sud 1,3%, est 6,4%; la population active à l'extérieur du grand Beyrouth, c'est-à-dire qui se déplace en dehors des limites de l'agglomération beyrouthine, constitue les 3% de la population active totale.

C'est la capitale qui offre le plus de travail pour toute la population banlieusarde et spécialement le travail féminin... tandis

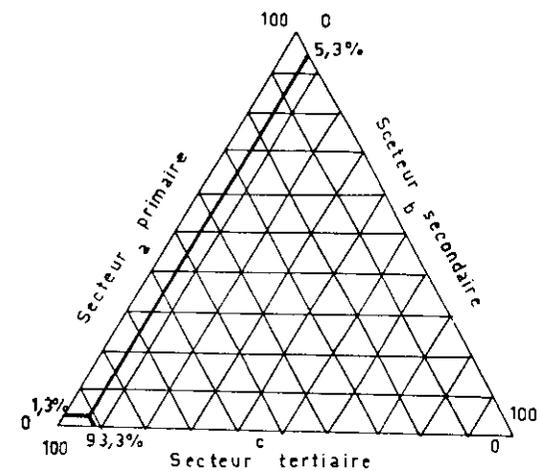


Fig. 19. La répartition de l'emploi de la population active de la banlieue sud-est suivant les différents secteurs...

que la zone rurale présente le plus faible taux d'activités féminines...

La répartition de la population active sur les divers secteurs fait apparaître un déficit énorme dans le primaire et le secondaire et un gonflement très important pour les services. Bien que la surface, exploitée par la culture essentiellement maraîchère, couvre 16% de la superficie générale de la banlieue, 1,3% de la population active seulement assure les travaux...

C'est essentiellement le secondaire, avec 5,3% de la population active, qui, pour une banlieue, est fort peu développé. Ceci est dû à l'absence de grandes usines dans cette banlieue. Même les quelques usines les plus importantes du point de vue effectifs ouvriers ont abandonné la proche banlieue pour s'installer en lointaine banlieue bénéficiant de la plus-value des terrains à proximité de la ville et du prix réduit à mesure que l'on s'en écarte, d'où agrandissement de leur industrie et, du fait même, création de nouvelles banlieues industrielles, tandis que les anciennes se transforment soit en résidences — proche banlieue dortoir — soit en activités de services — proche banlieue d'affaires.

### 3, 2. LIENS FAMILIAUX ET MODE DE VIE BANLIEUSARDE

Du point de vue structural, la famille au Moyen-Orient est définie par les droits légaux et les obligations mutuelles. Cette distinction ramène les premiers éléments à la législation et à la réglementation du mariage, de la succession et de l'héritage, tandis que le second aspect se trouve davantage basé sur les besoins économiques, les relations et les manifestations sociales<sup>3</sup>. Un grand nombre de sociologues et d'anthropologues, au cours de leurs travaux sur le Moyen-Orient, se sont heurtés à la difficulté de la précision des critères pour les diverses relations sociales. La diversité des structures rend la tâche plus complexe. En prenant l'héritage comme exemple il est nécessaire de considérer plusieurs variables, aussi importantes les unes que les autres: le milieu, la secte, la présence ou l'absence d'enfants, leur sexe... Que la société soit rurale ou urbaine, la distribution des biens entre les garçons et les filles diffère en fonction même de la nature des biens...

En un sens toute analyse de structure est moins révélatrice du changement qu'une analyse de l'organisation. Les partisans du structuralisme tentent de retrouver une continuité des traditions au sein de l'organisation du changement. Il est évident qu'une étude de ce qui est constant aboutisse à la mise en valeur du phénomène de continuité. Mais en nous intéressant au changement et aux effets de la vie banlieusarde sur la famille et sur l'organisation du ménage, différents éléments d'organisation entreront en jeu<sup>4</sup>.

3. Les cérémonies de mariage, de naissance, de deuil...

4. Fouad KHURY, *Two Suburbs of Beirut* (inédit).

La littérature sur les modes de vie des citadins est très dense mais on peut la classer en deux catégories. Un premier type, conceptuel, considère que «la famille, en tant qu'unité de vie sociale, s'est émancipée d'un groupe de parenté plus large». Le second, empirique et relativement récent, considère que les liens de parenté continuent d'une manière ou d'une autre dans la ville.

Diverses études ont été établies dans ce domaine<sup>5</sup>. En ignorant les relations spécifiques dans les analyses, on ne perçoit pas les critères de l'organisation. L'on s'astreint ainsi aux prescriptions de nos méthodes et par là on observe moins le changement.

La question n'étant pas de savoir si les liens familiaux continuent ou pas, mais quels liens demeurent avec le mode de vie banlieusarde et quels autres s'effritent ainsi que de déterminer la cause du maintien ou de la dissolution...

Le problème ne se pose pas lors de la présence d'une entreprise familiale instaurée par une seule personne; en général c'est la propre famille qui prend en main cette entreprise essentiellement s'il s'agit d'un investissement, ce sont surtout les descendants masculins qui prennent la relève de leur père ou les frères de leur aîné... On trouve énormément de sociétés du nom de «Awlâd X... wa Churakâhum», ce qui équivaut à «Fils de X... et Compagnie». Cette formule a évolué en passant par plusieurs phases: lors de la création de l'entreprise par l'individu elle porte en général son nom tel que «Mou'assassat Youssef Ayache» ou «Établissement Youssef Ayache». Par la suite s'effectue une évolution où le propriétaire inscrit son fils ou ses fils comme associés. Cette deuxième phase se reflète parfois même sur l'appellation de l'entreprise telle que «Mou'assassat Youssef Ayache wa Awladihi» ou «Établissement Youssef Ayache et Fils...». Lors de la mort du fondateur, ses fils, héritiers de la firme paternelle où ils étaient déjà associés, se déchargent auprès de l'un d'eux afin de gérer la firme si elle n'est pas suffisamment importante, ou y restent et coparticipent à la gérance. Il arrive quelquefois que le nom de l'établissement ressente le départ du fondateur et se traduise en «Mou-

5. Samir KHALAF, *Primordial Ties in Lebanon* (1968) et Sami FAROUN, *Family in Lebanese Society* (1970).

'assassat Ayache Ikhwâne» ou «Mou'assassat Awlâd Youssef Ayache», soit «Établissement Ayache Frères» ou «Établissement des fils de Youssef Ayache»... Et c'est dans une phase plus tardive lors de l'association de nouveaux actionnaires à la firme, à une étape de développement qui nécessite de nouveaux investissements, ou, le cas échéant, d'un manque d'intérêt de l'un des enfants qui se débarrasse de sa part dans l'entreprise en la cédant à une tierce personne, que l'entreprise connaisse une ouverture débordant la simple famille... Cette dernière phase explique l'éclatement de l'entreprise familiale; on le constate d'ailleurs à l'appellation: «Awlâd Youssef Ayache wa Churakâhum...», soit «Fils de Youssef Ayache et Cie».

Je me suis étendu sur un exemple économique mais il en va de même dans les autres domaines... Toutefois, l'exemple économique reste le plus frappant, car les personnes se limitent et s'éliminent lors du profit afin de pouvoir se tailler le maximum de bénéfice. Par contre, lors des funérailles, sur le texte des faire part on indique d'abord la propre famille du défunt avec les prénoms et on mentionne les familles avec qui existent des liens soit de parenté ou d'alliance...

La notion de '*â'ilat*, famille, est très vaste. Partant de la cellule familiale mononucléaire elle atteint le rassemblement de toutes les personnes issues de la même origine et portant le même nom. On rencontre parfois des groupements de familles à une échelle beaucoup plus importante, nationale parfois, telle que la '*â'ilat* al-Ma'diya ou la «famille maadite» qui fait remonter son origine à plusieurs siècles<sup>6</sup>. Cette famille actuellement ne porte

6. La famille maadite a porté le nom de Maad, village où elle se trouvait avant de se disperser à travers le Liban. Cette famille d'origine tribale serait venue au douzième siècle au Liban afin de combattre les Croisés. A sa tête il y avait un chef, Malek Abou El-Ghaiss, qui amena sa tribu à Wadi el-Taim dans la Bekaa pour se sédentariser par la suite à Akoura dans la montagne du caza de Jbeil. Une cave, Abou Basbous, serait le témoin de ce fait-là. Ils se dirigèrent à Maad, un village au nord-ouest du premier. De ce dernier lieu de regroupement, sont parties plusieurs vagues de migration à différentes époques et tout au long des siècles pour se répartir à travers diverses régions du Liban depuis le nord jusqu'au sud, essentiellement dans la montagne, au sud et au centre. Par la suite ces familles ayant quitté Maad avaient reçu le surnom de «maadite»; mais du point de vue nom, ce fut celui de l'un des aïeux. Dernièrement les maadites, à la suite de l'étude de la candidature éventuelle de

plus le même nom d'ailleurs; les ressortissants ont des noms très divers: les Tomb, les Abi Nader, les Basbous, les Abi Abdallah, les Ammoun, les Nehmé, etc... qu'on retrouve dans cette banlieue.

Des associations de familles, moins importantes du point de vue nombre, mais qui portent toujours le même nom, assurent un soutien économique pour les ressortissants nécessiteux ou de condition modeste; cette subvention est retirée de la grande caisse familiale, alimentée par des dons des membres aisés de la famille, et gérée par un comité élu ou désigné... Cette aide se situe au niveau du *wâjeb*, l'obligation.

l'un d'eux, M. Fouad Ammoun, aux élections présidentielles, se sont regroupés pour chiffrer plus de 70.000 personnes (femmes, enfants compris, entre résidents au Liban et émigrés). Ce dernier d'ailleurs occupe le poste de président de la Cour Internationale de Justice à La Haye.

### 3, 3. ORGANISATION DU MÉNAGE

En nous intéressant à l'unité de la famille formée par le ménage il nous faut définir ce que l'on entend par ménage. Pour l'enquête j'ai retenu «l'ensemble de personnes vivant ensemble et partageant au moins le logement et la cuisine»<sup>7</sup>.

Est-ce que trois générations vivant dans le même logement (le fils marié avec ses enfants et ses parents) constituent un même ménage? Afin de pouvoir répondre à cette question il est nécessaire de faire la distinction entre la structure et la fonction qui sont considérées parfois comme corollaires, l'une étant la conséquence organique de l'autre.

Ainsi à l'intérieur d'un même logement on rencontre deux familles mononucléaires partageant les responsabilités économiques et domestiques. C'est à l'intérieur de ce petit monde que les relations complexes déterminent le visage de cette société; ce sont les rapports entre les différents individus, à l'intérieur de ce cadre limité, qui sont à la base des transformations de la société.

Une répartition de l'autorité dans ce contexte se fait suivant les divisions des groupes de parenté établis par le mariage ou la descendance... Les grands-parents ne se chargent pas de l'éducation de leurs petits-fils, leurs contacts restent de l'ordre de la protection en leur prodiguant soins, instructions et conseils. La discipline proprement dite incombe aux parents. Une étude pondérant l'influence des femmes dans trois milieux différents, l'un rural, le second banlieusard et le dernier urbain, nous situe le

7. *Enquête par sondage sur la population active au Liban, op. cit.* Certains membres du ménage peuvent habiter momentanément en dehors de la maison comme d'autres personnes peuvent, à l'inverse, habiter sous le même toit, sans en faire partie.

niveau d'équilibre en éclairant cette phase de structure complexe où le ménage reste compris à l'intérieur du logement.

La famille de «Abou Bassam» (Fig. 20) illustre ces étapes. Adib, connu aussi du nom de «Abou Bassam» (père de Bassam, son fils aîné)<sup>8</sup>, vivait de sa production agricole au village et bénéficiait d'une aide qui lui parvenait d'un frère émigré au Mexique. Leila, femme d'Adib, partageait avec lui sa besogne dans les champs. Leurs enfants Walid, Houda, Samia... fréquentaient l'école primaire du village, tandis que l'aîné Bassam devait se déplacer jusqu'à une agglomération voisine plus importante, afin de poursuivre ses études complémentaires...

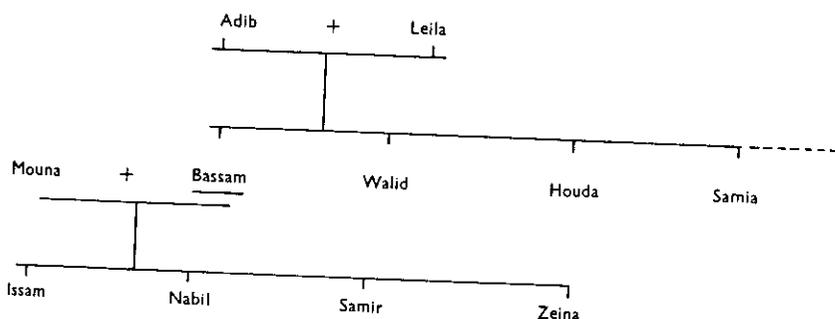


Fig. 20. La famille d'«Abou Bassam».

Les ressources agricoles n'arrivaient plus à satisfaire les besoins de la famille. Adib prit la décision de louer une partie de ses terres et de gérer le reste à partir de la ville où il trouva un travail lui permettant de gagner davantage et d'assurer une rentrée

8. Le surnom que gagne le chef de famille c'est surtout par sa fonction paternelle. L'appellation prend le dessus et le prénom cède la place au prénom du fils aîné, précédé par la fonction père; ainsi «Adib» serait connu dans son entourage beaucoup plus en tant qu'«Abou Bassam» qu'en tant qu'«Adib», mais ceci suppose une certaine connaissance de la famille assez profonde. Ainsi, c'est surtout dans le milieu rural que ce genre de surnom est très développé. On le rencontre encore en milieu banlieusard quand l'individu est connu par son entourage direct, ses voisins... mais cette appellation se dissout de plus en plus dans le milieu proprement urbain où les rapports de voisinage se font de moins en moins et se limitent à un cadre de formalité de courtoisie quand ils existent. Ainsi, les relations étant d'un ordre officiel, les personnes ne connaissent plus la vie familiale les uns des autres, ignorent le nom de l'enfant aîné... Et le surnom de «Abou X...» tend à disparaître de plus en plus avec l'intégration à la vie urbaine impersonnelle...

pécuniaire plus importante qui allait lui permettre de répondre aux exigences du développement et à la croissance de sa famille... Attiré par l'administration, Abou Bassam occupa un emploi au Ministère de l'Agriculture<sup>9</sup>. Le lieu de son travail, étant dans cette banlieue sud-est, il s'y installa en prenant soin de répondre lors du choix du domicile à un second intérêt, celui de la proximité d'établissements scolaires pour les enfants qui poursuivaient encore leurs études. Le fils aîné marié, participant aux frais domestiques, logea avec ses parents.

Par la suite, à chaque formation d'un nouveau ménage, la personne quittait la maison pour s'installer indépendamment. Ainsi la structure familiale groupée à la base se trouve perturbée. «Adib» n'est plus le patriarche de la famille. C'est davantage Bassam, élément présent dans les deux ménages, qui tient les rênes. Le rang de la femme épouse, comparée à la femme mère, apparaît plus important quand les deux fonctions sont confrontées, ce qui explique d'ailleurs une des causes secondaires de la dispersion des ménages. Ce qui était le cas dans un milieu rural, où la mère tend à dominer sa bru, se retrouve de moins en moins dans la structure familiale périurbaine.

En comparant les trois générations ainsi composées: les enfants mariés dépendant des parents, des indépendants et des parents, on construit les différentes phases de l'éclatement de la famille (Fig. 21).

A chacune de ces phases correspond une économie distincte, une structure et un type de relations différent; les statuts et les rôles à l'intérieur de la collectivité produisent différentes catégories d'organisation de ménage...

Dans la société banlieusarde atteinte par notre enquête, on a constaté que 3,5% des logements sont occupés par des personnes indépendantes ou par une seule personne. Tandis que 78,3% sont formés par des ménages du type «Phase 3» où se groupent parents et enfants directs uniquement, le reste, soit 18,2% des logements,

9. Ainsi, dans son travail il a trouvé une sorte de compensation à son mode de vie précédent. Tout en effectuant un travail administratif, il reste en contact avec le monde de l'agriculture. Il a moins la sensation d'être déraciné que d'autres ruraux installés en banlieue et effectuant des travaux sans aucun lien avec leur structure d'origine.

abrite des familles où l'on trouve plus qu'un simple ménage, c'est-à-dire où, en plus du ménage mononucléaire (père, mère, enfants), vivent des personnes avec des liens de parenté ascendants grands-parents, ou linéaire: oncle...

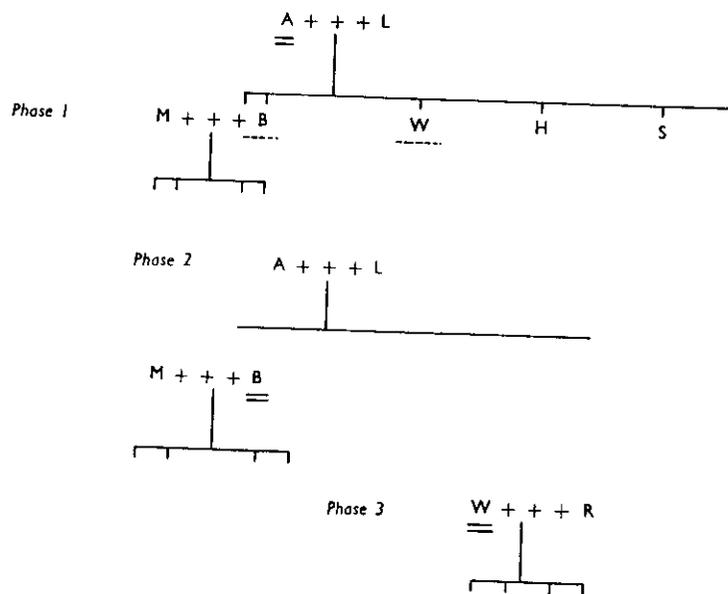


Fig. 21. Les trois phases d'évolution du ménage appliquées sur la famille d'Abou Bassam. N'ont été retenues que les initiales. Les chefs de ménages sont soulignés de deux traits continus et les autres hommes dans le ménage d'un tiret.

Une étude du nombre d'individus par ménage est d'une importance non négligeable, de même que la composition par sexe à l'intérieur du ménage peut avoir énormément d'influence sur le type des relations. Dans une petite famille composée d'un ou de deux enfants, les parents ont tendance à déborder involontairement par un excès de protection et d'indulgence en s'occupant de leur enfant, tandis que dans les ménages à famille nombreuse, les parents sont beaucoup plus sévères, fermes, austères et s'occupent moins de leurs enfants qui deviennent par le fait même plus

indépendants contrairement aux enfants issus des familles peu nombreuses...

Un problème identique se pose pour les femmes mais à une autre échelle. Celles qui ont à s'occuper de beaucoup d'enfants manquent d'attention pour leur mari. Ce dernier commence par s'en plaindre pour finir parfois (et essentiellement dans les familles pauvres) par se défouler contre les autres individus du ménage, ce qui provoque des querelles...

Même si le volume de deux ménages est identique, la composition par sexe peut modifier le type de relations existant entre parents et enfants... Un garçon unique entre six ou huit filles garde la trace de ce fait dans sa vie, ses comportements, l'intérêt exagéré qu'on lui a porté marquent son éducation...

### 3, 4. LA FONCTION DE LEADERSHIP EN BANLIEUE

#### 3, 4, 1. UN LEADER DE BANLIEUE.

L'organisation de l'espace sous ses divers aspects dépend d'une certaine manière de la structuration collective de l'étendue, dont l'organisation sociale, administrative ou politique. Cette société banlieusarde groupant un pourcentage fort important de ruraux qui ont investi son espace pseudo-urbain en le transformant entièrement, dans quelle mesure ceux-ci se sont-ils pliés aux exigences des autochtones? Quelle est leur participation dans la gérance de cet espace?

Prenons le cas de Tahwitat en-Nahr, l'agglomération rurale au coude du fleuve de Beyrouth; ce village était formé de plusieurs familles. Jusqu'à la première guerre mondiale, neuf familles résidaient dans ce village, se partageaient le *kharaj* (la surface communale) du Tahwita, ou du moins la partie fertile et exploitée; d'autres propriétaires, quatre familles essentiellement citadines, tenaient des propriétés adjacentes... L'église du village, dédiée à «Mar Nohra», était le noyau autour duquel se regroupait cette agglomération qui n'avait pas de *za'im* précis, de chef qui pouvait intéresser suffisamment des hommes afin de le suivre. Le chef de la communauté prend par ce fait même un rôle prépondérant. C'est le curé de la paroisse qui est accueilli chez les *wujahâ' ad-day'a*, «les nobles du village», et c'est en commun que s'élabore la politique de la communauté. Une première collaboration étant celle de la gérance du Wakf<sup>10</sup>... Ainsi il n'existait pas un chef

10. Le Wakf, c'est la propriété en bien-fonds d'une communauté religieuse; les rentrées du Wakf vont à la caisse de la paroisse et de l'évêché. Cette notion fut importante: un grand nombre d'individus léguaient leurs biens au Wakf pendant une période précise et le récupéraient par la suite.

féodal dans cette banlieue mais ces quelques familles avaient chacune leur chef, *râs al-'ayla* — tête de la famille — qui a pris de l'importance avec la subdivision électorale. Ces chefs devinrent des *mafâth intikhâbiya* — clefs électorales — et décident du choix de leur famille pour tel ou tel autre candidat. Les membres de leur famille leur demandent en revanche des services qu'ils sont en devoir de leur assurer. C'est la fonction du *wâsita* ou le «piston» du chef de famille, qui s'étend par la suite à toute personne ayant une influence.

La fonction de leadership n'est pas toujours facile à définir dans la société banlieusarde, le leader n'appartient pas à une catégorie définie, il n'est pas nécessairement classé parmi les riches. Quoiqu'un minimum d'opulence soit presque de rigueur pour les besoins du chef, ce n'est pas non plus le poste qu'il occupe qui lui donne le pouvoir. Mais il est exigé que le chef ait des relations à des niveaux élevés afin d'assurer à sa clientèle la marche de ses affaires courantes...

Les motivations sont variées de même que les zones d'influence; ainsi, nous avons pu repérer quarante-sept chefs dans cette société banlieusarde et après avoir appliqué le modèle «Bon-jean», on a classé les vingt premiers, desquels nous exposerons deux cas les plus représentatifs. Sur les quarante-sept, seulement dix-huit sont natifs de la banlieue, les vingt-neuf autres s'y sont installés progressivement, y ont vécu et grandi.

Ils occupent des professions très variées: entrepreneurs, agents de commission, grands propriétaires, médecins, avocats, directeurs d'établissements scolaires, hommes politiques, hauts fonctionnaires, chefs religieux, propriétaires de café à salle de jeux privée, grands commerçants... A part ceux qui sont leaders de carrière, je veux dire par-là les politiciens, soutenus par une organisation sur laquelle ils peuvent compter afin d'augmenter leur influence, on ne rencontre que des personnes qui, même si quelques-uns ont hérité d'une certaine place privilégiée, ont forgé petit à petit leur situation. Ils sont arrivés à devenir des leaders à la suite d'un nombre de services personnels qu'ils ont rendus, des relations qu'ils ont pu nourrir et d'un cercle d'amis qu'ils ont créé autour de leur personne... Rizkallah Semaan illustre ce type de

leader, tandis qu'un autre type, où un individu de par sa fonction a pu grouper autour de lui des personnes où l'élément religieux a contribué avec l'élément humain, afin de faire émerger un second type de leadership. C'est le cas du curé de paroisse.

### 3, 4, 2. RIZKALLAH SEMAAN.

Avec la fin de la première guerre mondiale, la famille Semaan, à Tahwita, célébrait la naissance du nouveau-né Rizkallah. Issu de parents de condition moyenne, il était le second d'une famille de six enfants, quatre frères et deux sœurs. C'est à quatorze ans qu'il se lança dans la vie active. Il a débuté dans le commerce en installant une petite épicerie qu'il a très vite agrandie et il y assura parallèlement dans le même local une boucherie.

De sa tante, femme d'un Libanais émigré au Mexique, Rizkallah obtint le droit d'exploitation d'un terrain dans cette banlieue. Il y installa une petite industrie de parpaings. Comme matière première, le gravier et le ciment étant à bon marché, la main-d'œuvre étant encore facile à trouver, et comme machine il n'avait pas besoin de grand investissement: ainsi il produisait des agglomérés parallélépipédiques moulés et comprimés en mortier de ciment et de gravillon. L'industrie du bâtiment battant son plein, Rizkallah, grâce à ses diverses connaissances, liquidait sa production qu'il doublait et triplait. Son commerce par ailleurs s'est développé. Il déplaça son épicerie pour une place plus importante et scinda ses activités en installant une boucherie en 1960 dans la grande place de Mar Nohra. Au cours de la même année, il arrêta l'exploitation de son usine de parpaing afin de mieux bénéficier du terrain, il y édifia un grand établissement scolaire qu'il loua au Ministère de l'Éducation Nationale qui y installa «l'École Complémentaire de Forn ech-Chebbak».

Aux environs de l'année 1950 il épousa une fille de la famille Sauma de la localité de Forn ech-Chebbak. De cette union naquirent cinq enfants dont deux garçons. L'aîné, âgé de 22 ans, est étudiant en sciences économiques et politiques à l'Université Libanaise, trois filles, l'une âgée de 20 ans, prépare sa première année de licence en droit, les deux autres, successivement 17 ans et

14 ans, se préparent aux examens du baccalauréat et du brevet tandis que le benjamin qui n'a que 12 ans d'âge suit les cours du certificat d'études primaires...

L'aîné, parallèlement à ses études, se lance dans les affaires et seconde le père qui, depuis 1960, ne s'occupe plus que de transactions, d'achat de terrains, de construction d'immeubles et de vente d'appartements... C'est ce commerce dans le bâtiment qui a poussé Rizkallah à abandonner ses anciennes fonctions. La hausse des prix aidant, la spéculation s'est développée. Ayant un poste-clief de vice-président à la Municipalité de Forn ech-Chebbak, il était bien placé pour connaître toutes les tractations et les projets d'aménagements et ainsi il pouvait tabler dans les affaires... C'est depuis 1952 qu'il a été élu à la vice-présidence du Conseil Municipal de la Commune, un poste beaucoup plus honorifique que rentable. C'est d'ailleurs grâce en grande partie à ce poste que Rizkallah connut cet essor, au cours de ces dernières années...

La famille des Semaan serait originaire du Liban Nord de la ville de Bécharré. Il y a deux siècles environ une partie de la famille avait quitté le village natal pour Richmaya et de là elle continua sa route vers les deux villages de Tahwitat en-Nahr et de Chiyah. D'ailleurs, on rencontre à toutes les étapes du parcours des personnes de la famille qui se sont installées... Et Rizkallah serait le descendant de la branche de Nemr (Fig. 22).

Les Semaan ne sont pas très nombreux à Forn ech-Chebbak mais on rencontre chez eux des professions diverses: des employés du secteur bancaire, des entrepreneurs, des garagistes, des couturières, des coiffeurs, des fonctionnaires à la Régie, des commerçants, des chefs d'entreprises; sur 35 neveux et petits neveux, 34 sont installés à Forn ech-Chebbak. La seule nièce qui a quitté cette banlieue s'est mariée à un homme de la famille Abou Mrad et a élu domicile à Wadi Chahrour, en lointaine banlieue... Tous les autres célibataires ou mariés sont restés groupés...

Rizkallah offre aux membres de sa famille tous les services qu'il est en mesure de leur assurer; deux de ses neveux sont fonctionnaires à la Municipalité. De même à des personnes de la commune qui viennent le solliciter pour un service quelconque, il ne refuse guère, quand il est en mesure de l'assurer, le service

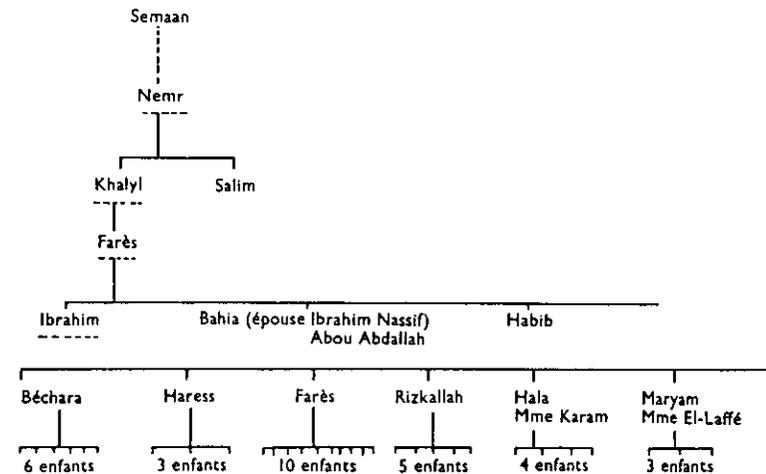


Fig. 22. De Rizkallah à Nemr.

demandé. On le voit rarement tout seul. Il est toujours entouré... Sa journée commence bien tôt à domicile où, à partir de sept heures du matin, il y a déjà des personnes venues solliciter un conseil ou une intervention. D'ailleurs dans son logement, on constate que les quatre plus grandes pièces sont consacrées à la réception.

L'une est entièrement à l'extérieur et a une entrée indépendante: là il liquide les affaires courantes. C'est une grande salle avec une possibilité d'accueil d'une vingtaine de personnes. Le second salon est opposé à l'autre et communique directement avec sa chambre à coucher par un corridor. De ce vestibule allongé on a accès à un salon très bien meublé où il accueille l'élite de sa clientèle. Ce dernier salon communique avec un autre par une large porte... On constate que presque 60% de la surface de son logement est transformé pour l'accueil. Ceci le distingue des autres personnes.

3, 4, 3. KHOURY YOUSSEF SAAB<sup>11</sup>.

Une autre figure illustre de cette banlieue: c'est le curé de la paroisse, un chef religieux, une personne qui, de par sa fonction, assure des services à ses administrés. Les fidèles rattachés à sa paroisse sont de l'ordre de 10.000 maronites<sup>12</sup>. L'importance de la fréquentation des offices et des services religieux étant encore assez élevée, plus de 80% de la population de cette société banlieusarde sont encore rattachés à ces traditions et à ces principes religieux. Cet indice de fréquentation nettement supérieur<sup>13</sup> à la moyenne générale de l'agglomération beyrouthine suit le même mouvement général de baisse... Un exemple précis illustre cette régression, ayant une moyenne de 80 mariages célébrés par an; depuis les trois dernières années il n'en enregistre plus qu'une cinquantaine et précisément<sup>14</sup> dans la seule année écoulée, 27 mariages seulement ont été célébrés.

En 1910 dans un village du Mont Liban à l'est de Jbeil à

11. Khoury signifie curé, Youssef c'est le prénom et Saab le nom de famille. Dans cette banlieue, le prêtre est appelé par le titre de sa fonction. Parfois on l'appelle «Abouna» ou «notre père». Une autre appellation, «Ya Mohtaram», est un surnom qui signifie «le respecté».

12. La banlieue sud-est se trouve divisée en quatre paroisses dont la plus importante est la paroisse maronite de Mar Nohra. Vient ensuite une autre paroisse maronite: «Notre-Dame de Lourdes», au sud-ouest de la banlieue; par contre la paroisse de «Notre-Dame du Perpétuel Secours» est de rite grec-catholique, et la paroisse de «Saint-Antoine le Grand» de rite grec-orthodoxe. On rencontre aussi d'autres petites formations religieuses chrétiennes, telles qu'une église des Baptistes, un centre pour les témoins de Jéhovah, des Mormons... mais d'une manière générale c'est essentiellement les maronites qui sont majoritaires et les plus influents. Les non-chrétiens, se trouvant installés en bordure, se retrouvent rattachés à des leaders religieux des communes voisines qui sont islamiques et, du point de vue administratif, ils sont rattachés à Rizkallah qui leur assure une égalité de droit et même quelques avantages, afin de mieux les intégrer dans sa commune.

13. L'indice de fréquentation des offices religieux est presque identique à celui des zones rurales où il atteint encore 90 à 95 % des fidèles; tandis que dans la ville cet indice ne cesse de baisser et dans certaines paroisses moins de 35 % des fidèles continuent à participer à ces manifestations...

14. On ne peut prendre ce critère de nuptialité comme critère général, car pour le mariage on n'est pas obligé de se limiter à un lieu pour l'enregistrement. Mais cette baisse connue en banlieue se retrouve à l'échelle de Beyrouth et du Mont-Liban où, en 1971 seulement, 3.942 mariages enregistrés contre 4.207 en 1970 et respectivement 4.097 et 3.988 en 1969 et 1968. Une explication est en élaboration par des équipes de psychologues versés dans les problèmes de jeunes.

Haquel dans la famille des Saab, le jeune Youssef voyait le jour. C'est au couvent de Mayfouk, à quelques kilomètres du village natal, que Youssef a suivi ses études jusqu'à l'âge de 17 ans. Ayant obtenu des résultats brillants, il a bénéficié en 1927 de la possibilité de poursuivre ses études supérieures à Rome. A l'âge de 23 ans, il était licencié en théologie, docteur en philosophie avec des mentions très honorables...

Ordonné prêtre, il revint au Liban. Il fut alors chargé de l'enseignement de la théologie et de la littérature arabe au «Séminaire patriarcal maronite de Mar Abda». Après une période de deux ans d'enseignement, il s'est retiré durant toute une année, avant de prendre en charge la direction de la troisième section du Collège de la Sagesse à Beyrouth, poste qu'il ne garda d'ailleurs qu'une année...

En 1937, «Khoury Youssef» est chargé d'une mission en Égypte où il occupe la fonction de «Co-adjuteur du curé d'Alexandrie». Trois ans plus tard, il est nommé «Official d'Alexandrie». De 1940 à 1945, il a occupé cette fonction de juge ecclésiastique exerçant la juridiction contentieuse... En 1945, de retour au Liban, il fut chargé de la paroisse de Chiyah durant quatre ans et de la paroisse de Notre-Dame de Ras el-Nabeh pour une même durée...

C'est en octobre 1953 que l'évêque du diocèse de Beyrouth lui confie la paroisse de «Mar Nohra» à Forn ech-Chebbak à l'époque où cette banlieue connaissait son plein essor. Mais depuis l'année 1952, «Khoury Youssef» était devenu membre du «Tribunal Collégial maronite à Beyrouth» et par la suite il a occupé plusieurs fonctions dans ce tribunal: Juge d'instruction, Pomon, Juge co-adjuteur... au tribunal de première instance puis au tribunal d'appel...

Octobre 1953, «Khoury Youssef» s'est installé à Forn ech-Chebbak dans une construction annexe à l'Église Mar Nohra située au fond de la cour de l'église. Il a commencé par se mettre en contact avec les chefs des grandes familles, les Semaan, Cassis, Hobeika, Ghaoui, Karam, Daou, Saïf, Chidiac, Nader, Loteif, Melkoun... Afin que son action dans le quartier réponde à leurs besoins et à leurs souhaits... C'est essentiellement avec Rizkallah

Semaan qu'il a eu le plus de contact. Ainsi, tous les deux prévoient les programmes pour le quartier.

Une première action commune fut l'ameublement de l'église construite en 1935 par un don d'un émigré libanais au Mexique Ibrahim Nassif<sup>15</sup>; Rizkallah, de part sa parenté et ses rapports avec Ibrahim Nassif, était l'interlocuteur de «Khoury Youssef».

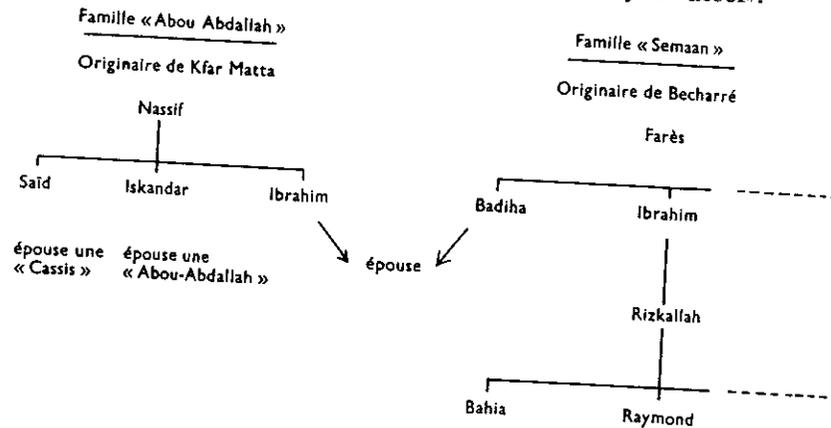


Fig. 23. Relation entre Ibrahim Nassif et Rizkallah Semaan.

15. Ibrahim Nassif était une importante personnalité de Forn ech-Chebbak. Ayant émigré au Mexique, il y a ramassé une fortune. N'ayant pas d'enfant ni de neveux, il a tenu à faire bénéficier sa localité de la fortune qu'il a gagnée. Un premier geste fut l'édification d'une nouvelle église «Mar Nohra» (l'église actuelle) à l'emplacement d'une ancienne petite église du même nom. C'est aux années 1934-1935 que l'exécution toucha à sa fin; mais l'église resta sans travaux de finissage interne jusqu'à 1953, date d'arrivée du «Khoury Youssef» à la paroisse. Ibrahim Nassif, installé au Mexique et visitant le Liban de temps en temps, restait en contact permanent avec cette société banlieusarde de Forn ech-Chebbak par le biais de Rizkallah, neveu de sa femme Badiha Semaan.

Les relations étaient si bonnes que lors de diverses visites d'Ibrahim au Liban, il se trouvait davantage auprès de Rizkallah qu'auprès de ses propres frères installés dans la même localité. Comme d'ailleurs une grande partie de l'influence de Rizkallah dans son entourage est due au fait qu'il était le porte-parole du grand donateur: c'est Rizkallah qui assurait la surveillance et la gérance des travaux de son oncle par alliance, bénéficiait de ses propriétés, tel que le terrain sur lequel il avait installé son industrie de parpaing et où il a édifié par la suite une grande construction qu'il loue depuis au Ministère de l'Éducation Nationale (voir 3.4.2). Rizkallah, en donnant à une de ses filles le nom de Badiha (tante de Rizkallah et femme d'Ibrahim Nassif), marquait par ce geste une part de sa reconnaissance. Ibrahim mourut en 1962, sa femme le suivit cinq ans plus tard. Rizkallah bénéficia de l'héritage, ce qui lui permit de renforcer davantage sa situation de leader dans la localité.

Plusieurs réalisations furent menées à terme grâce à la collaboration des deux leaders. Ainsi, en 1956 à la suite du tremblement de terre, l'ancienne école du Wakf ayant été lézardée, elle fut entièrement restaurée et agrandie d'un seul étage en 1956, elle en compte actuellement quatre, assurant ainsi la scolarisation de plus de 1200 enfants de cette localité. De même la construction d'une maison de repos à Kahalé, c'est un asile de vieillards payant, dont les revenus alimentent la caisse paroissiale et où, grâce à Rizkallah, quelques lits sont réservés à certaines personnes nécessiteuses prises en charge par la Municipalité de Forn ech-Chebbak.

«Khoury Youssef», de par sa fonction religieuse, a vivement encouragé les organisations de jeunes dans sa paroisse. Il a d'ailleurs participé à la fondation de plusieurs groupements. Citons spécialement la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.): cette association a pris une dimension importante, d'abord à l'échelle de l'agglomération beyrouthine, puis à l'échelle nationale et, en 1960, le secrétariat général a organisé la rencontre de la J.O.C. mondiale au Liban (à noter que le siège du secrétariat général est situé dans cette banlieue et au sein de son comité on retrouve des personnes de l'équipe fondatrice...).

D'autres organisations et associations furent créées, telles que la «Légion de Marie», qui s'est développée en trois sections... Les congrégations groupent autour du chef religieux un bon nombre de fidèles<sup>16</sup>. Il a organisé, et toujours dans le cadre de ses activités, des processions dans les rues<sup>17</sup>.

«Khoury Youssef», cumulant sa fonction de curé de paroisse et avec celle de juge au tribunal religieux, assume le rôle de conseiller auprès de ses paroissiens. On vient le consulter pour les différents besoins et services. Il a débordé de sa fonction d'homme religieux, il offre un soutien moral, social.

Un autre fait est à noter au sujet du Khoury Youssef. N'étant pas de Forn ech-Chebbak, comment a-t-il pu se constituer leader

16. La congrégation de l'Immaculée Conception groupant 200 personnes, la congrégation de Saint-Joseph avec 75 personnes, la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus groupe 50 personnes.

17. Deux processions dans les rues de cette banlieue ont lieu: l'une le vendredi-saint, c'est le chemin de la croix, l'autre le dimanche des Rameaux.

de la région en n'ayant aucun soutien familial? En fait, à placer «Khoury Youssef» dans son contexte familial, il n'a qu'une seule de ses sœurs qui réside dans la même banlieue que lui; les autres frères et sœurs sont demeurés des ruraux. Par contre la génération suivante est nettement plus mobile; dans une étude sur la dispersion des neveux de «Khoury Youssef», on constate que:

— L'agglomération beyrouthine a attiré plus de 40%, soit cinq neveux sur douze. Deux parmi eux poursuivent des études en lointaine banlieue, les autres ont trouvé divers emplois: l'un est fonctionnaire à la direction des statistiques, l'autre est dans le transport, chauffeur de taxi (le seul de tous les neveux du Khoury Youssef résidant à Forn ech-Chebbak), le dernier se trouve dans les services.

— Quatre neveux se sont installés dans un autre milieu urbain, Jbeil, ville située à quelques kilomètres de leur village, qui leur offrait beaucoup plus d'avantages que la capitale: tout en gardant le contrôle de leurs activités agricoles maintenues en fonctionnement, ils pratiquaient d'autres activités lucratives (ils sont tous les quatre des entrepreneurs dans l'industrie du bâtiment).

— Un neveu, ayant émigré fort jeune pour le Mexique, n'en est plus revenu.

— Uniquement, deux sur les douze se sont installés à la campagne, car n'ayant que des ressources rurales, l'un pratique l'agriculture en s'occupant de ses terres, l'autre l'élevage d'un troupeau caprin...

Les nièces de «Khoury Youssef» (au nombre de huit, toutes mariées à l'exception des trois Mexicaines) vivent essentiellement dans un milieu rural. Deux d'entre elles uniquement se sont dernièrement installées en ville...

Bien que la situation de «Khoury Youssef» dans cette banlieue soit privilégiée, pourquoi n'en fait-il pas bénéficier sa grande famille? Par ailleurs, on constate qu'il conçoit une autre logique: au lieu d'intéresser les siens à l'installation urbaine, il les encourage à garder un mode de vie rural; conscient du problème de

l'exode vers la ville, il lutte au sein de sa propre famille contre ce phénomène.

Si «Khoury Youssef» se trouve projeté au premier rang parmi les leaders de la localité, ce fait révèle l'importance de l'aspect religieux. Mais Rizkallah, grâce aux services rendus, et vu son poste de vice-président du Conseil Municipal, demeure la personne la plus importante, le leader incontesté dans cette petite société banlieusarde. D'autres personnes importantes (politiciens, députés, ministres, chefs de grandes entreprises, hauts fonctionnaires...) résident dans cette banlieue. Leur puissance à l'échelle régionale, étant située en dehors de cette localité, ils n'y peuvent influencer qu'à travers leur importance à l'échelle nationale, ce qui demeure faible; d'autre part, étant plus ou moins récemment installés dans cette structure urbaine où il est difficile de garder une homogénéité de pensée, ces personnes contribuent à former l'image politique et sociale que reflète cette banlieue... Les partis politiques représentés dans la localité confèrent à leur chef un pouvoir de leader, mais ce pouvoir reste de faible envergure. Ces chefs de bureaux régionaux des partis politiques ainsi que les chefs de familles, les directeurs des grands établissements scolaires, les différents maires, les directeurs d'associations culturelles ou sportives, les chefs d'entreprises industrielles, les principaux médecins, les directeurs d'hôpitaux... forment un tissu de relations à l'intérieur de cette société banlieusarde et reflètent la structuration collective de l'étendue.

## CONCLUSION

A la suite de la construction du nouveau boulevard de Nahr Beyrouth et d'une future rue de Damas, la banlieue sud-est traversera une nouvelle phase de croissance nécessitant une organisation inéluctable; d'autant plus que, par suite de la forte augmentation actuelle et prévisible d'une population s'urbanisant et de l'évolution rapide des modes de vie et des besoins, les problèmes d'aménagement urbain connaissent des dimensions différentes afin de répondre aux besoins futurs. Toute une sociologie du logement, née d'études récentes des phénomènes urbains de banlieue, étudie les répercussions des divers types de logement, depuis le *tanaké* des bidonvilles jusqu'à la villa de luxe<sup>18</sup>...

L'accroissement de la population, dû à l'excédent naturel devenu important, doublé par les phénomènes de migration intense, de longévité accrue, pose certains problèmes d'installation; l'urbanisation va donc gagner les zones à caractère rural.

Jusqu'à ce jour, cette expansion, malgré les plans d'urbanisation, s'est faite essentiellement d'une manière diffuse au hasard des initiatives et des intérêts. La croissance rend aussi plus aigus d'autres problèmes qui se posent, d'ailleurs, pour toute agglomération en phase d'expansion rapide, par exemple ceux de l'eau potable pour la population, de l'eau courante pour les besoins industriels, de l'évacuation des eaux usées et des déchets de la vie urbaine, de la conservation de l'atmosphère inoffensive.

18. D. BERTHAUX, *Nouvelle perspective sur la mobilité sociale*. Communication au VIII<sup>e</sup> Congrès Mondial de Sociologie, Varna 1970; E.O. LAUMANN et L. GUTMAN, «The Relative Associational Contiguity of Occupation in an Urban Setting», *American Sociological Review*, t. 31, 2 avril 1966, pp. 169-178.

Dotée déjà d'un réseau de voirie assez complet, sillonnée par un important nombre de taxi-services, bus et minibus assurant une desserte enchevêtrée, la banlieue sud-est commence à ressentir les problèmes de la circulation et du stationnement automobile.

L'expansion spatiale n'empêche pas la saturation; il est à prévoir qu'au bout de deux décennies, l'urbanisation deviendra presque totale. Les pouvoirs publics commencent à prendre conscience de ces problèmes en préservant quelques surfaces vertes en vue d'y aménager des jardins publics<sup>19</sup>. D'ailleurs, de l'importance des surfaces rurales découle la souplesse de cette banlieue et sa capacité d'absorption qui masque encore pour un certain temps les problèmes. Il serait nécessaire de pousser une étude complète de la structure urbaine, économique de cette banlieue, afin de repenser cette agglomération dans ses possibilités, ses mesures, ses rapports avec la ville, et les problèmes que poseraient ces rapports; surtout que depuis l'application des projets de décongestionnement du centre, cette banlieue bénéficie de fonctions nouvelles à l'intérieur d'une agglomération beyrouthine polycentrique, facteur fondamental de la transformation de certains quartiers en quartiers spécialisés, avec des densités et des activités hiérarchisées suivant l'attraction et l'importance de ces fonctions centrales<sup>20</sup>.

Le monde est emporté par une grande vague d'urbanisation, avec le développement d'agglomérations d'un certain standing, aux exigences toujours croissantes, dans les domaines des surfaces habitables; du confort des logements, des services publics et sociaux, de la circulation automobile, des loisirs, du besoin d'évasion, etc... Ceci nécessitera une organisation de plus en plus rationnelle de l'espace, en tenant compte de son utilisation actuelle, étude qu'on ne pourrait établir indépendamment de l'organisation de la capitale et des autres banlieues.

Sur quels critères peut-on opérer cette organisation? Des problèmes, de la taille de la banlieue, de sa croissance, de ses activités, de ses équipements... se développent avec tous les as-

pects humains qu'ils engendrent: l'installation, les niveaux de vie, les rapports sociaux; une politique sélective reposant sur des critères connus de l'opinion publique devrait être considérée à la base de tout aménagement de la banlieue. Le facteur humain, facteur essentiel dans cette forme récente de croissance périurbaine, ne pourrait être ignoré, ni même subir le poids de son importance.

L'étude du cadre et du développement de cette société banlieusarde ainsi que de la structure de sa population nous donne une vue d'ensemble. De même les caractéristiques de cette banlieue nous aident à atteindre une compréhension à la fois synthétique et précise des interférences et des évolutions; mais, une fois les problèmes mis en évidence, *une étude de la structure économique et urbaine* affirmera nos connaissances du phénomène urbain dans l'interdépendance de ses éléments.

19. L'un à Tahwita II, l'autre à Forn ech-Chebbak I.

20. Fonction judiciaire dans le quartier du nouveau Palais de Justice.

## BIBLIOGRAPHIE

## I. MÉTHODOLOGIE.

- BANFIELD Edward, *Urban Government : a reader in administration and politics*. The Free Press of Glencoe, New York 1961, 593 pp.
- BONJEAN-HILL McImore, *Sociological measurement : an inventory of scales and indices*. Chandler publications in anthropology and sociology, Leonard Broom Editor, San Francisco 1967, 580 pp.
- BRIMO A., *Les méthodes des sciences sociales*. Collection Université nouvelle, Précis Domat, Édition Montchrestier, Paris 1972, 417 pp., 36 fig.
- CAILLOT R., *L'enquête-participation : méthodologie de l'aménagement*. Éditions économie et humanisme. Les Éditions ouvrières, Initiation sociologique, Paris 1972, 236 pp., 36 cartes placées en pochette.
- CHENOT L. & BEAUNEZ R., *Villes et citoyens : méthode d'enquête pour la connaissance et l'analyse d'une ville*. Collection «Pouvoir local», Les Éditions ouvrières, Paris 1969, 214 pp.
- SELLTIZ-JAHODA, *Deutsch Book : Research methods in social relations*, revised. Toronto, Holt, Rinehart & Winston, January 1967, 622 pp.

## II. REVUES ET PÉRIODIQUES.

*Al-Mouhandess*.

«L'urbanisme au Liban», revue éditée par l'Ordre des ingénieurs et architectes, Beyrouth, janvier 1968.

*American Sociological Review.*

LAUMANN E.D. & GUTMAN L., «The relative association contiguity of occupation in an urban setting», tome 31, 2 avril 1966, pp. 169-178.

*Documentation Française.* Notes et études documentaires.

«Les grandes villes: Bordeaux».

«Les grandes villes: Nantes, Saint-Nazaire».

«Les grandes villes: Grenoble».

*Revue de Géographie de Lyon.*

BONNOUR Pierre, «Études sur les éléments de l'organisme urbain».

I: La banlieue, année 1950, n° 3, pp. 229-240, 1 carte.

CHATELAIN Abel, «Les notions démographiques de zones urbaines: de la cité à la banlieue», année 1946, nos 3-4, pp. 111-118, 4 fig.

*Hannon.*

Revue libanaise de Géographie. Recueil des travaux du département de géographie. Université Libanaise, Faculté des Lettres et Sciences humaines.

BOURGEY André, «Problèmes de géographie urbaine au Liban», année 1970, volume V, pp. 98-128.

*Méditerranée.*

MARTHELOT Pierre, «Une ville remplit son site: Beyrouth», année 1963, n° 3, juillet-septembre, pp. 37-56.

*Semaines Sociales du Liban.*

«L'habitat dans la vie libanaise» (17 avril - 27 avril 1961). Beyrouth, Édit. Les Lettres Orientales, 1961, 139 pp.

4<sup>e</sup> Semaine sociale de Beyrouth: «La famille libanaise», 9-15 mai 1943. Beyrouth, Les Lettres Orientales, 1943, 162 pp.

*Sociologie et Sociétés.*

CASTELS M., «Théorie et idéologie en sociologie urbaine», pp. 171-191, tome 1, n° 2, 1969.

*Travaux et Jours.*

«Problèmes de population», n° 33.

CHAMOUN Mounir, «Problèmes de la famille au Liban», année 1967, n° 25, oct.-déc., pp. 13-40.

TABET Riad, «Démographie et urbanisation», année 1969, n° 33, oct.-déc., pp. 5-20.

CORM Georges, «Démographie et miracle libanais», année 1969, n° 33, oct.-déc., pp. 21-32.

## III. GÉNÉRALITÉS ET RAPPORTS.

*Liban: répertoire alphabétique des noms des lieux habités.* Dressé et publié par le Service géographique des Forces Françaises du Levant, août 1945, 3<sup>e</sup> édition.

*Atlas de Paris et de la région parisienne.* Texte: 961 pp., 87 cartes dont 1 en plastique + 5 par texte. Paris, Berger Levrault, 1967.

*Atlas climatique du Liban.* Publié par le Service météorologique du Liban avec l'aide de l'Observatoire de Ksara, 3 tomes: 3 cahiers de texte, 3 cahiers de graphique et cartes.

DERRUAU Max, *Précis de géographie humaine.* Paris, A. Colin, 1961, 573 pp.

CHÉHAB EDDINE Saïd, *Géographie humaine de Beyrouth.* Avec une étude sommaire sur les deux villes de Damas et de Bagdad. Édition mise à jour, Beyrouth, Imprimerie Calfat, 1960.

DUBERTRET Louis, *Géologie du site de Beyrouth.* Avec carte géologique au 1/20.000. Délégation Générale de France au Levant, section géologie, Beyrouth, 1945-46, 56 pp., 8 planches, 7 photos, 1 coupe, 8 fig.

WETZEL et HALLERT, *Le quaternaire de la région de Tripoli.* Notes et mémoires de la section géologique de la Délégation Générale de France au Levant.

*Rapports.*

IRFED (Mission), *Besoin et possibilités de développement au Liban.* Étude préliminaire, volume annexe. L'analyse régionale des

- niveaux et conditions de vie. Beyrouth, IRFED, 1960-1961, 540 pp., tab., graph., diag. et cartes.
- Travaux et recherches de prospective : aménagement du territoire, composantes de la fonction urbaine (essai de typologie des villes).* La Documentation française, Paris, avril 1970, 105 pp.
- L'enquête par sondage sur la population active au Liban, novembre 1970.* Volume 1: « Méthodes, analyse et présentation des résultats », Direction centrale de la Statistique, Beyrouth, juillet 1972.
- Recueil de statistiques libanaises*, n° 7, 1971. Publié par le Ministère du Plan, Direction centrale de la Statistique, Beyrouth.
- Bureau d'Etudes et de Recherches du Mouvement Social.*
- « Recensement des habitations et des résidents dans les bidonvilles de Beyrouth et de sa banlieue ». Ministère des Travaux publics, Direction générale de l'Urbanisme, novembre 1971, 29 pp.
- « Les besoins en logement des habitants du camp Rahhal, Corniche du Fleuve ». Ministère des Travaux publics, Direction générale de l'Urbanisme, août 1972, 35 pp., par Abdo KAHl.
- « Les équipements au Liban ». Rapport revu et corrigé en février 1972, 22 pp., par Abdo KAHl.
- Recherches Economiques et Sociales.* Travaux collectifs de recherches, dirigés par Joseph PHARÈS et entrepris à la Faculté Française de Médecine de Beyrouth.
- « La proche banlieue sud-est de Beyrouth »:
- Tome 1: Les néocitadins, relation maladie, conditions de vie (4 modes de vie), budget et santé, banlieue de luxe, bidonville, psychologie des jeunes, enfants, jeunesse en banlieue, équipement scolaire, 251 pp.
- Tome 2: Médecin et malade, hôpitaux et annexes: l'agriculture, l'industrie, la viande, le pain en banlieue, 247 pp.
- « La condition sanitaire de l'agglomération beyrouthine »:
- Tome 2: Étude socio-médicale d'un bidonville, 297 pp.
- Tome 3: Étude socio-économique d'un bidonville, 272 pp.
- Rapports des Nations Unies.*
- United Nations Economic and Social Office in Beirut, « Current

- state and problems of housing, construction, industry, in selected countries of the Middle East », ESOB/HR/72/6, April, 1972, 85 pp. Paper prepared by the United Nations Economic and Social Office in Beirut (UNESOB) for the Seminar on pre-fabrication for Africa and the Middle East, 17-29 April, 1972, Budapest (Hungary), and Bucharest (Rumania).
- United Nations Economic and Social Office in Beirut, « The development of urban nuclei: a case study », ESOB/HR/72/5, March, 1972, 45 pp. For the preparation of this study, Dr. Samir KHALAF, associate professor of Sociology, American University of Beirut, served as a consultant to UNESOB.
- United Nations Economic and Social Office in Beirut, « Problems and policy implications of Middle Eastern urbanization », ESOB/HR/72/4, March, 1972, 60 pp. Paper prepared for the United Nations Economic and Social Office in Beirut (UNESOB) by Mrs. Janet ABU-LUGHOD, professor of Sociology at Northwestern University, serving as a consultant to the office. The views expressed do not necessarily reflect those of the United Nations secretariat.
- United Nations Economic and Social Office in Beirut, « A Preliminary report on uncontrolled urban settlements in Amman, Jordan », ESOB/HR/72/14/Rev1, November, 1972, 178 pp.
- IV. HISTOIRE.
- CUINET Vital, *Syrie, Liban et Palestine. Géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée.* Ernest Leroux éditeur, Paris 1896, 694 pp.
- DE SAHB Abdallah, « Développement et questions d'Orient », *Problèmes du développement.* Collection dirigée par Gaston Leduc, Éditions Cujas, Toulouse 1972, 485 pp.
- DES TOUCHES Gicquel, *Une famille de marins pendant un siècle.*
- DUSSAUD René, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale.* Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris 1927, tome IV, 627 pp., 16 cartes.
- FREIHA Anis, *Nom des villes et des villages libanais.* Publication de

- la Faculté des Lettres et Sciences de l'Université Américaine de Beyrouth, 1956, 386 pp.
- GAUDEFROY-DEMOMBYNES Maurice, *La Syrie à l'époque des Mamelouks, d'après les auteurs arabes*. Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris 1923.
- LAUFRAJ Jean & MOUTERDE René, *Beyrouth ville romaine : histoire et monuments*. Imprimerie Catholique, Beyrouth, décembre 1952, 47 pp.
- MOUTERDE René, *Regards sur Beyrouth phénicienne, hellénistique et romaine*. Imprimerie Catholique, Beyrouth 1966, 55 pp.
- ROCHEMONTEIX Camille, *Le Liban et l'expédition française en Syrie (1860-1861)*. Librairie Auguste Picard, Paris 1921, 351 pp.
- TOUMA Toufic, *Paysans et institutions féodales chez les druzes et les maronites du Liban du XVII<sup>e</sup> siècle à 1914*. Publications de l'Université Libanaise, section des études historiques, XX, Beyrouth 1971, 862 pp.
- La Syrie et le Liban sous l'occupation et le Mandat, 1919-1927*. Berger-Levrault éditeurs, Nancy, Paris, Strasbourg, 336 pp.
- L'occupation française au Liban*. Publications du Haut-Commissariat, Paris 1928.

## V. DÉMOGRAPHIE.

- BOURGEAIS-PICHAT Jean, *Mesure de la fécondité des populations*, P.U.F., Paris 1950, 150 pp.
- DIMITRAS Élie, *Quelques effets démographiques, économiques et sociaux des migrations dans les divers ensembles urbains*. Centre national de Recherches sociales, Grèce, 27 pp.
- GEORGE Pierre, «La démographie, une science humaine appliquée», *Population*, 14<sup>e</sup> année, n° 2, avril-juin 1959, pp. 305-318.
- GIRARD Alain, *Démographie : problèmes contemporains de la population*. C.D.U., Paris 1969, tome I: 161 pp., tome II: 308 pp.
- MCARTHUR Norma, *Introduction aux statistiques démographiques*. Traduit par Jean Salmana, Paris, Dunod, 1964, 159 pp.
- TABAH Léon & VIET, *Démographie : tendance actuelle et organisation de la recherche, 1955-1965*, Paris, Mouton et Cie, 1966, 396 pp.

## VI. GÉOGRAPHIE, ARCHITECTURE ET AMÉNAGEMENTS URBAINS.

- BASTIE Jean, *La croissance de la banlieue parisienne*. Presses Universitaires de France, Paris 1964, 624 pp., 40 planches hors-texte, 2 plans hors-texte.
- BEAUJEU-GARNIER Jacqueline & CHABOT Georges, *Traité de géographie urbaine*, Paris, A. Colin, 1963, 493 pp.
- BIGEY et SHMIDER A., *Les transports urbains citoyens*. Dossier, Éditions universitaires, Paris 1971, 163 pp.
- BURGEL Guy, *Aspects de la structure de l'agglomération athénienne*. Centre national de Recherches sociales, Athènes 1970, 240 pp.
- BURGER A., *Photographies aériennes et aménagement du territoire*. L'interprétation des photographies aériennes appliquées aux études d'urbanisme et d'aménagement du territoire, Paris, Dunod, 1957, 128 pp.
- DALMASSO E., *Milan, capitale économique de l'Italie ; étude géographique*. Association des publications de la Faculté des lettres de Strasbourg, Fondation Baulig, tome IX (ouvrage publié avec le concours du ministère de l'Éducation nationale). Éditions OPHRYS, 1971, 583 pp.
- GEORGE Pierre, *Précis de géographie urbaine*. P.U.F., Paris 1961, 284 pp.
- LEDROUT Raymond, *L'espace social de la ville*. Problèmes de sociologie appliquée à l'aménagement urbain, Éd. Anthropos, Paris 1968, 370 pp.
- LEPAT S., «Un aspect de la banlieue résidentielle parisienne, Anthony», *Annales de géographie*, n° 355, mai-juin 1957, pp. 237-250.
- PHARÈS Joseph, *Une banlieue de Beyrouth : Forn Ech-Chebbak ; croissance et structure démographique*. Mémoire de maîtrise, présenté à la faculté de Pédagogie de l'Université Libanaise, Beyrouth 1970, 140 pp.
- TABET R., *Plan d'aménagement de la banlieue est de Beyrouth*. Direction générale de l'Urbanisme, janvier 1969, 2 volumes.
- TAYLOR Griffith, *Urban Geography*. London, Methuen, 1951, with a frontispiece and 300 plans and diagrams, 439 pp.
- TRICART J., *Cours de géographie humaine*. Fascicule II: L'habitat urbain, Paris, C.D.U., 295 pp.

- Uncontrolled urban settlements: case studies, policy indicators.* The Royal Academy of Fine Arts Town planning department. Tutein & Koch, Copenhagen 1971, 112 pp.
- RAMBAUD Placide, *Société rurale et urbanisation.* Seuil, Paris 1969, 317 pp.
- Répertoire alphabétique des noms des lieux habités.* Dressé et publié par le Service géographique des Forces Françaises du Levant, août 1945, 3<sup>e</sup> édition.
- RIMBERT S., *La banlieue résidentielle du sud de Strasbourg: genèse d'un paysage suburbain.* Publication de la faculté des Lettres de Strasbourg, Les Belles Lettres, Paris 1967, 237 pp.

## VII. SOCIOLOGIE URBAINE.

- ALOUCHE Richard, «Évolution d'un centre de villégiature au Liban (Broummana)», *Hommes et sociétés du Proche-Orient*, 2. Publication du Centre culturel universitaire, Dar el-Machreq Éditeurs, Beyrouth 1970, 307 pp.
- BERTHAUX D., *Nouvelles perspectives sur la mobilité sociale.* Communication au VIII<sup>e</sup> Congrès mondial de Sociologie, Varna 1970.
- BERTRAND M., *Histoire du développement et qualité de la construction*, Paris 1967.
- *Les maisons d'habitations et la formation des quartiers à Paris* (thèse de 3<sup>e</sup> cycle). Faculté des Lettres de Paris, 1966, inédit.
- «Le confort des logements: Paris 1954», *La vie urbaine XII*, 1964; I, 1965.
- BRESSE G., *The city in Newly Developing countries.* Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey 1969, 555 pp.
- BRIAN J. & BERRY L., *Some relations of urbanization and basic patterns of economic development.* Paper presented at the Seminar on urban problems, University of Oregon, 1962.
- CASTELLS M., *La question urbaine.* François Maspero, Paris 1972, 451 pp. (texte à l'appui).
- CLARK S.D., *The suburban society.* University of Toronto Press, 1966. Printed in Canada, 233 pp.

- CRUEGER Eberhard, *The contribution of the problems of the population structure of greater Athens.* National Center of Social Research, Athens, Greece. Prepared for the Mediterranean Social Science Research Council Assembly at Ankara, October 19-22, 1970, 35 pp. + 3 fig.
- DOBRINER W.H., *Social and cosmopolitan as contemporary suburban character types.* W.H. Dobriner (ed.), *The Suburban Community*, Putnam's, New York 1958.
- DORSELAER J. & GREGORY A., *Urbanizacion en America Latina*, 2 volumes, FERES-CRSR, Fribourg, Bogota, 1962.
- FARSOUN Sami, *Family in Lebanese society*, 1970.
- HALBAWCHS M., *Classes sociales et morphologie.* Les éditions de Minuit, Paris 1972, 461 pp.
- Espace*, 1971; *Morphologie et structure*, 1972. Institut de l'environnement. Séminaire de formation permanente.
- HARFOUCHE J.K., *Social structure of low-income families in Lebanon.* Khayats, Beirut 1965, 96 pp.
- KHALAF Samir, *Primordial ties in Lebanon*, 1968.
- KHURI Fuad I., *From village to suburb: order and change in Greater Beirut.* The University of Chicago Press, Chicago 1975.
- LEFEBVRE Henri, *Le droit à la ville.* Éditions Anthropos, Paris 1971, 164 pp.
- MARTIN W.T., *The structuring of social relationships engendered by suburban residence.* W. Dobringer (ed.), *The Suburban Community*, Putnam's, New York 1958.
- MEADOWS P. & MISUCHI E.H., *Urbanism, urbanization and change.* Reading (Mass.), Addison-Wesley, 1969.
- PEREIRA L., GERMANI G. & GRACIARENA J., *Urbanizacao e subdesenvolvimento (Urbanisation et sous-développement).* Zahar Editors, Rio de Janeiro 1969.
- Plan et prospectives* (Commissariat général du Plan):
- «Les villes: 1, L'Urbanisation», 225 pp.
- «Les villes: 2, La société urbaine, 153 pp. Armand Colin et Documentation française, 1970.
- DE LA ROCHEFOUCAULD B., *L'homme dans la ville à la conquête de sa liberté.* Dunod, Paris 1971, 134 pp.

- SEBAG Paul, *Un faubourg de Tunis : Saida Manoubia*. Publications de la Faculté des Lettres de Tunis, Mémoires du Centre d'études des Sciences sociales, vol. VI, P.U.F., Paris 1960, 93 pp.
- SWEET L., *Peoples and cultures of the Middle East*. Volume 1 : Depth and diversity, 437 pp. Volume 2 : Life in the cities, towns and countryside, 438 pp. Edited by Louise E. Sweet, The Natural History Press, 1970.
- VERGES P., *Analyse de similitude et méthode des graphes, appliquées aux réalités socio-économiques : cas des niveaux de vie et de développement des régions rurales du Liban, 1960-1970*. Centre National de la Recherche Scientifique, Caluire, juillet 1970, 210 pp.
- CHOMBART DE LAUWE P.H., *Des hommes et des villes*. Petite bibliothèque Payot, Paris 1970, 264 pp.

## TABLE DES FIGURES

1. Extensions successives de Beyrouth.....	12
2. Frontière de la banlieue Sud-Est .....	18
3. Domaines de peuplement .....	54
4. Allure de croissance de la banlieue Sud-Est .....	62
5. Courbe démographique générale de la banlieue Sud-Est.....	65
6. Densité de la population dans la banlieue Sud-Est .....	66
7. Structure par âge des différents quartiers de la banlieue Sud-Est .....	68
8. Type de structure par âge dominant .....	69
9. Pyramide des âges dans la banlieue Sud-Est .....	72
10. Courbe démographique de Haouch Rahhal .....	79
11. Apport dû à l'émigration à Haouch Rahhal .....	79
12. Structure par âge dominant à Haouch Rahhal .....	81
13. Pyramide des âges à Haouch Rahhal .....	83
14. Origine par caza de la population banlieusarde .....	87
15. Répartition confessionnelle de la population banlieusarde .....	89
16. Pourcentage de la population de Haouch Rahhal.....	90
17. Population étrangère en banlieue Sud-Est .....	91
18. La migration suivant les pays d'accueil .....	94
19. La répartition de l'emploi de la population active de la banlieue Sud-Est .....	101
20. La famille de «Abou Bassam» .....	108
21. Les 3 phases d'évolution du ménage appliquées sur la famille d'«Abou Bassam» .....	110
22. De Rizkallah à Nemr .....	117
23. Liens entre les deux familles .....	120

## TABLE DES TABLEAUX

1. Répartition des logements suivant leur âge . . . . .	59
2. Taux moyen de croissance annuelle . . . . .	61
3. Taux moyen de croissance annuelle par quartier . . . . .	64
4. Répartition par âge de la population enquêtée . . . . .	67
5. Les femmes par quartier . . . . .	71
6. Taux moyen de croissance annuelle du bidonville de Haouch Rahhal . . . . .	78
7. Comparaison de la structure par âge entre la population de la banlieue Sud-Est et celle du bidonville . . . . .	81
8. Répartition des femmes à Haouch Rahhal . . . . .	82
9. Répartition de la population banlieusarde par Mohafazat d'origine . . . . .	86
10. Origine libanaise de la population banlieusarde . . . . .	88
11. Répartition confessionnelle de la population banlieusarde . . . . .	89

## TABLE DES PHOTOS

1. Vue aérienne de la banlieue Sud-Est . . . . .	16
2. Wagons du tramway en dépôt en banlieue ( <i>cliché J. Pharès</i> ) . . . . .	19
3. Rue de Damas ( <i>cliché J. Pharès</i> ) . . . . .	44
4. Habitat collectif concentré ( <i>cliché J. Pharès</i> ) . . . . .	57
5. Rajeunissement du quartier Forn ech-Chebbak . . . . .	63
6. Emplacement du bidonville «Haouch Rahhal» . . . . .	75
7. Une ruelle à Haouch Rahhal ( <i>cliché J. Pharès</i> ) . . . . .	77

## TABLE DES CARTES

1. Rue de Damas et chemin de fer traversant la banlieue Sud-Est ( <i>carte topographique, échelle 1/10.000</i> ) . . . . .	28
2. Limites municipales entre Beyrouth et la banlieue Sud-Est ( <i>tiré du plan de Beyrouth 1930, échelle 1/12.000</i> ) . . . . .	33
3. Installation linéaire autour de la rue de Damas et concentrique autour du terminus ( <i>tirée de la carte de Beyrouth 1940, échelle 1/100.000</i> ) . . . . .	35
4. Installation sur la carte de la Gare H.B.T. à Forn ech-Chebbak ( <i>tirée de la carte de Beyrouth ville, mai 1945, service F.F.L., échelle 1/10.000</i> ) . . . . .	38
5. Développement de la banlieue Sud-Est ( <i>tirée de la carte de Beyrouth 1964, échelle 1/10.000</i> ) . . . . .	42
6. Développement du réseau routier dans la banlieue Sud-Est ( <i>tirée de la carte de Beyrouth 1968, échelle 1/20.000</i> ) . . . . .	43

Fiche d'enquête (*hors texte*)

## INDEX DE COLLECTIVITÉS, GROUPES, SOCIÉTÉS ET INSTITUTIONS

- Allemand: 93  
Anglais: 76  
Arabe: 9, 51, 91, 92  
Asile français des vieillards: 54  
Asiatiques: 93
- Baptistes: 188
- Catholique: 89  
Chiite: 89  
Chrétien: 89  
Croisés: 9, 105  
Camp de réfugiés palestiniens: 1, 92  
Collège de la Sagesse: 119  
Conseil Exécutif des Grands Projets de la Ville de Beyrouth: 49  
Conseil Municipal de Beyrouth: 31, 34
- Direction Centrale de la Statistique: 1, 12, 13, 18  
Direction Générale de l'Urbanisme: 49  
Druzes: 89
- École Complémentaire de Forn ech-Chebbak 115  
Égyptiens: 92  
Européens: 34, 88, 93
- Fatimides: 9  
Français: 77, 92, 93
- Grecs: 93  
Grec-Catholique: 118  
Grec-Orthodoxe: 118
- Irakien: 92  
Italiens: 93
- Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.): 121  
Jordaniens: 92
- Légion de Marie: 121  
Libanais: 39, 50, 51, 93, 94, 100, 115
- Mamelouks: 9  
Maronite(s): 88, 89, 118  
Ministère de l'Agriculture: 109  
Ministère de l'Éducation Nationale: 115, 120  
Ministère de l'Intérieur: 29  
Ministère du Plan: 1  
Mormons: 118  
Municipalité de Forn ech-Chebbak: 116, 121  
Musulmans: 89
- Orthodoxe: 89  
Occidentaux: 51, 91, 92  
Ottomans: 9
- Palestinien(ne, s): 51, 88, 91, 92, 100  
Phéniciens: 21, 22  
Polonais: 93
- Régie des Tabacs: 36  
Romains: 21
- Séminaire patriarcal maronite de Mar Abdada: 119  
Sémites: 22  
Service Géographique des F.F.L.: 53  
Services Régionaux de Planification: 49  
Service de Transport en Commun: 20  
Société des Batignolles: 27  
Sunnites: 89  
Syriaques: 21, 22, 24  
Syriens: 51, 88, 91, 92, 94, 100
- Témoins de Jéovah: 89  
Turcs: 93
- Université de Chicago: 2  
Université Libanaise: 115  
University of Oregon: 2
- Vilayet de Beyrouth: 29

## INDEX DES NOMS PROPRES DE LIEUX

Aamaret Chalhoub: 12  
 Ain er-Roummané: 15, 21, 22, 25, 50, 53,  
 54, 55, 62, 64, 68, 69, 71, 91, 93  
 Aïn Sofar: 21  
 Afrique: 93, 94  
 Akoura:  
 Alexandrie: 93, 119  
 Alger: 13  
 Anatoëlie: 24  
 Angleterre: 31  
 Antélias: 13  
 Amérique: 93, 94  
 Amérique Latine: 4  
 Asie Septentrionale: 10  
 Australie: 93, 94  
 Autriche: 25  
  
 Baabda: 12  
 Baalbeck: 24  
 Bécharré: 116, 120  
 Beit Ed-Dine: 26  
 Békaa: 40, 105  
 Beyrouth: 1, 9, 10, 11, 12, 18, 20, 21, 22,  
 23, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 32, 33, 34, 38,  
 39, 40, 42, 43, 59, 61, 65, 76, 77, 80, 87,  
 88, 93, 101, 103, 112, 113, 119  
 Baouchriyé: 12, 13, 61  
 Bogota: 4  
 Borj el-Barajné: 12, 24  
 Borj Hammoud: 1, 12, 13, 61, 78  
  
 Canada: 94  
 Caire: 93  
 Casbah: 13  
 Catafago (quartier): 54  
 Caza du Chouf: 25  
 Caza du Metn: 23  
 Caza de Nabatiyé: 76  
 Chiyah: 12, 15, 17, 18, 78, 116, 119  
 Choueifat: 11, 13  
  
 Damas: 26, 27, 29  
 Dbaiyé: 13  
  
 Deir el-Kamar: 86  
 Deir el-Qalaa: 21  
 Djezzine: 25  
  
 Ed-Dekouané: 12, 20, 61  
 Égypte: 93, 94, 119  
 El-Asfouriyé: 12  
 El-Louaizé: 12  
 El-Ouzai: 12  
 El-Yarzé: 12, 13  
 Extrême-Orient: 10  
 Ez-Zalqua: 12  
  
 Fayadiyé: 12  
 Forn ech-Chebbak: 12, 15, 17, 18, 19, 21,  
 22, 25, 26, 27, 29, 32, 34, 35, 36, 38, 39,  
 50, 53, 54, 55, 56, 62, 63, 64, 67, 68, 69,  
 71, 86, 92, 115, 116, 119, 120, 121, 122,  
 126  
  
 France: 25, 31  
 Fribourg: 4  
  
 Gare H.B.T.: 38, 39  
 Ghobeiré: 12  
 Grande-Bretagne: 25  
  
 Hadath: 12, 17, 26, 34  
 Hammana: 21  
 Hamra: 11  
 Haouch Rahhal: 22, 23, 50, 75, 76, 77, 78,  
 79, 81, 82, 83, 86, 90  
 Haquel: 119  
 Haret el-Botm: 12  
 Haret Hreik: 12  
 Hazmiyé: 12, 17, 18, 19, 62  
 Homs: 39  
 Hong-Kong: 13  
  
 Italie: 31  
  
 Jall ed-Dib: 13  
 Jbeil: 105, 118, 122

Jdaidé: 12, 61  
 Jounié: 11, 13  
  
 Kahalé: 121  
 Karm Rahhal: 24  
 Kfarchima: 13  
 Kfar Matta: 120  
 Kfar Sir: 76, 86  
 Khaldé: 11  
 Konya: 24  
 Kourah: 25  
  
 Liban: 1, 4, 9, 10, 13, 21, 23, 24, 25, 29,  
 31, 49, 50, 76, 85, 86, 87, 88, 91, 94, 104,  
 105, 116, 118, 119, 120, 121  
  
 Maad: 105  
 Magoras: 21  
 Manara: 34  
 Mar Nohra: 113, 115, 118, 119, 120  
 Médawar: 55  
 Méditerranée: 9, 10, 11, 32  
 Metn: 25  
 Meyfouk: 119  
 Mexique: 108, 115, 120, 122  
 Mohafazat de la Békaa: 86  
 Mohafazat de Beyrouth: 86  
 Mohafazat du Liban Nord: 86  
 Mohafazat du Liban Sud: 86  
 Mohafazat du Mont Liban: 86  
 Mountazah: 34, 71, 76  
 Moyen-Orient: 103  
 Mraijé: 12  
 Mutéssarriflik du Liban: 25, 27  
  
 Nabatiyé: 76, 86  
 Nahr Beyrouth: 15, 21, 23, 24, 26, 32, 53,  
 56, 66, 125  
 Nahr el-Ghadir: 23  
 Nakoura: 39  
 New Jersey: 2  
  
 Occident: 10  
 Orient: 10  
  
 Palais de Justice: 40, 62, 126  
 Paris: 2, 11, 31, 58, 60  
 Palestine: 27, 39  
 Proche-Orient: 10  
 Prusse: 25  
  
 Qanater Zbaidé: 21  
  
 Rahhal: 24, 25, 41  
 Raouché: 11  
 Rio de Janeiro: 2  
 Richmaya: 116  
 Rome: 119  
 Route de Damas: 9, 20, 22, 25, 28, 34, 36,  
 37, 44, 54, 66, 125  
 Russie: 25  
  
 Sahel: 25  
 Salima: 21, 25  
 San Rémo: 31  
 Sikki: 24, 25  
 Sibnai: 12  
 Sinn el-Fil: 12, 18, 61  
 Sour: 1  
 Syrie: 9, 22, 27, 31, 91  
  
 Tahwita: 12, 18, 22, 23, 25, 26, 36, 50, 53,  
 62, 63, 64, 68, 69, 71, 113, 115, 126  
 Tahwit el-Ghadir: 12, 23  
 Tahwit en-Nahr: 23, 113, 116  
 Tayouné: 17, 22, 25, 50, 53, 55, 62, 63, 64,  
 68, 69, 71, 91, 93  
 Teffah: 25  
 Tell ez-Zaatar: 12  
 Terminus (quartier): 34  
 Tripoli: 1, 39  
  
 Wadi Chahrour: 116  
 Wadi el-Taim: 105

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	1
INTRODUCTION .....	1

### *Première partie*

#### 1. CADRE ET DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ BANLIEUSARDE

1,1 L'AGGLOMÉRATION BEYROUTHINE ET SON EXPANSION SPATIALE .....	9
1,1,1. Traits historiques et géographiques. Position et im- portance .....	9
1,1,2. Croissance et étendue .....	10
1,2. DÉLIMITATION ET DESCRIPTION DU SECTEUR ÉTUDIÉ ...	15
1,2,1. Délimitation géographique .....	15
1,2,2. Description et traits généraux .....	17
1,3. CONDITIONS HISTORIQUES DU DÉVELOPPEMENT DE LA BANLIEUE SUD-EST DE BEYROUTH .....	21
1,3,1. Des Phéniciens aux Syriaques .....	21
1,3,2. Village Abri .....	22
1,3,3. Héritage Nomade .....	24
1,4. DÉVELOPPEMENT SOUS L'ADMINISTRATION OTTOMANE ..	25
1,4,1. Passé rural .....	25
1,4,2. Développement des moyens de transports et leurs conséquences .....	26
— <i>Développement du réseau routier</i> .....	26
— <i>Société du Chemin de fer</i> .....	27
— <i>Le Transport</i> .....	27

1,5. VUE D'ENSEMBLE ET URBANISATION DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À L'INDÉPENDANCE .....	31
1,5,1. Naissance des Municipalités de banlieue .....	31
1,5,2. Le tramway et l'expansion urbaine .....	32
1,5,3. Développement industriel et urbanisation .....	34
1,5,4. Transformation agricole et poussée urbaine .....	36
1,6. DE L'INDÉPENDANCE À LA CROISSANCE RÉCENTE .....	39
1,6,1. Indépendance et développement industriel .....	39
1,6,2. Structure d'accueil .....	40
1,6,3. Flux démographique rural, causes et adaptation .....	40
1,6,4. Apport démographique citadin. Ses causes .....	41
1,6,5. Le développement de l'infrastructure de liaison et expansion urbaine .....	43

*Deuxième partie*

2. STRUCTURE DE LA POPULATION BANLIEUSARDE

2,1. MÉTHODOLOGIE, SOURCE ET ENQUÊTE .....	49
2,1,1. La fiche d'enquête .....	50
2,1,2. Étendue et validité de l'enquête .....	52
2,2. ASPECTS MORPHOLOGIQUES DU PEUPEMENT .....	53
2,2,1. Les grands domaines du peuplement .....	53
<i>Concentration de l'habitat, ou masse totalement urbanisée</i> .....	53
<i>Zone à urbanisation lâche</i> .....	53
<i>Zone à dominante rurale</i> .....	56
2,2,2. L'habitat .....	57
<i>Caractéristiques du logement et types d'habitation</i> .....	57
<i>L'âge des logements</i> .....	59
<i>Confort et équipement</i> .....	60
2,3. CROISSANCE ET STRUCTURE DE LA POPULATION .....	61
2,3,1. Croissance .....	61
2,3,2. Densité .....	64
2,3,3. Structure par âge .....	67
2,3,4. Structure par sexe .....	70
2,4. STRUCTURE DE LA POPULATION À HAOUCH RAHHAL, LE BIDONVILLE DU NORD-EST .....	75

2,4,1. Installation .....	75
2,4,2. Développement .....	76
2,4,3. Essor démographique .....	78
2,4,4. Structure par âge et par sexe .....	80
2,5. ORIGINE ET MOBILITÉ DANS LA SOCIÉTÉ BANLIEUSARDE .....	85
2,5,1. Origine libanaise de la population Sud-Est .....	85
2,5,2. Répartition confessionnelle .....	88
2,5,3. La population étrangère dans la banlieue Sud-Est .....	90
<i>Les Syriens</i> .....	91
<i>Les Palestiniens et autres Arabes</i> .....	92
<i>Occidentaux et divers</i> .....	92
2,5,4. Mobilité dans cette société banlieusarde .....	93
<i>Le retour des émigrés</i> .....	93
<i>L'émigration actuelle</i> .....	93
<i>La migration saisonnière</i> .....	94

*Troisième partie*

3. CARACTÉRISTIQUES DE LA SOCIÉTÉ BANLIEUSARDE

3,1. ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE .....	99
3,1,1. Description et complexité de l'activité professionnelle .....	99
3,1,2. Taux et types d'activités .....	100
3,2. LIENS FAMILIAUX ET MODE DE VIE BANLIEUSARDE .....	103
3,3. ORGANISATION DU MÉNAGE .....	107
3,4. FONCTION DE LEADERSHIP EN BANLIEUE .....	113
3,4,1. Un leader de la banlieue .....	113
3,4,2. Rizkallah Semaan .....	115
3,4,3. Khoury Youssef Saab .....	118
CONCLUSION .....	République Libanaise .....
BIBLIOGRAPHIE .....	129
TABLE DES FIGURES .....	139
TABLE DES TABLEAUX .....	(C.P.E.S.P.) .....
TABLE DES PHOTOS .....	140
TABLE DES CARTES .....	141

مكتبة مركز الدراسات والبحوث  
 مركز الدراسات والبحوث  
 بيروت - لبنان

نحتاج الى تنظيم أوسع وأشمل ولكن على أي أساس يمكننا القيام بهذا التنظيم الجديد فان حجم الضواحي ونموها وتجهيزاتها كل ذلك يتطلب سياسة اجتماعية تشمل توعية المقيمين في الضواحي اذ ان العنصر البشري هو العنصر الأساسي لنمو الضواحي ولا يمكننا ان نتجاهله .

ان دراسة الاطار العام لمجتمع الضاحية مع تطورها ونموها وتركيب هيكلها البشري وبعض المميزات تعطينا فكرة عن المجتمع ومشاكله قد يكملها عمل في الميدان الاقتصادي فيشمل كل النواحي لهذا المجتمع ...

بيروت ١٩٧٣

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
SUR LES PRESSES  
DE L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE  
À BEYROUTH  
LE 20 MAI 1977

يعملون فيها بينما ينتقل ٧٢,٦ بالمئة الى بيروت للعمل وذلك يمكن تفسيره عندما يعمل ٩٣,٣ ٪ من القوى العاملة في هذه الضاحية بقطاع الخدمات والتجارة ... تمتاز الاسرة الريفية بالتماسك بعكس الاسرة الحضرية التي تنقلص الى الحد الأدنى. مجتمع الضاحية يعيش الانتقال من فكرة العائلة الكبيرة المتناسكة الى الاسرة الصغيرة المحدودة. ومع هذا التعديل في حجم الاسرة يظهر تعديل آخر في العلاقات العائلية فمفهوم « الواجب » مثلا يختلف بين الاسرة الريفية والمدنية وأما في مجتمع الضاحية فهو الحلقة التي تجمع بين المفهومين ... ومفهوم القيادة المحلية كظاهرة اجتماعية يمكن الاعتماد عليها في تطوير المجتمع بشكل في الضاحية ميدانا كبير الشعب. فان زيادة الهجرة من المناطق الريفية المختلفة الى المناطق المحيطة بالمدن يؤدي الى تعديل في ميزان القوى من هذه المناطق. توزيع القيادات المحلية على أشخاص لأسباب مختلفة يساعدنا على تفهم تركيب القوة المجتمعية وقد تشمل القيادة أفراد متعددين منهم رؤوس العائلات الكبيرة، ورجال الدين، وأصحاب المراكز المرموقة من أعضاء المجلس البلدي ومدراء مدارس والمخاتير، أو المهنيون من أطباء ومحامين ومهندسين وأصحاب المنظمات الاجتماعية أو الرياضية وأصحاب المؤسسات والمسؤولون عن الأحزاب والاتحادات والنقابات ... وقد صنفنا في هذه الضاحية سبعة وأربعين قائداً محلياً منهم ثمانية عشر فقط ولدوا في الضاحية بينما الآخرون نشأوا وترعرعوا في هذه الضاحية ... ونتيجة استعمال نموذج « بونجان » ثم التنسيق بينهم واستخلاص عشرين منهم نذكر اثنين بالتفصيل، الأول زعيم وصل الى مركز القيادة بفضل الخدمات التي قدمها وبفضل حسن سياسته واتصالاته الواسعة ، والنموذج الثاني وهو كاهن الرعية الذي بفضل مركزه الديني وكفاءاته العلمية والاجتماعية تبوأ مركز قيادي .

ان عملية ازدياد السكان المتواصل بالاضافة الى عملية الهجرة المستمرة نحو الضواحي تولد بعض المشاكل ، فالمدينة تمد جذورها نحو الريف ويستحيل معه تحديد التجمع السكاني. وحتى اليوم ، ان نمو الضواحي ، رغم وجود خطة تنظيم مدني ، ما يزال يقوم بشكل عشوائي مبنياً على المبادرة الفردية والمصالح الشخصية ، فان التطور السريع يخلق لكل مجتمع مشاكل عديدة كتأمين المياه والتيار الكهربائي وتصريف المياه المستعملة ونقل النفايات ... كل ذلك للحفاظ على جو غير موبوء.

بالذات لتمثيلها لمختلف حقبات النمو. من الناحية المورفولوجية يحتل قسم منها الشكل المدني التام المكمل لذاته ، بينما القسم الثاني من هذه الضاحية ما يزال يحمل بقايا ريفية اذ نجد مساحات مزروعة بين الأبنية الشاهقة والضخمة. وأما القسم الأخير من هذه الضاحية ما يزال الغزو المدني غير شامل فيه اذ نلاحظ أبنية شامخة محاطة بحقول زراعية ذات طابع خاص . فاستثمار الأرض مكثف اذ يستغل المزارع في هذه الضاحية ، أكثر من ثلاثة محاصيل من الأرض الواحدة على مدار السنة . وللتعرف إلى هذه الضاحية قمنا بدراسة حول الأوضاع السكنية والديموغرافية والاقتصادية من خلال الاتصال المباشر عبر طريقة الاستمارة. وقد توخينا تمثيل الأحياء من خلال تاريخ العمران فيها. واخترنا العينات كما يظهر في الخريطة المرفقة. وجرى الاتصال بـ ٢١,٧ ٪ من السكان المقيمين في المنطقة وموزعين على مساحة ١٩,٨ ٪ من المساحة العامة لهذه الضاحية ...

٤٤,٩١ بالمئة من المقيمين هم دون العشرين من العمر ولكن هذه النسبة ، وهي المعدل لمجمل الضاحية، تختلف مع الأحياء . في « الطبونة » مثلا القسم الحديث منها ، نسبة من هم دون العشرين تصل الى ٥٩ بالمئة. هذه الظاهرة تدلنا على أهمية العنصر الشاب في الضاحية ... ان المقيمين في الضواحي يتحدرون من مناطق مختلفة، فكل منهم يأتي من بلدته الأصل مع بعض العادات والتقاليد المحلية. ان ٤٩,٥ ٪ من سكان هذه الضاحية أي حوالي نصف المقيمين فيها هم من أصل ريفي من مختلف مناطق لبنان ولكن محافظة جبل لبنان تستأثر الحصة الكبرى أي ٢٥,١ بالمئة ... بينما سدس السكان فقط أي ١٦,٩ بالمئة اختاروا السكن في هذه المنطقة وتركوا من أجلها مدينة بيروت. وأما السكان الأصليون فلا يشكلون أكثر من ٦,١ ٪ من المقيمين بينما الغير اللبنانيي الأصل يقاربون ربع السكان أي ٢٤,٣ بالمئة. هذا التوزيع النسبي هو لكافة المقيمين في هذه الضاحية ولكن دراسة مفصلة للمنطقة السكنية المعدمة في شمالي هذه الضاحية المعروفة باسم « حوش رحال » تبيننا ان ٦٨ بالمئة من المقيمين في هذا التجمع السكني جاؤوا من لبنان الجنوبي ومنهم ٥٥ بالمئة من قضاء النبطية و ٥٤ بالمئة من بلدة واحدة هي كفرصير ...

ان الضاحية الجنوبية الشرقية مهيأة للسكن أكثر منها للصناعة رغم وجود عدد لا بأس به من معامل صغيرة ومشغل ولكن ١٦,٧ بالمئة فقط من المقيمين في المنطقة

